



LES ARTICLES DU JOUR .COM

"Le site internet où le lecteur devient plus intelligent"



MERCREDI 14 DÉCEMBRE 2022

« La complexité rend difficile la différenciation entre les mondes RÉEL et ARTIFICIEL ».

- Tom Murphy -

▶ **À 9 repas de l'anarchie** (Jeff Thomas) p.2

▶ **Repérer les illusions que nous nous racontons** (Erik Michaels) p.4

▶ **Pourquoi la civilisation n'est-elle pas soutenable ?** (Erik Michaels) p.8

▶ **Pourquoi la promotion de la technologie n'est-elle PAS une bonne chose ?** (Erik Michaels) p.14

▶ **Plus de contes de fées** (Erik Michaels) p.18

▶ **Qu'est-ce que le projet Vénus et pourquoi ne pourra-t-il jamais être réalisé ?** (Erik Michaels) p.22

▶ **Quelques réflexions sur la COP-26** (Erik Michaels) p.24

▶ **La spirale de la mort économique** (Tim Watkins) p.27

▶ **Le boom du pétrole de schiste américain étant terminé, la production mondiale peut-elle grimper ?**

(Kurt Cobb) p.31

▶ **Dennis Meadows de Limits to Growth : L'effondrement est inévitable** (Alice Friedemann) p.32

▶ **#244. A la recherche d'une valeur illusoire** (Tim Morgan) p.37

▶ **La fin de l'Europe : La triste conclusion d'un long cycle historique** (Ugo Bardi) p.45

▶ **Le Père Noël sauvera-t-il le pétrole ?** (Laurent Horvath) p.50

▶ **Bioénergie : la chlorophylle good ?** (Thomas Norway) p.52

▶ **Comment se passe la guerre contre la vérité ?** (James Howard Kunstler) p.55

▶ **Attaque du complexe industriel de propagande** (James Howard Kunstler) p.57

▶ **L'ère des batteries au lithium toujours moins chères est-elle terminée ?** (Tyler Durden) p.59

▶ **Les démocrates de la Chambre des représentants accusent les grandes compagnies pétrolières d'écoblanchiment** (OilPrice.com) p.60

▶ **COP15 sur la biodiversité, le blabla habituel** (Biosphere) p.62

▶ **UNE BANDE DE SALAUDS !** (Patrick Reymond) p.64

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

▶ **Les médias s'inquiètent du manque de gaz. Et si 2023 était pire que 2022 ?** (Charles Sannat) p.69

▶ **Alerte SCPI... comme prévu, les 1ers blocages de retraits arrivent par milliards** (Charles Sannat) p.73

▶ **« France en urgence absolue. Pronostic vital engagé ! »** (Charles Sannat) p.77

▶ **Les prix des légumes américains ont augmenté de 38 % en novembre, mais ils affirment que l'inflation est "sous contrôle"** (Michael Snyder) p.80

▶ **La chute des actions en 2022 n'est pas le krach** (Simone Wapler) p.83

▶ **Le lent étranglement de l'économie mondiale** (Jeffrey Tucker) p.86

▶ **UK K.O énergétique et bientôt social ?** (Philippe Béchade) p.88

▶ **Abolir. La. Fed.** (Joel Bowman) p.90

▶ **Le plafonnement du prix du pétrole ne fonctionne pas** (Bill Wirtz) p.94

▶ **Jusqu'à ce que quelque chose se brise** (Bill Bonner) p.95

▶ **SBF arrêté** (Bill Bonner) p.99

sbp

▲ [RETOUR](#) ▲



L'essentiel ici est que, contrairement à toutes les autres denrées, la nourriture est le seul élément essentiel qui ne peut être reporté. S'il y avait une pénurie de chaussures, par exemple, nous pourrions nous en sortir pendant des mois, voire des années. Une pénurie d'essence serait pire, mais nous pourrions y survivre, en utilisant les transports

Si un mois était marqué par une inflation importante (disons 3 %), tous les bénéfices seraient perdus pour le mois, tant pour les fournisseurs que pour les détaillants, mais les marchandises pourraient toujours être remplacées et

vendues à un prix plus élevé le mois suivant. Mais, s'il y avait trois mois consécutifs d'inflation ou plus, l'industrie serait incapable de combler l'écart, même si l'on s'attend à ce que de meilleures conditions se développent dans les mois à venir. Un défaut de paiement intégral pendant plusieurs mois se traduirait par des commandes moins importantes de la part de ceux qui ne peuvent pas payer. Cela signifierait moins de marchandises sur les étagères. Plus la tendance inflationniste se poursuivrait, plus les prix augmenteraient rapidement pour espérer compenser l'inflation. Et toujours moins d'articles sur les étagères.

De l'Allemagne en 1922 à l'Argentine en 2000, en passant par le Venezuela en 2016, c'est ce qui s'est produit chaque fois que l'inflation est devenue systémique, plutôt que sporadique. Chaque mois, des magasins ferment, en commençant par ceux qui sont les plus mal capitalisés.

En période de bonne conjoncture, cela signifierait plus d'affaires pour les magasins encore solvables, mais en situation d'inflation, ils ne seraient pas en mesure d'accepter davantage d'affaires non rentables. Il en résulte que le volume de l'offre alimentaire des détaillants diminuerait au rythme de la gravité de l'inflation.

Toutefois, la demande de produits alimentaires ne diminuerait pas d'une seule miche de pain. Les fermetures de magasins se feraient sentir le plus immédiatement dans les centres-villes, où une fermeture enverrait les clients chercher de la nourriture dans le quartier voisin. Le véritable danger surviendrait lorsque ce magasin fermerait également et que les deux quartiers s'abattraient sur un troisième magasin dans un autre quartier encore. C'est alors qu'une miche de pain pour trois acheteurs potentiels vaudrait la peine d'être tuée. Pratiquement personne ne tolérerait longtemps de voir ses enfants se priver de nourriture parce que d'autres ont "envahi" son supermarché local.

Outre les détaillants, toute l'industrie serait touchée et, à mesure que les détaillants disparaîtraient, les fournisseurs feraient de même, et ainsi de suite, jusqu'en haut de la chaîne alimentaire. Cela ne se produirait pas de manière ordonnée, ni dans une région spécifique. Le problème serait national. Les fermetures seraient réparties sur toute la carte, apparemment au hasard, et toucheraient toutes les régions. Des émeutes de la faim auraient lieu, d'abord dans les centres-villes, puis dans d'autres communautés. Les acheteurs, craignant une pénurie, videraient les rayons.

Il est important de noter que c'est l'imprévisibilité même de la livraison de nourriture qui augmente la peur, créant panique et violence. Et, encore une fois, tout ce qui précède n'est pas de la spéculation ; c'est un modèle historique - une réaction basée sur la nature humaine lorsque l'inflation systémique se produit.

Puis ... malheureusement ... la cavalerie arrive.

À ce moment-là, il est très probable que le gouvernement central intervienne et impose à l'industrie alimentaire des contrôles qui répondent à des besoins politiques plutôt qu'à des besoins commerciaux, ce qui aggraverait considérablement le problème. Les fournisseurs recevraient l'ordre de livrer dans les quartiers où les émeutes sont les plus graves, même si ces détaillants ne sont pas en mesure de payer. Cela augmenterait le nombre de fermetures de fournisseurs.

En cours de route, les camionneurs commenceraient à refuser de pénétrer dans les quartiers sensibles, et l'armée pourrait bien être amenée à intervenir pour forcer les livraisons à avoir lieu.

Mais pourquoi s'inquiéter de ce qui précède ? Après tout, l'inflation est contenue à l'heure actuelle et, bien que **les gouvernements truquent les chiffres**, le niveau actuel de l'inflation n'est pas suffisant pour créer le scénario ci-dessus, comme il l'a fait dans tant d'autres pays.

Alors, que faudrait-il pour que le scénario ci-dessus se produise ? Eh bien, historiquement, cela a toujours commencé par un endettement excessif. **Nous savons que le niveau d'endettement est aujourd'hui le plus élevé qu'il ait jamais été dans l'histoire du monde.** En outre, les marchés boursiers et obligataires sont dans des bulles

aux proportions historiques. Elles vont très certainement éclater.

Un krach sur les marchés est toujours suivi d'une déflation, les gens essayant de se débarrasser de leurs actifs pour couvrir leurs pertes. La Réserve fédérale (et d'autres banques centrales) a déclaré qu'elle imprimerait indiscutablement autant de monnaie qu'il le faudrait pour contrer la déflation. Malheureusement, l'inflation a un effet bien plus important sur le prix des matières premières que sur celui des actifs. Par conséquent, les prix des produits de base augmenteront considérablement, ce qui réduira encore plus le pouvoir d'achat du consommateur, diminuant ainsi la probabilité qu'il achète des actifs, même s'ils sont à un prix avantageux. Par conséquent, les détenteurs d'actifs vont baisser leurs prix à plusieurs reprises, car ils sont de plus en plus désespérés. La Fed imprime alors davantage pour contrer la déflation plus profonde et nous entrons dans une période où la déflation et l'inflation augmentent simultanément.

Historiquement, lorsque ce point a été atteint, aucun gouvernement n'a jamais fait ce qu'il fallait. Ils ont, au contraire, fait tout le contraire - continuer à imprimer. Un sous-produit de cette énigme est reflété dans la photo ci-dessus. La nourriture existe toujours, mais les détaillants ferment parce qu'ils ne peuvent pas payer les marchandises. Les fournisseurs ferment parce qu'ils ne sont pas payés par les détaillants. Les producteurs réduisent leur production parce que les ventes sont en chute libre.

Dans tous les pays qui ont traversé une telle période, le gouvernement a fini par se retirer et le marché libre a prévalu, redynamisant l'industrie et créant un retour à la normale. La question n'est pas de savoir si la civilisation va prendre fin. (~~Ce ne sera pas le cas.~~) La question est de savoir si une société qui connaît une crise alimentaire est vivable, car même les meilleures personnes sont susceptibles de paniquer et de devenir une menace potentielle pour quiconque est connu pour stocker une caisse de soupe dans sa cave.

La peur de la famine est fondamentalement différente des autres craintes de pénurie. Même les bonnes personnes paniquent. Dans de telles périodes, il est avantageux de vivre dans un environnement rural, aussi loin que possible du centre de la panique. Il est également avantageux de stocker à l'avance de la nourriture qui pourra durer plusieurs mois, si nécessaire. Toutefois, même ces mesures ne sont pas une garantie, car aujourd'hui, grâce aux autoroutes modernes et aux voitures performantes, il est facile pour quiconque de se rendre rapidement là où se trouvent les marchandises. ~~L'idéal est d'être prêt à passer la crise dans un pays qui sera moins susceptible d'être touché par une inflation dramatique~~ - où la probabilité d'une crise alimentaire est faible et où la sécurité de base est plus assurée.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Repérer les illusions que nous nous racontons

Erik Michaels 07 janvier 2022



ERIK MICHAELS

Problèmes, difficultés et technologie

Ce blog couvre de nombreux aspects différents du dépassement écologique en se concentrant sur le changement climatique, la charge polluante et le déclin de l'énergie et des ressources. Les domaines d'intérêt spécifiques comprennent également l'anthropocentrisme, l'orgueil démesuré, la dissonance cognitive et le biais d'optimisme.



Whitewater Falls / Caroline du Nord

Récemment, un grand nombre d'événements ont mis en lumière les progrès accomplis en matière de **dépassement écologique**.

Malheureusement, de nombreux médias et même des scientifiques ont fait des déclarations sur les soi-disant "solutions" qui sont tout sauf vraies, et généralement, elles sont tout simplement fausses.

L'un des événements les plus marquants a été la sortie du film **Don't Look Up** sur Netflix, qui a suscité de nombreuses critiques et dont les répercussions se font sentir dans toute la communauté du changement climatique. Je dis "*communauté du changement climatique*" parce que même de nombreux adeptes de longue date du climat sont encore dans

l'ignorance du dépassement écologique, la situation difficile qui CAUSERA le changement climatique. Une critique en particulier est extrêmement précise, celle de **Tom Murphy**. Pour la plupart des articles, j'essaie généralement d'éviter de lire les commentaires qui suivent ces articles. Cependant, le site de Tom contient généralement des commentaires qui rehaussent chaque article, car ils sont souvent réfléchis, contrairement aux commentaires déprimants qui suivent la plupart des articles "ordinaires". Cet extrait particulier a attiré mon attention en raison de sa pertinence par rapport à de nombreux commentaires que je vois régulièrement :

*"Quand allons-nous nous unir pour résoudre "nos" problèmes mondiaux ? Bien que chacun d'entre nous puisse souhaiter le contraire, **l'humanité n'est pas une famille géante**. C'est une grande masse de primates intelligents qui ont évolué pour faire face à des excédents temporaires de ressources suivis inévitablement d'une pénurie. Après le festin vient toujours la famine meurtrière, et nous sommes faits pour nous battre dans un tel monde.*

*Cela n'exclut pas une action commune contre des menaces communes, mais lorsque les jeux sont faits et que *quelqu'un* doit avoir moins d'une ressource limitante, nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour que ce ne soit pas nous.*

*Le philosophe dit : "Pourquoi sommes-nous occupés à marquer des points les uns sur les autres alors que nous pourrions nous unir pour résoudre le problème ?" **L'instinct animal** répond : "La famine arrive toujours, tous les individus doivent mourir. Ce qui compte, c'est le pourcentage de matériel génétique commun à moi et à mon clan par rapport au patrimoine génétique global de la population survivante."*

J'ai lu ces (autres) critiques avec amusement, comme peuvent en témoigner la plupart d'entre nous qui connaissent ce type de films et les détails que ces films tentent de révéler. La critique que le film fait de la société et des dirigeants en général ne pourrait pas être plus vraie quand il s'agit d'accomplir quoi que ce soit qui puisse être considéré comme une véritable transformation d'une manière qui commencerait à réduire le dépassement écologique à une échelle qui se traduirait au moins par un territoire positif. Je vois constamment toutes sortes de mêmes qui prétendent que toutes sortes de choses formidables se produisent, mais pratiquement chacun d'entre eux fait des affirmations qui sont carrément fausses, des affirmations qui sont au mieux douteuses et qui masquent la réalité : soit ils n'accomplissent rien pour réduire le dépassement écologique, soit ils exagèrent leurs affirmations jusqu'à les rendre scandaleuses, soit ils font des affirmations qui ne sont absolument pas pertinentes et qui, même si elles sont vraies, AUGMENTENT le dépassement écologique, rendant ainsi leur impact NÉGATIF plutôt que positif.

Cinq articles récents mettent ce phénomène en évidence, alors que de nombreuses personnes affirment que des succès ont été remportés sur ces différents fronts (nous avons tous vu les différents mêmes vantant les succès dans ces domaines) :

Capturer une image réelle des loups à Yellowstone : Réévaluer la reconstitution des trembles

Les grandes zones de conservation n'ont pas protégé les animaux en Afrique centrale.

Les oiseaux introduits ne remplacent pas les rôles des espèces éteintes par l'homme : étude

Les plantes les plus répandues déplacent les espèces plus rares dans les habitats

Le ré-ensauvagement de l'Arctique par des mammifères ne permettra probablement pas de ralentir l'impact du changement climatique.

[Capturing a true picture of wolves in Yellowstone: Reevaluating aspen recovery](#)

[Larger conservation areas didn't protect animals in central Africa](#)

[Introduced birds are not replacing roles of human-caused extinct species: study](#)

[Widespread plants displace rarer species across habitats](#)

[Rewilding the Arctic with mammals likely to be ineffective in slowing climate change impact](#)

Malheureusement, si l'on peut se prévaloir d'un succès dans une manière d'envisager chaque scénario, le succès global de chacun d'eux est absent, comme le soulignent ces articles. Les idées de conservation sont souvent très (étonnamment) similaires aux mensonges verts dans le sens où elles ne résolvent souvent rien à long terme et se contentent de botter en touche, permettant à la civilisation de se poursuivre sans relâche en donnant l'illusion que les difficultés auxquelles nous sommes confrontés sont sous contrôle. Lorsque l'on jette un coup d'œil derrière le battage médiatique, on se rend compte que les choses ne sont pas ce qu'elles semblent être. Si la société était réellement sérieuse en matière de conservation, des efforts sérieux pour réduire le dépassement écologique seraient en cours, car **les efforts superficiels et ponctuels** ne peuvent pas faire grand-chose pour améliorer la situation systémique sous-jacente.

Il y a beaucoup plus d'articles de ce type dans les fichiers ici, en particulier dans les fichiers sur la perte et l'extinction des espèces et de la biodiversité. Alerte spoiler : un autre dossier contient également des articles qui mettent en évidence l'hypocrisie en matière de dépassement écologique et de durabilité, et il n'est même pas nécessaire de cliquer sur les articles proprement dits ; il suffit de regarder les titres et de faire preuve d'esprit critique pour arriver à une conclusion.

Avant de passer à autre chose, un article en particulier a attiré mon attention comme étant l'exemple même de l'hypocrisie. Cette citation est assez hilarante :

"La Convention des Nations unies sur la diversité biologique contient cinq objectifs et 20 cibles pour prévenir la perte d'espèces, connus sous le nom de cibles de biodiversité d'Aichi. La conférence des parties, qui est l'organe directeur de la convention, doit maintenant examiner les progrès accomplis dans la réalisation de ces objectifs, déterminer les causes des échecs de la mise en œuvre et suggérer des moyens technologiques pour lutter contre la perte continue de biodiversité.

Nous avons besoin de nouvelles structures de gouvernance et d'un consensus sur l'action et la responsabilité. Les pays doivent être en mesure de partager des informations et des paramètres de données vérifiables afin de suivre les progrès réalisés en matière de préservation de la biodiversité des océans.

Lorsque toutes ces activités et actions seront en place, ce ne sera rien de moins qu'une révolution pour l'océan."

[L'absence de pensée critique](#) combinée à de fausses croyances, au déni et au parti pris d'optimisme fait en réalité partie de la force motrice CAUSANT l'extinction de masse par l'utilisation accrue de la technologie qui, à son tour, entraîne le dépassement écologique qui, à son tour, entraîne le changement climatique et toutes ces prédictions ensemble causent l'extinction de masse partout (pas seulement dans l'océan).

Tant que les humains n'auront pas réalisé que nous ne pouvons pas sauver les espèces de l'extinction (parce que [nous ne contrôlons pas la nature ; la nature nous contrôle](#) ainsi que toutes les espèces que nous croyons "sauver") ET (tant que nous n'aurons pas réalisé) que l'utilisation de la technologie ne fait qu'AUGMENTER le dépassement écologique, nous commencerons à faire les bons choix pour réduire le dépassement écologique et commencer ainsi à réduire le risque d'extinction.

Inutile de dire que cet article (comment arrêter l'extinction des océans) est une triste excuse pour quiconque a réellement réfléchi à ce que seront les conditions dans plus d'une ou deux générations. L'énergie et les ressources pour l'IA, les robots et les imprimantes 3D ne seront pas disponibles et les composants nécessaires ne pourront pas être fabriqués et l'habitat d'ici là sera probablement anéanti pour de nombreuses espèces.

En fin de compte, cet article de **Michael Nabert** met le doigt sur la mouche du coche. Il s'agit du fait que la

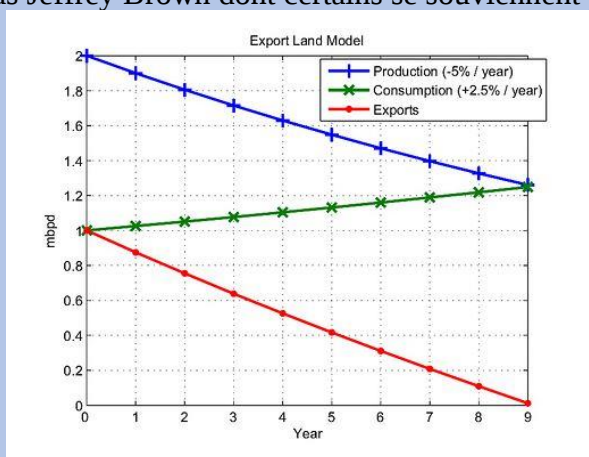
société négocie constamment avec la situation de dépassement écologique au lieu de l'accepter - **les gens refusent de renoncer à leurs commodités**. Nabert souligne à quel point cela fonctionne bien, en citant :

"Imaginez que la catastrophe climatique que nous nous créons est une bombe à retardement et que les appels à l'action de plus en plus pressants des climatologues sont une tentative de la désamorcer. Lorsque vous essayez de désamorcer une bombe, le fait de réussir à 99 % vous donne le même résultat que le fait de réussir à 0 %. Si vous parvenez à franchir toutes les étapes sauf une avant la fin du temps imparti, la bombe explose toujours. La proximité n'est tout simplement pas suffisante. Il n'y a pas de prix de consolation pour avoir été proche."

"Vous ne pouvez pas franchir un gouffre par une succession de petits sauts. Vous devez atteindre l'autre côté, ou vous laissez tomber. On ne peut pas faire les choses à moitié. Sauter 90% du chemin jusqu'à l'autre côté signifie un plongeon écoeurant, tout comme le fait de passer par-dessus le bord."

C'est vraiment là que les fausses croyances et le déni entrent en jeu : il s'agit de faire comprendre aux gens ce qu'il faut faire pour réduire le dépassement écologique et qu'il ne suffit pas de faire une partie du chemin. Acheter plus de choses ne suffira pas. Construire plus de choses ne suffira pas. Conduire une voiture différente ou utiliser une électricité produite différemment n'y changera rien. En fait, la plupart des idées réductionnistes conçues pour tenter de trouver des "solutions" ou des "correctifs" à tous les niveaux échouent parce qu'elles ne considèrent pas le système global à tous les niveaux et qu'elles ne tiennent pas compte de **l'inertie civilisationnelle**, du **paradoxe de Jevons** et de **la loi du minimum de Liebig**, pour ne citer que quelques lacunes. Certains plans prennent effectivement en considération le dépassement écologique plutôt que le changement climatique, le déclin de l'énergie et des ressources ou la pollution, et ces plans sont généralement bien meilleurs. Cependant, même ces plans sont au mieux optimistes quant à ce que la société, les gouvernements d'aujourd'hui et le monde des affaires soutiendraient et/ou permettraient. Je n'ai pas encore vu de plan qui tenterait de mettre fin à la civilisation telle que nous la connaissons, et compte tenu du fait qu'elle n'est pas soutenable, cela signifie que, par définition, le dépassement écologique sera autorisé jusqu'à ce qu'il ne le soit plus (les limites de la croissance [déclin de l'énergie et des ressources] signifient que le train que nous prenons se heurte actuellement à un mur de briques et que la falaise de Seneca se trouve juste au-delà).

Pour preuve, nous pouvons voir que cet article sur **l'arrêt des exportations de pétrole par le Mexique en 2023** ne provoque pas nécessairement de malaise jusqu'à ce que l'on examine le modèle des terres d'exportation, un travail effectué par le géologue de Dallas Jeffrey Brown dont certains se souviennent peut-être de **The Oil Drum**.



En gros, voici l'explication, je cite :

"Elle part du constat que la plupart des nations exportatrices de pétrole (Arabie saoudite, Venezuela, Russie, etc.) ont des citoyens qui consomment actuellement moins de pétrole et de dérivés du pétrole par tête que les nations d'Europe du Nord, mais que leur consommation de pétrole par tête ne cesse d'augmenter. Si un pays producteur de pétrole commence à voir sa production diminuer (en raison de

l'épuisement des gisements et de la découverte d'un nombre toujours plus faible de gisements plus difficiles d'accès), l'hypothèse est que son gouvernement subira une pression inéluctable pour s'assurer que suffisamment de pétrole est disponible pour une consommation intérieure en constante augmentation, même si cela nécessite de réduire les exportations de pétrole. (Cette hypothèse suppose implicitement que les citoyens préféreront les produits pétroliers réels aux avantages de second ordre qu'ils obtiendraient en continuant à exporter le même volume de pétrole à des prix pétroliers vraisemblablement en hausse). Pour un tel pays, le volume de ses exportations de pétrole diminuera plus rapidement que sa production de pétrole."

Pour une explication plus approfondie de ce graphique, voir cet article où je l'ai vu originalement. Cet article est également disponible, ainsi qu'un article plus récent ici. Maintenant, il n'y a pas que le Mexique qui arrête d'exporter. Nous voyons ici que l'Indonésie réduit également ses exportations, cette fois-ci de charbon. L'Ouzbékistan réduit également ses exportations de gaz. En parlant de coupure de gaz, la Turquie subit des coupures de courant causées par l'Iran. L'extraction <minage> de bitcoins, où la situation énergétique se dégrade, est fermée et/ou interdite. Les événements météorologiques extrêmes font également des ravages, comme nous le soulignons ici, et j'ai également souligné le risque non seulement pour la plateforme d'hydrocarbures fossiles mais aussi pour TOUTES les infrastructures dans mon article ici. Une fois que l'on a compris tout cela, on peut facilement comprendre que la situation dans laquelle nous nous trouverons dans moins d'une décennie est assez effrayante. Selon le graphique ELM, **de nombreuses choses que nous considérons comme acquises aujourd'hui auront disparu d'ici là**. Pensez à tous les emplois actuels qui ne sont pas essentiels en termes de produits ou de services qu'ils sont chargés de vendre, fabriquer, manipuler, entretenir et/ou fournir. Bien sûr, beaucoup de choses différentes peuvent se produire d'ici là, je ne devrais donc pas trop spéculer.

Je suis heureux de constater que le film **Don't Look Up** et d'autres événements récents ont suscité de nombreuses discussions. Je ne vois pas encore de changements réels et transformateurs qui m'amèneraient à croire que la majorité de la société s'efforce de réduire le dépassement écologique dans un avenir proche, surtout pas à la suite de changements volontaires. Cependant, **je constate que la société accepte davantage le fait que l'effondrement est en train de se produire, que les conditions ne vont pas s'améliorer et que nous sommes dans une période de folie.**

▲ [RETOUR](#) ▲

.Pourquoi la civilisation n'est-elle pas soutenable ?

Erik Michaels 11 décembre 2021



ERIK MICHAELS

Problèmes, difficultés et technologie

Ce blog couvre de nombreux aspects différents du dépassement écologique en se concentrant sur le changement climatique, la charge polluante et le déclin de l'énergie et des ressources. Les domaines d'intérêt spécifiques comprennent également l'anthropocentrisme, l'orgueil démesuré, la dissonance cognitive et le biais d'optimisme.



Photo de gauche : Civilisation ; Pikeville, Kentucky **Photo de droite : Nature ; Birch Knob, Virginie**

Alors, pourquoi les gens ne comprennent-ils pas que la civilisation n'est pas soutenable ? Je me demande souvent pourquoi et je suis arrivé à l'idée que c'est principalement dû à la programmation culturelle et à l'endoctrinement par l'industrie que la technologie est bonne et que plus il y en a, mieux c'est. Peut-être qu'un manque de pensée

critique de la part de la majorité de la société quant à ce qui est nécessaire pour que la technologie existe et ce qui est nécessaire pour que la technologie continue à être utilisée est à blâmer pour les raisons pour lesquelles les gens ne réalisent tout simplement pas que la civilisation n'est pas soutenable. Une autre possibilité distincte est le pouvoir du déni de la réalité que les humains utilisent fréquemment lorsqu'ils sont confrontés à des vérités inconfortables qui ne correspondent pas à leur vision du monde.

Avant de poursuivre, je tiens à mentionner que j'ai été plutôt surpris par certains des commentaires sur mon dernier article, publié mercredi. Ma première recommandation est de visiter le tout premier article que j'ai publié ici il y a un an et de lire cette partie, je cite :

*"Nous voyons souvent des gens sortir certaines idées qu'ils prétendent être une sorte de "solution" ou qu'"elles fonctionnent" et je veux essayer d'expliquer pourquoi (une fois de plus) ces idées ne sont rien de plus que des idées et non des "solutions" d'aucune sorte. L'une des choses que j'aimerais le plus faire voir aux autres est une vue d'ensemble. Beaucoup de gens se concentrent sur des idées réductionnistes telles que l'énergie "**renouvelable**" **non renouvelable**, ou des idées d'énergie **alternative** comme l'hydrogène, ou des idées technologiques ; mais ils ne voient pas comment ces idées ne changent vraiment rien et ne font que permettre la poursuite de la destruction de l'environnement (et consolider le capital dans les mains de l'élite) à la place."*

Ma prochaine recommandation (concernant la vue d'ensemble) est de visiter les dossiers Changement climatique et effondrement, Agriculture et sécurité alimentaire et de l'eau, Sécheresse, Inondations, et Événements météorologiques extrêmes. Une fois qu'une personne aura lu ces articles, elle n'aura plus de fantasmes sur le verdissement des déserts, la permaculture ou l'agriculture régénérative. Les débats sur les pratiques non soutenables semblent plutôt inutiles ; il s'agit d'une fausse dichotomie qui, à mon avis, n'est pas différente de celle qui oppose les combustibles fossiles aux dispositifs technologiques créés par les combustibles fossiles. **L'agriculture régénératrice** deviendra la seule possibilité lorsque nous n'aurons plus l'énergie et les ressources fournies par les combustibles fossiles pour nous aider, mais même cela deviendra une entreprise risquée, comme de nombreux agriculteurs le découvrent déjà aujourd'hui (quel que soit le type d'agriculture qu'ils utilisent). **Une fois que l'on a réalisé que l'agriculture est une technologie et que l'agriculture ET la technologie ne sont pas soutenables**, il devient hilarant que quelqu'un me suggère de "changer d'avis", comme si changer d'avis allait en quelque sorte changer les lois de la science. Les faits établis ne changeront que lorsque les lois de la science changeront. Mes "*points de vue*" ne sont pas pertinents ; lorsque je publie ces faits, ils ne vont pas changer simplement parce que quelqu'un ne les aime pas (y compris moi !).

OK, revenons à mon article. Si l'on parcourt la section technologie de nombreux magazines (ou si l'on se contente de parcourir ces articles), on peut trouver d'innombrables articles sur toutes sortes de nouvelles idées sur la façon dont la technologie peut utiliser l'énergie pour faire des choses pour nous. Bien sûr, c'est cette même utilisation de l'énergie qui est souvent à l'origine des problèmes que cette technologie tente de résoudre. Peu de gens ont pris le temps de regarder très loin dans le temps pour se rendre compte que toutes ces idées ne sont possibles qu'aujourd'hui et qu'à mesure que le temps passe, de moins en moins de ces idées seront possibles (continuez à lire pour savoir pourquoi).

Une fois que l'on a compris que la civilisation est rendue possible par l'utilisation de la technologie, que la technologie de base de l'agriculture a permis à la civilisation d'exister et que la civilisation actuelle est industrielle et fonctionne à partir de l'énergie fournie par les combustibles fossiles, il devient beaucoup plus facile de voir comment et pourquoi la civilisation n'est pas soutenable (voir également mon article sur l'infrastructure pour en savoir plus sur les plateformes d'infrastructure). Un autre article qui aidera à expliquer pourquoi la civilisation n'est pas soutenable, que j'ai également publié dans plusieurs de mes articles, est ici. Attention, les implications peuvent être déstabilisantes.

Une vidéo de 2017 explique un système global qui s'effondre - **effondrement des écosystèmes, effondrement de la civilisation, effondrement de la cryosphère, effondrement de la résilience, et ainsi de suite.**

Ce que je considère comme le pire dans la recherche de moyens de réduire les dommages globaux causés par notre espèce à la biosphère dans laquelle nous vivons, c'est la recherche constante de différentes formes d'énergie pour alimenter la civilisation. Ce n'est rien d'autre qu'un marchandage avec la situation difficile du dépassement écologique. **Ce qui doit se passer, c'est que la société ACCEPTE cette situation difficile plutôt que de la négocier.** La façon dont la civilisation est alimentée n'a pas la moindre importance - elle est INSOUTENABLE, ce qui signifie qu'elle ne peut pas être maintenue, peu importe ce qui l'alimente. Les Romains avaient-ils des panneaux solaires ? Non, ils n'en avaient pas. Les Romains avaient-ils des voitures ? Non, ils n'en avaient pas. Les Romains avaient-ils des batteries ? Non, ils n'en avaient pas. Les Romains avaient-ils des ordinateurs ou de l'IA (intelligence artificielle) ? Non, ils n'en avaient pas. Les Mayas avaient-ils l'un de ces objets ? Non, pas du tout. Ils se sont tous deux effondrés parce qu'ils ont dépassé la capacité de leur territoire à répondre à leurs besoins, tout comme le scénario auquel nous sommes confrontés aujourd'hui. **Le problème aujourd'hui est que notre civilisation est mondiale et ne se limite pas à une seule partie du monde ; il n'y a littéralement aucun endroit vierge où les gens peuvent se réfugier pour satisfaire leurs besoins, car nous sommes en train de dépouiller la planète entière.**

Ma question est la suivante : quel est le problème avec l'énergie fournie par les arbres, les cultures, les animaux et le phytoplancton ? Nos ancêtres et nous-mêmes n'avons-ils pas survécu sans problème grâce à cette énergie pendant des centaines de milliers d'années ? Je me rends compte que pour cela (survivre uniquement grâce aux énergies renouvelables actuelles [non électriques]), **il faudrait ramener la population mondiale à la capacité de charge de la planète, et que ce niveau est aujourd'hui bien inférieur à ce qu'il était AVANT la révolution industrielle. Mais la population mondiale diminuera d'une manière ou d'une autre, quoi que nous fassions à l'heure actuelle, car il est impossible de faire vivre 8 milliards de personnes de la manière dont nous vivons aujourd'hui.** N'est-il pas ironique que nous ayons survécu sans problème grâce à la photosynthèse fournie par l'énergie solaire jusqu'à ces deux derniers siècles et que, tout d'un coup, nous ayons le sentiment que nous devons avoir plus d'énergie ? Ce niveau d'utilisation de l'énergie est précisément ce qui nous a amené à ce niveau de dépassement écologique ; utiliser plus d'énergie ou une énergie différente ne changera rien dans un sens positif.

George Tsakraklides a récemment écrit ceci à propos de notre civilisation actuelle, expliquant comment l'augmentation de la complexité au-delà d'un certain point entraîne une diminution de la résilience et un rendement décroissant de l'investissement nécessaire à cette complexité. Ce phénomène est mis en évidence par l'existence du paradoxe de Jevons, que je ne cesse de rappeler et sur lequel j'ai écrit en termes d'inertie civilisationnelle ici. Bien que j'aie inclus des documents écrits complets de Joseph Tainter, y compris des sources concernant la complexité et l'effondrement, voici une présentation vidéo de lui expliquant et décrivant les deux, et les effets qu'ils entraîneront (gardez à l'esprit que cette vidéo particulière a été enregistrée en 2005 ; un certain nombre de conditions ont changé depuis lors). Je ne suis pas d'accord avec lui lorsqu'il affirme que nous avons besoin de plus d'énergie pour compenser le déclin des combustibles fossiles. Cela ne tient pas compte du fait que la cause du déclin des combustibles fossiles est la même que celle du changement climatique et de tous les autres problèmes : **le dépassement écologique**. En essayant d'obtenir plus d'énergie, nous ne faisons rien d'autre que d'AUGMENTER le dépassement écologique au lieu de le réduire. Une autre vidéo de Tainter faisant une présentation comprend de nombreuses diapositives, bien que la qualité du son laisse un peu à désirer. De nombreux faits présentés dans ces deux vidéos peuvent maintenant être observés dans la vie réelle à travers le chaos créé par le déclin de l'énergie et le retard de la chaîne d'approvisionnement, ce qui rend la situation plus "réelle" pour l'observateur occasionnel.

Un autre article sur la civilisation et la technologie contient une citation du célèbre anarcho-primitiviste **John Zerzan** à propos de son nouveau livre :

*"Lorsque Zerzan fait référence à la technologie, il ne parle pas seulement des ordinateurs et des smartphones. Tout au long de son livre **When We Are Human**, il souligne le rôle que les usines ont joué en forçant les gens à s'éloigner de leurs routines naturelles, que l'art est une distraction et que la communication par le biais de symboles - comme les SMS et les messages politiques - nous sépare. "Nous*

courons le grave danger d'être complètement dominés et domestiqués par la technologie, source d'un monde dépourvu de sens et de valeur", écrit Zerzan dans son livre.

Nous sommes si prompts à vouloir nous échapper de circonstances inconfortables que nous ne voyons souvent pas que ces tentatives d'évasion nous mettent dans une situation encore plus désastreuse que si nous n'avions rien fait. Ce n'est pas toujours le cas, bien sûr, mais il faut y réfléchir en ce qui concerne la situation difficile du dépassement écologique.

L'ironie du fait que la civilisation et de nombreuses personnes ne comprennent pas qu'elle n'est pas soutenable pourrait être due à sa complexité, comme l'a souligné **Tom Murphy** ici, je cite :

"Mais j'essaie toujours de comprendre pourquoi si peu de mes collègues sont parvenus à des conclusions similaires. La réponse facile est que j'ai tout simplement tort. Mais croyez-moi, je me suis tourmenté pour essayer de découvrir la pièce manquante et redevenir un humain heureux qui avance dans cette course vers on ne sait où. D'après mon expérience, ce n'est pas parce que mes collègues non concernés ont réfléchi plus profondément aux problèmes et peuvent aider un débutant.

*Dans ce billet, j'émet quelques hypothèses sur cette déconnexion, dont certaines pourraient même être justes. Je vais vaguement encadrer la discussion dans le contexte universitaire, mais une grande partie de la logique s'applique également au-delà de ce cadre. L'idée de base est la suivante : **la complexité rend difficile la différenciation entre les mondes RÉEL et ARTIFICIEL**".*

Murphy soulève de nombreuses questions pertinentes et il est réconfortant de savoir que je ne suis pas le seul à me poser ces questions. Un autre aspect important de cette question, qui a croisé mon chemin la semaine dernière, apparaît ici même, je cite :

*"Un autre point commun de la façon dont nous pourrions résoudre de nombreux maux du monde est la **redistribution de la richesse** des milliardaires. Mais perversement, peut-être qu'enfermer **la richesse sans expression physique** fait plus de bien que de mal, aux yeux de la Terre. Si un multimilliardaire distribuait, disons, 30 000 dollars chacun à 1 million de personnes, on pourrait s'attendre à 1 million d'achats de voitures, ou l'équivalent. Pourtant, les milliardaires n'ont pas de garage pour un million de voitures. En général, étant donné que seule une infime partie des ressources énergétiques et matérielles va aux quelques milliardaires (disproportionnellement faible par rapport à leur richesse), je m'attendrais à ce que la redistribution entraîne une augmentation substantielle de la consommation d'énergie et de ressources matérielles : plus de combustibles fossiles, plus de CO2, plus de déforestation, plus d'exploitation minière, plus de déforestation en Amazonie et retour aux milliardaires ! C'est en grande partie ce qui fait l'attrait de la redistribution : un meilleur accès aux "choses" pour les masses. Que voudraient les forêts et le règne animal ? Donner la priorité aux gens et à leurs désirs sur les écosystèmes est une stratégie perdante, au final."*

En fait, beaucoup de gens se concentrent sur le capitalisme ou l'économie comme moyen de "résoudre" nos difficultés. Mais cela réduit-il réellement le dépassement écologique ? Non, comme cela a été démontré, cela l'AUGMENTE en fait. Comme le souligne Murphy dans l'article "losing strategy", nous devons envisager la réduction du dépassement écologique comme un retour à l'utilisation d'activités durables au cours de notre vie. J'ai mentionné une citation similaire de **Rex Weyler** dans *Why is Promoting Technology NOT good ?* qui est très courte et concise :

"Toutes les voies de sortie du dépassement (les véritables solutions) impliquent une contraction de l'espèce et un déclin du rendement matériel/énergétique. Il n'y a pas d'exception.

De plus, **la contraction de l'humanité est inévitable**, donc toutes les véritables options existent dans ce cadre, que nous réagissons de manière appropriée ou non. Enfin, chaque jour où nous ignorons cette

réalité, plus l'humanité s'enfonce dans l'ornière du dépassement, plus vite les rétroactions prennent le dessus (feux de forêt, méthane issu de la fonte du pergélisol), et moins nous avons de chance d'atténuer le phénomène."

Ceux qui lisent régulièrement mes articles verront que je répète sans cesse le même message ; cependant, j'essaie de décomposer ces concepts en petits paquets (pour ainsi dire) afin de les rendre plus compréhensibles pour le grand public, même si je sais que ce dernier ne s'intéressera pas ou peu à ces informations. On ne sait jamais quand un message passe et il semble qu'il y ait une prise de conscience de ce qu'est précisément le dépassement écologique, de la manière dont il nous affecte et du fait que les produits technologiques ne peuvent pas et ne veulent pas le résoudre.

Un article écrit par **Andrew Nikiforuk** explique en détail comment la technosphère a plus ou moins pris le contrôle de nos vies, nous a rendus entièrement dépendants d'elle et a remplacé la biosphère naturelle qui nous entoure et la façon dont nous y vivions auparavant par des appareils et des modes de communication totalement déconnectés de la réalité naturelle. Une question sur laquelle il a écrit et qui m'a vraiment touché est celle-ci, je cite :

"Enfin et surtout, de nombreux auditeurs ont demandé comment maintenir l'espoir face à tant d'urgences, d'abus et de leadership politique épouvantable ?

"Comment se lève-t-on le matin ?" a demandé l'un d'entre eux.

Cette question fréquente me déconcerte et me laisse perplexe. Mon humble travail de journaliste ne consiste pas à vendre du savon doux ou à encourager les idéologies et les futuristes. Mon travail n'est pas de fabriquer de l'espoir, encore moins du consentement. J'ai accompli quelque chose de modeste si j'arrive à aider les lecteurs à faire la différence entre ce qui est important et ce qui ne l'est pas et à mettre en évidence les implications du pouvoir entre les deux.

*Pourtant, dans une société technologique, la plupart des gens recherchent un message facile, en boîte, indiquant un avenir radieux. Je ne peux pas, en toute conscience, dire à quiconque, et encore moins à mes propres enfants, que les jours à venir seront heureux ou radieux. Il y a une saison à toute chose et **notre civilisation est maintenant entrée, pas à pas, dans une saison de discorde et de chaos.** L'histoire se déplace comme la vie elle-même dans un cycle de naissance, de vie, de mort et de renouvellement."*

"Comment vous levez-vous le matin ?" ou "Comment vivez-vous avec vous-même ?". Ces deux questions m'ont été posées moi-même un nombre considérable de fois - comme si le fait de divulguer les faits que j'ai compilés faisait en quelque sorte de moi un mauvais garçon. Nikiforuk y répond parfaitement ! J'ai tenté de mettre en lumière cette réalité dans mon article intitulé "Le cycle de la vie".

Je vous laisse avec un dernier petit article écrit par un ami <Paul Chefourka> qui est meilleur avec les mots que moi, je cite :

"Lorsqu'il s'agit de notre compréhension de la crise mondiale en cours, chacun d'entre nous semble se situer quelque part sur un continuum de conscience qui peut être grossièrement divisé en cinq étapes :

1. Endormi. *À ce stade, il ne semble pas y avoir de problèmes fondamentaux, mais seulement quelques lacunes dans l'organisation, le comportement et la moralité de l'homme, qui peuvent être corrigées en accordant l'attention nécessaire à l'élaboration de règles. Les personnes qui se trouvent à ce stade ont tendance à mener une vie heureuse, avec de temps à autre des accès d'agacement au moment des élections ou des résultats trimestriels des entreprises.*

2. La prise de conscience d'un problème fondamental. *Qu'il s'agisse du changement climatique, de la*

surpopulation, du pic pétrolier, de la pollution chimique, de la surpêche océanique, de la perte de biodiversité, du corporatisme, de l'instabilité économique ou de l'injustice sociopolitique, un problème semble retenir toute l'attention. Les personnes à ce stade ont tendance à devenir d'ardents militants de la cause qu'ils ont choisie. Ils ont tendance à se faire entendre sur leur problème personnel et à ignorer les autres.

3. Prise de conscience de nombreux problèmes. Au fur et à mesure que les gens prennent en compte des preuves provenant de différents domaines, la conscience de la complexité commence à croître. À ce stade, la personne s'inquiète de la hiérarchisation des problèmes en fonction de leur caractère immédiat et de leur degré d'impact. Les personnes à ce stade peuvent être réticentes à reconnaître de nouveaux problèmes - par exemple, une personne engagée dans la lutte pour la justice sociale et contre le changement climatique peut ne pas reconnaître le problème de l'épuisement des ressources. Ils peuvent estimer que l'espace des problèmes est déjà suffisamment complexe et que l'ajout de nouvelles préoccupations ne fera que diluer l'effort qui doit être concentré sur la résolution du problème "le plus prioritaire".

4. La prise de conscience des interconnexions entre les nombreux problèmes. La prise de conscience qu'une solution dans un domaine peut aggraver un problème dans un autre marque le début de la réflexion à grande échelle au niveau du système. Elle marque également le passage d'une réflexion sur la situation en termes d'ensemble de problèmes à une réflexion en termes de **situation difficile**. À ce stade, la possibilité qu'il n'y ait **pas de solution** commence à se faire jour.

Les personnes qui arrivent à ce stade ont tendance à se retirer dans des cercles restreints d'individus partageant les mêmes idées afin d'échanger des idées et **d'approfondir leur compréhension de ce qui se passe**. Ces cercles sont nécessairement petits, à la fois parce que le dialogue personnel est essentiel pour cette profondeur d'exploration, et parce qu'il n'y a tout simplement pas beaucoup de personnes qui sont arrivées à ce niveau de compréhension.

5. La prise de conscience que la situation difficile englobe tous les aspects de la vie. Cela inclut tout ce que nous faisons, comment nous le faisons, nos relations les uns avec les autres, ainsi que notre traitement du reste de la biosphère et de la planète physique. Avec cette prise de conscience, les vannes s'ouvrent, et aucun problème n'est exempt de considération ou d'acceptation. **Le concept même de "solution" est perçu comme un gaspillage d'efforts et mis de côté.**

Pour ceux qui arrivent au stade 5, il y a un risque réel que la dépression s'installe. Après tout, nous avons appris tout au long de notre vie que notre espoir pour demain réside dans notre capacité à résoudre les problèmes d'aujourd'hui. Lorsque l'ingéniosité humaine ne semble pas pouvoir résoudre notre situation difficile, la possibilité d'espoir peut disparaître comme la lumière d'une bougie, pour être remplacée par l'obscurité suffocante du désespoir.

La façon dont les gens font face au désespoir est bien sûr profondément personnelle, mais il me semble qu'il y a deux voies générales que les gens empruntent pour se réconcilier avec la situation. Elles ne s'excluent pas mutuellement, et la plupart d'entre nous fonctionnent à partir d'un mélange des deux. Je les identifie ici comme des tendances générales, car les gens semblent être plus attirés par l'une ou l'autre. Je les appelle **le chemin extérieur et le chemin intérieur**.

Si l'on est enclin à choisir la voie extérieure, les préoccupations relatives à l'adaptation et à la résilience locale passent au premier plan, comme l'illustrent le réseau Transition et le mouvement de la permaculture. Pour ceux qui choisissent la voie extérieure, les initiatives de développement communautaire et de durabilité locale sont très attrayantes. Les partis politiques organisés semblent toutefois moins attrayants à ce stade. Peut-être la politique est-elle considérée comme une partie du problème, ou peut-être est-elle simplement perçue comme un gaspillage d'efforts alors que la véritable action a lieu au niveau local.

Si l'on n'est pas enclin à choisir la voie extérieure, que ce soit par tempérament ou par circonstances, la voie intérieure offre ses propres attraits.

Le choix de la voie intérieure implique de recadrer l'ensemble en termes de conscience, de conscience de soi et/ou d'une certaine forme de perception transcendante. Pour quelqu'un qui emprunte cette voie, il s'agit d'une tentative de manifester le message de Gandhi, "Devenez le changement que vous souhaitez voir dans le monde", au niveau le plus profondément personnel. Ce message est exprimé de manière similaire dans l'ancien dicton hermétique : "Comme en haut, comme en bas". Ou en langage clair : "Pour guérir le monde, commencez d'abord par vous guérir vous-même."

Cependant, le chemin intérieur n'implique pas une "retraite dans la religion". La plupart des personnes que j'ai rencontrées et qui ont choisi la voie intérieure ont aussi peu d'utilité pour la religion traditionnelle que leurs homologues de la voie extérieure en ont pour la politique traditionnelle. La religion organisée est généralement considérée comme faisant partie de la situation difficile plutôt que comme une réponse valable à celle-ci. Ceux qui sont arrivés à ce stade n'ont aucun intérêt à se cacher de la douloureuse vérité ou à l'atténuer, ils souhaitent plutôt lui créer un contexte personnel cohérent. La spiritualité personnelle d'une sorte ou d'une autre fonctionne souvent pour cela, mais la religion organisée le fait rarement.

Il convient de mentionner qu'il existe également la possibilité d'une grave difficulté personnelle à ce stade. Si quelqu'un ne peut pas choisir une voie extérieure pour quelque raison que ce soit, et qu'il est également réfractaire à l'idée de croissance intérieure ou de spiritualité comme réponse à la crise d'une planète entière, alors il est vraiment dans une impasse. Il y a peu d'autres portes pour sortir de cette profondeur de désespoir. Si l'on reste coincé ici pendant une période prolongée, la vie peut commencer à sembler terriblement sombre, et la violence contre le monde ou contre soi-même peut commencer à sembler une option raisonnable. Gardez un œil attentif sur votre propre progression, et si vous rencontrez quelqu'un d'autre qui se trouve dans cet état, offrez-lui une oreille attentive.

D'après mes observations, chaque étape successive contient environ un dixième du nombre de personnes que celle qui la précède. Ainsi, alors que peut-être 90 % de l'humanité se trouve au stade 1, moins d'une personne sur dix mille sera au stade 5 (et aucune d'entre elles ne sera probablement un homme politique). Le nombre de ceux qui ont choisi la voie intérieure à l'étape 5 semble également être un ordre de grandeur plus petit que le nombre de ceux qui sont sur la voie extérieure.

Il se trouve que j'ai choisi une voie intérieure en réponse à une prise de conscience de l'étape 5. Cela fonctionne bien pour moi, mais pour naviguer dans cette imminente (transition, changement, métamorphose - appelez-la comme vous voulez), nous devons tous - quelle que soit la voie que nous avons choisie - coopérer pour prendre de sages décisions dans les moments difficiles.

Je vous souhaite un voyage long, passionnant et épanouissant." ~Bodhi Paul Chefurka

▲ [RETOUR](#) ▲

Pourquoi la promotion de la technologie n'est-elle PAS une bonne chose ?

Erik Michaels 30 septembre 2021



ERIK MICHAELS

Problèmes, difficultés et technologie

Ce blog couvre de nombreux aspects différents du dépassement écologique en se concentrant sur le changement climatique, la charge polluante et le déclin de l'énergie et des ressources. Les domaines d'intérêt spécifiques comprennent également l'anthropocentrisme, l'orgueil démesuré, la dissonance cognitive et le biais d'optimisme.



Récemment, j'ai écrit ceci dans l'un des groupes que je gère après avoir lu plusieurs commentaires de membres qui ne comprenaient manifestement pas les faits derrière plusieurs de mes posts, citation :

"Je pense qu'il est important de souligner pourquoi la promotion de la technologie n'est PAS une bonne chose. **Tout d'abord, les dispositifs technologiques ne réduisent PAS les émissions, point final.** Ils augmentent les émissions. Pour ceux qui ne comprennent pas cela, veuillez consulter le paradoxe de Jevons [Tim Garrett explique le paradoxe de Jevons et l'inertie civilisationnelle ici]. Deuxièmement, on ne peut pas contribuer à réduire les effets du changement climatique sans réduire les effets du **dépassement écologique.** **Le dépassement écologique est CAUSÉ par l'utilisation de la technologie.** Plus d'utilisation de la technologie = plus de dépassement écologique, et puisque le dépassement écologique est la cause du changement climatique, utiliser plus de technologie ne fait qu'aggraver le changement climatique, pas l'améliorer. Veuillez donc garder cela à l'esprit avant de promouvoir la chose même qui nous a amenés à ce point dans le temps. On pourrait tout aussi bien promouvoir l'arsenic comme un produit de santé..."

Maintenant, afin de comprendre POURQUOI le dépassement écologique est causé par l'utilisation de la technologie, il faut d'abord comprendre les concepts que j'ai mis en évidence dans mon premier article, *Problèmes, Prédicaments, et Technologie*. À ma grande surprise, et malgré toutes les informations que j'avais diffusées dans ces groupes, les personnes investies dans leur vision du monde continuent de croire aux contes de fées que nous racontent les industriels. Bien sûr, il faut s'y attendre. Bien que je sois habitué à ce type de déni, je n'étais pas préparé à la passion avec laquelle ces gens s'énervent. Beaucoup de gens tombent tout simplement dans le domaine du **déni de la réalité** et du **biais d'optimisme**. Un article que j'ai écrit analyse ce phénomène point par point : Que faudrait-il pour que l'humanité connaisse une transformation radicale ?

En parlant de dépassement écologique, un excellent article **d'Alice Friedemann** est apparu pendant que j'étais occupé à écrire ce texte. Il explique pourquoi le processus politique est si lent à répondre à la crise écologique. Écrit par **Rex Weyler**, il montre précisément comment, je cite :

"Toutes les voies de sortie du dépassement (les véritables solutions) impliquent une contraction de l'espèce et un déclin de la production de matière/énergie. Il n'y a pas d'exception.

En outre, la contraction de l'humanité est inévitable, de sorte que toutes les véritables options existent dans ce cadre, que nous réagissons de manière appropriée ou non. Enfin, chaque jour où nous ignorons cette réalité, plus l'humanité s'enfonce dans l'ornière du dépassement, plus vite les rétroactions prennent le dessus (incendies de forêt, méthane issu de la fonte du pergélisol), et moins nous avons de chances d'atténuer le phénomène."

Pourquoi cela est-il si facile à voir pour certains, alors que d'autres restent embrumés dans la béatitude civilisationnelle, c'est un mystère. C'est vraiment un excellent article, car il montre comment la société souffre du

déni de la réalité. **Steve Bull** a également écrit sur l'article et a dit ceci, je cite :

"Comme l'affirme Rex, les "solutions" qui comptent le plus pour les gens se situent au niveau local. La relocalisation d'autant de production et de distribution de biens que possible (mais surtout de l'eau potable, de la nourriture et des abris - y compris ce qui est nécessaire pour faire face aux conditions météorologiques/climatiques locales, comme le bois pour le chauffage en hiver) est la meilleure approche à adopter pour aider sa communauté à atténuer autant que possible la tempête à venir. Les choses risquent de mal tourner et il n'y aura plus de "gouvernement" vers qui se tourner ; vous devrez compter sur votre famille immédiate, vos amis et les membres de votre communauté, alors cultivez ces relations et efforcez-vous de leur faire comprendre la situation difficile dans laquelle nous nous trouvons et commencez à rendre votre communauté locale aussi autosuffisante et résiliente que possible".

En essayant de trouver le lien vers l'article original, je suis tombé sur quelque chose d'encore plus intéressant : un autre article de Rex concernant le traumatisme et la dépendance. J'utilise fréquemment le mot "dépendance" pour décrire notre habitude (comportement) collective de continuer à utiliser la technologie en dépit du fait que nous savons qu'elle nécessite la destruction de l'environnement naturel qui soutient notre existence même.

Un autre article, plus humoristique qu'intéressant, reprend le battage traditionnel autour de l'absurdité des "émissions zéro" <**zéro net**>, qui est clairement fausse. La simple lecture des derniers articles que j'ai postés peut confirmer qu'**il n'y a pas de "transition énergétique" en cours**, sauf si l'on considère la décroissance et la contraction comme une transition énergétique, et qu'**il n'existe pas d'"énergie propre ou à émissions nulles"**, sauf s'il s'agit d'aliments entièrement cultivés naturellement. Le passage des moteurs diesel aux machines à moteur électrique ne change pas grand-chose - il faut toujours produire l'énergie nécessaire à la construction et au transport de ces mastodontes, et cela se fait toujours avec des combustibles fossiles - 84 % de l'énergie mondiale totale est toujours fournie par des combustibles fossiles et la construction de nouveaux moteurs fonctionnant à l'électricité, indépendamment de ce qu'ils alimentent, ne fait absolument RIEN pour réduire les émissions, elle ne fait qu'augmenter les émissions en exigeant davantage d'émissions simplement pour faire fonctionner ces appareils. Quant au **mythe de l'hydrogène**, je l'ai détruit il y a longtemps. C'est vraiment une honte qu'un tel battage publicitaire soit encouragé, car il ne sert à rien d'autre qu'à essayer de poursuivre le BAU sous la fausse hypothèse qu'il est maintenant "propre" ou "zéro émission" ou "net zéro" ou "vert" ou même "renouvelable", alors que chacune de ces étiquettes est fausse. Ce n'est rien d'autre qu'un mensonge vert brillant.

Certaines choses doivent être acceptées comme incertaines. Par exemple, nous savons que nous vivons une extinction massive. D'innombrables articles, études scientifiques et la perte de biodiversité et d'espèces nous le disent. Nous savons que nous faisons partie de la toile de la vie et que cela nous rend vulnérables au même sort que les autres espèces. Nous savons donc que nous disparaîtrons aussi - MAIS, nous ne savons pas précisément QUAND. Parmi les autres incertitudes, citons l'ampleur de la hausse des températures mondiales, l'ampleur de la fonte des pôles et l'élévation du niveau de la mer, l'année où l'extraction des combustibles fossiles coûtera plus cher que l'énergie qu'ils contiennent, ainsi que de nombreux autres détails. Nous pouvons faire des suppositions éclairées, mais nous n'en sommes pas certains. La science, cependant, est claire sur le fait que le déclin de l'énergie et des ressources est inévitable et inéluctable et qu'il n'y a pas de solutions technologiques au dépassement écologique. **La contraction et la décroissance sont la seule voie à suivre, volontairement ou involontairement.**

Un nouvel article explique **comment penser de manière critique, comme un scientifique**. Cette partie est poignante, je cite :

"Lorsqu'ils réfléchissent à un problème ou à un débat, les scientifiques commencent toujours par avoir l'esprit ouvert.

Si vous pensez déjà connaître la réponse, comment allez-vous être réceptif à de nouvelles informations ? Et en réalité, à moins d'être un expert, quelle est la probabilité que vous connaissiez vraiment la bonne réponse ?

"La grande majorité des idées", a écrit l'astronome Carl Sagan, "sont tout simplement fausses".

"La science nous invite à laisser entrer les faits".

C'est étonnamment difficile. Chacun aime penser qu'il sait de quoi il parle.

Lorsqu'on nous pose une question, la pensée scientifique nous oblige à admettre que, souvent, nous ne connaissons tout simplement pas la réponse."

C'est là que beaucoup de gens échouent d'emblée : ils "connaissent déjà la réponse". En conséquence, leur esprit est fermé aux faits, à moins que ces faits ne soient en accord avec leur vision du monde. Peu importe ce que sont les faits réels ou si ces faits sont en désaccord avec leurs croyances - le déni de la réalité leur permet de rationaliser les divergences. C'est là que l'incapacité de la technologie à résoudre les problèmes auxquels nous sommes confrontés entre en jeu ; bien que les faits soient présentés haut et fort à ces gens, ils ne peuvent pas voir leur propre déni, ce qui les pousse à redoubler encore plus leurs fausses affirmations. C'est cet "hopium" addictif qui me fait grincer des dents, pour ainsi dire, car il est si facile à réfuter.

Donc, pour résumer, la promotion de la technologie n'est pas bonne pour trois raisons importantes :

- 1) Elle ne résout pas le dépassement écologique (la cause du changement climatique).
- 2) La technologie augmente le débit de matériaux et d'énergie, ce qui aggrave le dépassement écologique et tous les problèmes existants. Ce fait exclut la plupart des affirmations selon lesquelles la technologie "résout" des problèmes tels que le changement climatique, la pollution, le déclin de la biodiversité, la faim, la maladie, etc.
- 3) Toute technologie nécessite la destruction du monde naturel.

La technologie est anti-futur à cause de ces simples faits. L'un des plus grands problèmes est la culture qui entoure l'utilisation de la technologie, et Paul Levy explique la psychose du "wetiko" et précisément comment il agit comme un virus, je cite :

" Lorsque les gens sont infectés par le virus wetiko, écrit Forbes, ils sont " l'hôte des parasites wetiko "[x] Le germe wetiko est un ténia psychique, un parasite de l'esprit. Tout comme certains virus informatiques ou logiciels malveillants infectent et programment un ordinateur pour qu'il s'autodétruisse, les virus de l'esprit comme le wetiko peuvent programmer le bio-ordinateur humain pour qu'il pense, croie et se comporte d'une manière qui aboutit à notre autodestruction. Wetiko est un pathogène psychique virulent qui insinue dans notre esprit des formes-pensées qui, lorsqu'elles sont mises en œuvre inconsciemment, le nourrissent et finissent par tuer son hôte (nous). Il ne veut cependant pas nous tuer trop rapidement, car pour réussir à mettre en œuvre son programme de reproduction et de propagation à travers le champ, il doit laisser l'hôte vivre suffisamment longtemps pour répandre le virus. Si l'hôte meurt trop tôt, l'insecte serait prématurément expulsé et subirait le désagrément de devoir trouver une nouvelle résidence.

Comme un cancer de l'esprit qui se métastase, dans la maladie de Wetiko, une partie pathologique de la psyché coopte et subsume en elle toutes les parties saines de la psyché afin de servir sa pathologie. La personnalité s'auto-organise alors une cohérence extérieure autour de ce noyau pathogène, qui "masque" le dysfonctionnement intérieur, le rendant difficile à reconnaître. Dans un coup d'état psychique, l'insecte wetiko peut usurper et déplacer la personne, qui devient sa marionnette et son pantin. Comme un parasite, le virus wetiko peut s'emparer de la volonté d'un animal plus évolué que lui, et l'enrôler pour qu'il serve son programme néfaste. Une fois que le parasite est suffisamment ancré dans la psyché, la directive principale coordonnant le comportement d'une personne vient de la maladie, car c'est elle qui mène la

barque. De la même manière qu'une personne infectée par le virus de la rage résistera à l'envie de boire de l'eau, ce qui la débarrasserait de l'infection, une personne envahie par le parasite wetiko n'aura rien à faire avec ce qui pourrait l'aider à se débarrasser de la maladie. Les wetikos ont la phobie de la lumière de la vérité, qu'ils évitent comme la peste. À un stade avancé, ce processus s'empare de la personne si complètement que l'on peut dire à juste titre que la personne n'existe plus ; elle n'est qu'une coquille vide porteuse de la maladie. Dans un sens, il n'y a que la maladie, qui agit à travers ce qui semble être un être humain. La personne s'identifie pleinement à son masque, à son personnage, mais c'est comme s'il n'y avait personne derrière le masque."

Cela fournit beaucoup plus de détails sur la raison pour laquelle la technologie de promotion est fondamentalement wetiko, exécutant sa pathologie. Cela explique également le déni de réalité dont souffrent ceux qui sont capturés par l'attrait de la technologie, les empêchant de voir qu'ils sont infectés. Juste avant de poster, je suis tombé sur cette vidéo de William E. Rees, qui décrit les humains comme "génétiquement prédisposés à la non-durabilité par nature et ils s'améliorent à ce sujet". La vidéo décrit non seulement précisément POURQUOI nous utilisons des systèmes non durables dans le cadre de nos vies, mais aussi pourquoi l'obsession du changement climatique détourne l'attention du véritable problème, le dépassement écologique. Il souligne ce qui DEVRAIT être évident pour le commun des mortels (si nous éduquions vraiment les gens sur la science réelle), à savoir que nous ne pouvons pas "résoudre" le changement climatique en nous concentrant sur le changement climatique. Malheureusement, l'esprit humain a une capacité limitée à faire face à la complexité, c'est pourquoi les gens se concentrent sur des problèmes individuels, sans jamais réaliser qu'ils ne peuvent pas être résolus en se concentrant sur ces problèmes particuliers parce que le dépassement écologique est le problème qui se trouve sur le siège du conducteur. Cette vidéo montre ÉGALEMENT comment l'augmentation de l'efficacité PROMOUTE la consommation, et non l'inverse, dans une tournure contre-intuitive (Paradoxe de Jevons à nouveau - voir aussi la "Grande Accélération").

Je pense que cela constitue une multitude de bonnes raisons de NE PAS promouvoir la technologie qui met rapidement fin à la vie sur cette planète pour de nombreuses espèces.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Plus de contes de fées

Erik Michaels 10 février 2022



ERIK MICHAELS

Problèmes, difficultés et technologie

Ce blog couvre de nombreux aspects différents du dépassement écologique en se concentrant sur le changement climatique, la charge polluante et le déclin de l'énergie et des ressources. Les domaines d'intérêt spécifiques comprennent également l'anthropocentrisme, l'orgueil démesuré, la dissonance cognitive et le biais d'optimisme.



Hagood Mill est une image beaucoup plus précise de ce à quoi ressemble notre avenir énergétique [plus d'infos : <https://www.hagoodmillhistoricsite.com/>]

L'année dernière, j'ai publié plusieurs articles sur le déni, la dissonance cognitive et le refus général de la société de regarder la réalité plutôt que les fantasmes, les mythes et les contes de fées. Le niveau de déni devient presque

hilarant avec certaines des idées absolument ridicules proposées actuellement, et je m'attends à ce que la situation empire avant de s'améliorer.

La plupart d'entre elles sont basées sur des idées d'ingénierie simples et réductionnistes qui ne prennent pas en compte **le dépassement écologique**. En raison de cette exclusion très simple, elles conduisent généralement la société mondiale dans la mauvaise direction plutôt que là où les gens pensent qu'elles nous mèneront. Ces idées ne sont essentiellement pas différentes de l'énergie "renouvelable" non renouvelable - non seulement elle n'est pas renouvelable, mais elle ne réduit même pas l'utilisation des combustibles fossiles (voir ces articles pour les études et les détails ici...ici...ici...ici...ici...ici...ici...ici, et ici...). Le dernier lien de cette séquence renvoie à une nouvelle vidéo de **Nate Hagens et Daniel Schmachtenberger**, qui font tous deux un excellent travail en soulignant les difficultés auxquelles nous sommes confrontés.

L'un des dangers de la publication de ces articles est que je reçois beaucoup de critiques de la part de personnes qui n'ont pas vraiment lu tout le matériel que j'ai lu et qui n'ont pas une compréhension globale de la surproduction écologique pour commencer (un excellent point de départ est le livre de **William R. Catton, Jr, Overshoot**). Malheureusement, cela inclut de nombreux climatologues, y compris *Daniel Swain de Weather West*, comme démontré ci-dessous :



De toute évidence, Daniel Swain croit que le changement climatique est un problème à résoudre, alors qu'en réalité, il s'agit d'une situation difficile avec une issue. Il fait également preuve de foi en quelque chose qui a déjà été prouvé comme n'existant pas dans la réalité - ce qu'il appelle "~~notre pouvoir collectif~~". Je suis désolé, mais les extinctions massives ne se font pas à reculons. Ce n'est tout simplement pas comme ça que le système fonctionne. Maintenant, même moi, je comprends cela, et je ne suis pas un scientifique du climat. Parce que le changement climatique est causé par le problème encore plus important du dépassement écologique, et parce que le dépassement écologique est causé par notre utilisation de la technologie ; afin de réduire le dépassement écologique dans un effort pour réduire le changement climatique, nous devrions nous engager à réduire l'utilisation de la technologie. Où existe-t-il une stratégie, où que ce soit dans le monde, pour réduire l'utilisation de la technologie ? Je vois de nombreux climatologues comme Daniel faire l'éloge de la toute dernière technologie et la vanter sans cesse, sans jamais regarder le simple fait que cette technologie permet d'accroître le dépassement écologique, la cause même de ce qu'ils prétendent (faussement) pouvoir résoudre. Il s'agit là d'une hypocrisie assez grave. Dans ce même fil de discussion, Daniel admet qu'il n'est pas un psychologue clinicien (ce qui est vrai de la plupart des climatologues), mais il omet également d'admettre qu'il n'est pas non plus un sociologue. Donc, en réalité, il ne comprend pas vraiment comment la société fonctionne dans le monde réel, non plus.

Il est donc extrêmement difficile d'essayer de faire comprendre certains points à des personnes qui ne comprennent pas tout ce que j'ai lu, et il n'y a aucun moyen d'indiquer rapidement un document, un livre ou une vidéo facile à lire qui expliquera tout à quelqu'un qui n'a pas pris le temps et fait l'effort de vraiment comprendre le dépassement écologique et les implications qu'il a dans toute la biosphère dans laquelle nous vivons. Cela est vrai même pour ceux qui veulent comprendre - il faudra plus qu'une heure ou deux de lecture, ce qui n'intéresse pas la plupart des gens.

D'autres idées réductionnistes amusantes que j'ai rencontrées récemment sont épiques, qu'il s'agisse du manque de compréhension du dépassement écologique (et de la capacité de charge, d'ailleurs) ou du simple concept selon lequel l'utilisation de la technologie augmente le dépassement écologique. Celui-ci est vraiment hors norme et j'admets que je n'ai pas été très loin avant de perdre l'envie de lire davantage. J'ai lu trop de choses de **Tom Murphy, Alice Friedemann, Tim Garrett et William E. Rees** pour croire aux absurdités débitées dans cet article.

Dans le même ordre d'idées, cet article prétend que des routes seront bientôt construites pour recharger les véhicules électriques. Je ne vais même pas prendre la peine de souligner pourquoi cette idée n'a pas été très bien pensée, car il me faudrait un article entier rien que pour cela. C'est un bon moyen de rire un peu, très similaire au fiasco des routes solaires il y a quelques années. Si les petits projets initiaux peuvent effectivement recevoir un financement et une approbation, ce n'est pas différent du projet initial *Solar Roadways*. Bon nombre de ces projets ne seront jamais construits - il s'agit principalement de collectes de fonds qui permettent aux propriétaires de subvenir à leurs besoins tout en ne progressant que très peu, voire pas du tout, dans le cadre d'un projet réel. J'ai un ami qui a investi de l'argent dans une voiture censée être construite par Elio Motors sous la forme d'un acompte il y a quelques années. Le problème ? Les voitures ne sont même pas encore construites.

Je pense que beaucoup de gens veulent croire à ces projets et ne réalisent pas dans quoi ils s'engagent, surtout avec des idées comme les routes solaires, les routes de chargement des VE et cette idée hilarante qui semble totalement illogique. Voici une autre idée perdante, qui se concentre une fois de plus sur la production de plus d'énergie, ce qui ne résout rien et nous entraîne en fait dans la mauvaise direction. Dans le même ordre d'idées, voici une idée qui va également dans la mauvaise direction (comme toute idée faisant appel à davantage de technologie). La plupart des gens comprennent mal le déclin de l'énergie et des ressources et ne réalisent donc pas que nous sommes entrés dans la décroissance en 2018 et qu'il est fort probable que nous ne retrouverons jamais de croissance au niveau mondial. Afin de renouer avec la croissance, l'excédent d'énergie nécessaire serait en constante augmentation plutôt qu'en constante diminution (voir cet article sur l'excédent d'énergie). Une fois qu'une personne comprend cette situation, elle se rend compte que les articles discutant des "*réseaux intelligents*" et des idées qui y sont associées peuvent effectivement se concrétiser, mais seulement dans des versions réduites et localisées, et dans des zones où les clients peuvent réellement se permettre un tel système.

Mise à jour 4-15-22 : Encore une autre idée perdante.

Je me rends compte que ce que beaucoup de climatologues, ainsi que le reste d'entre nous (moi y compris !) aimeraient, c'est croire en notre capacité à réduire les effets du dépassement écologique et, par là même, les effets concomitants du changement climatique, de la charge polluante, de l'élévation du niveau de la mer, de la perte de la cryosphère, du déclin de l'énergie et des ressources, du déclin des espèces et de la biodiversité, et ainsi de suite. De nombreuses personnes pensent que nous avons cette capacité. Je ne le pense pas, car cela implique de changer notre façon de penser. Cela implique un sérieux changement de comportement, ce que notre espèce a toujours eu du mal à faire. En ce sens, nous manquons en fait d'agence, car l'accomplissement de ce changement de comportement doit se faire collectivement. Nous sommes beaucoup plus enclins à blâmer les autres personnes, pays et ethnies, ou à nier la réalité des implications de ces situations difficiles, plutôt que de nous tourner vers l'intérieur et de changer l'essence de ce que nous sommes en tant qu'espèce en changeant ce que nous sommes individuellement.

L'autre jour, je suis tombé sur un livre qui va probablement surprendre même ceux d'entre nous qui voient ce genre de choses quotidiennement. Ce livre contient des images qui peuvent induire une angoisse mentale ; un ensemble d'images résumant les difficultés auxquelles nous sommes confrontés. On y voit clairement à quel point la civilisation n'est pas soutenable, et pourtant, **c'est ce qui semble être la priorité de nombreux climatologues et de la société mondiale en général (tenter de poursuivre la civilisation à tout prix)**. C'est précisément ce contre quoi de nombreux scientifiques nous mettent en garde depuis un certain temps déjà, souvent depuis les cinq dernières décennies.

Je pense que l'heure des conséquences a sonné. Ces difficultés commencent à dépasser la capacité de la société à les traiter de manière cohérente et à résoudre les problèmes réels. Cela signifie que les différentes parties ne semblent pas pouvoir se mettre d'accord sur ce qu'il convient de faire ; la COP-26 et la COVID-19 en sont des exemples parfaits. La situation en Ukraine est un autre exemple qui pourrait devenir un nouveau point chaud. D'autres signes montrent que l'un des problèmes à l'origine du changement climatique, lui-même causé par la surproduction écologique et le changement climatique, s'accélère : les émissions de méthane. Une nouvelle vidéo publiée par PBS sur le méthane, le pergélisol arctique et la cryosphère est programmée pour les trois prochaines semaines environ, alors ne la mettez pas en veilleuse - regardez-la maintenant !

J'ai déjà publié ces liens, mais je ne les ai jamais réunis dans un même article. Afin d'expliquer pourquoi nous avons de sérieux problèmes et pourquoi le fait de nous rassurer en disant "*nous pouvons le faire*" ne suffit pas, je pense que les gens doivent se réveiller à la vérité et arrêter de nier ces faits. Nous sommes dans une extinction de masse. **Les extinctions de masse ne reviennent pas en arrière et ne sont pas réversibles. C'est également vrai pour le changement climatique : il est irréversible à l'échelle humaine. L'idée selon laquelle nous pourrions mettre fin à cette extinction de masse ou même au changement climatique sans nous attaquer en premier lieu au dépassement écologique n'est tout simplement pas étayée par la science :**

Les mammifères ne peuvent pas évoluer assez vite pour échapper à la crise d'extinction actuelle.

L'évolution est trop lente pour suivre le changement climatique

Les co-extinctions anéantissent la vie planétaire lors de changements environnementaux extrêmes.

Les vertébrés au bord du gouffre, indicateurs de l'anéantissement biologique et de la sixième extinction de masse

Étude : Les modèles uniquement climatiques sous-estiment probablement l'extinction des espèces

Un changement climatique irréversible dû aux émissions de dioxyde de carbone

Le changement climatique est désormais irréversible en raison du réchauffement des océans, selon un organisme des Nations unies.

Un modèle du système terrestre montre que le dégel du pergélisol est auto-entretenu, même si toutes les émissions de GES d'origine humaine cessent en 2020.

Conséquences à long terme des émissions de dioxyde de carbone

Le rôle significatif des aérosols anthropiques sur la température de surface en cas de neutralité carbone.

[Mammals cannot evolve fast enough to escape current extinction crisis](#)

[Evolution too slow to keep up with climate change](#)

[Co-extinctions annihilate planetary life during extreme environmental change](#)

[Vertebrates on the brink as indicators of biological annihilation and the sixth mass extinction](#)

[Study: Climate-only models likely underestimate species extinction](#)

[Irreversible climate change due to carbon dioxide emissions](#)

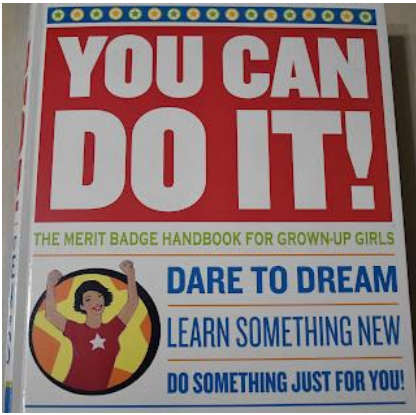
[Climate change now irreversible due to warming oceans, UN body warns](#)

[An earth system model shows self-sustained thawing of permafrost even if all man-made GHG emissions stop in 2020](#)

[Long-term consequences of carbon dioxide emissions](#)

The significant roles of anthropogenic aerosols on surface temperature under carbon neutrality

En résumé, les contes de fées que de nombreux climatologues et gouvernements font miroiter ne sont pas vrais. J'ai vu ce livre par hasard et je me devais de le partager. Bien que ce que dit ce livre (photo ci-dessous) soit complètement différent des préoccupations concernant le dépassement écologique, la vérité est que sans réduire le dépassement écologique, nous ne pourrions pas le faire (réduire le changement climatique).



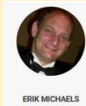
D'un autre côté, je veux inspirer les gens à faire des choses qui leur tiennent à cœur (**Live Now**). Combien d'entre vous ont un emploi sans avenir qu'ils détestent ? Combien d'entre vous n'aiment pas vraiment leur travail ? Combien d'entre vous ont rêvé de faire quelque chose qu'ils ont remis à plus tard pour diverses raisons ? Qu'est-ce qui vous empêche de quitter cet emploi sans avenir, de trouver un emploi que vous aimez vraiment, ou de mettre en œuvre vos plans pour réaliser ce "quelque chose" que vous avez toujours voulu faire ? Laissez tomber toutes les peurs qui vous retiennent. Acceptez de faire ce que vous aimez et vivez votre vie sans regret (ou avec le moins de

regret possible). Ferez-vous des erreurs ? Bien sûr, comme nous tous. Mais vous vivrez aussi plus authentiquement ! Pour entretenir votre relation avec la nature (ou avec quiconque d'autre d'ailleurs !), vous devez avant tout vous aimer vous-même. En vous honorant vous-même et en maintenant un engagement envers vos besoins, vous vous permettez d'être en mesure d'honorer l'engagement envers les autres, en particulier envers la nature. C'est la seule chose que la civilisation nous vole, car elle nous sépare de ce qui nous nourrit vraiment ; toute la vie qui nous entoure et que la civilisation a tendance à ignorer.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Qu'est-ce que le projet Vénus et pourquoi ne pourra-t-il jamais être réalisé ?

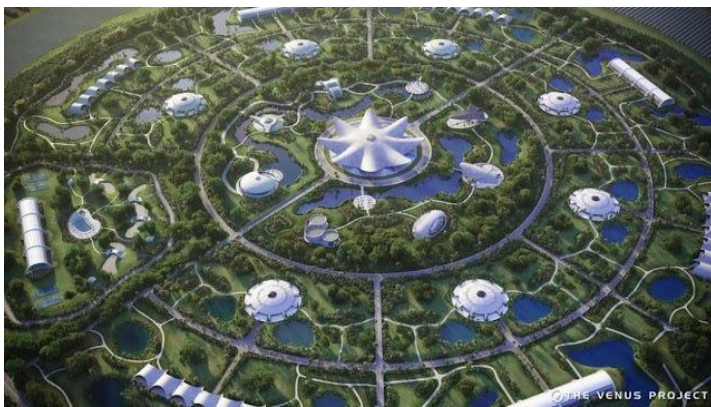
Erik Michaels 18 novembre 2021



ERIK MICHAELS

Problèmes, difficultés et technologie

Ce blog couvre de nombreux aspects différents du dépassement écologique en se concentrant sur le changement climatique, la charge polluante et le déclin de l'énergie et des ressources. Les domaines d'intérêt spécifiques comprennent également l'anthropocentrisme, l'orgueil démesuré, la dissonance cognitive et le biais d'optimisme.



Il est difficile d'échapper au problème de la surproduction écologique et de ses ramifications, comme le changement climatique, car il existe un large éventail de plans différents pour trouver des "solutions" à ces problèmes. Le plus drôle, c'est que les problèmes n'ont pas de solutions, et que chacune de ces idées peut être rapidement déballée et démystifiée. J'ai pris l'habitude de trouver ces idées et de faire des recherches sur l'efficacité (ou l'inefficacité) de chacune d'elles pour résoudre le problème qu'elle est censée résoudre.

Une idée en particulier qui revient sans cesse au fil des ans est le projet Venus. J'avais pensé que cette idée n'était plus d'actualité, mais j'ai remarqué qu'elle était réapparue dans une conversation il y a quelques semaines. La page RationalWiki donne cette description, je cite :

"Le Projet Venus est un culte communiste qui promeut la vision du futur de l'architecte Jacque Fresco, qui implique une structure économique connue sous le nom d'"économie basée sur les ressources". En gros, c'est une planification centrale standard, mais avec des ordinateurs !"

Il y a encore beaucoup de gens qui croient au Projet Vénus (TVP), mais en raison des croyances fondamentales des plans actuels, on peut très facilement voir que le soi-disant "plan" n'est pas durable en raison de sa dépendance

à la civilisation industrielle (non durable) et à la technologie (non durable). Avant même d'entrer dans les détails, le tout premier paragraphe de cette section raconte l'histoire, je cite :

"Il est beaucoup plus efficace de construire de nouvelles villes comme des systèmes autonomes à partir de zéro que de restaurer et de rénover les anciennes. Les nouvelles villes peuvent tirer parti des dernières technologies et être des lieux propres, sûrs et agréables à vivre. Dans de nombreux cas, on aura recours à une organisation circulaire".

De nombreuses villes sont aujourd'hui des lieux propres, sûrs et agréables à vivre... du moins selon les sondages. Une disposition circulaire ? Par leur nature même, les villes ne sont pas durables - qu'elles soient circulaires ou non - car tout ce qui est nécessaire à la vie doit être transporté à l'intérieur et les déchets évacués. Une fois que les combustibles fossiles auront disparu, les plates-formes infrastructurelles actuelles deviendront problématiques, car les pièces de rechange s'épuiseront et l'énergie nécessaire pour transporter les nouvelles pièces et réparer les parties cassées de chaque système s'épuisera également. Les pannes deviendront monnaie courante et de nombreuses villes finiront par devenir des **villes fantômes**, les habitants se dispersant pour trouver ce dont ils ont besoin pour survivre. J'ai écrit un article sur les malheurs de l'infrastructure détaillant précisément comment les plates-formes sur lesquelles nous comptons tous les jours sont en fait soutenues par la plate-forme de combustible fossile et qu'en raison du fait que les combustibles fossiles fournissent l'énergie excédentaire qu'aucune autre forme d'énergie ne peut fournir, une fois que la plate-forme de combustible fossile ne peut plus être maintenue, aucune des plates-formes infrastructurelles au-dessus d'elle ne pourra être maintenue et ces systèmes tomberont en ruine et perdront leur fonctionnalité. Même si nous parvenions à trouver une nouvelle source d'énergie fournissant un surplus d'énergie suffisant, cela ne ferait qu'encourager la même consommation insensée (voir aussi ce billet) qui nous a amenés à ce point dans le temps. J'aurais pu utiliser mon article original sur les problèmes, les difficultés et la technologie pour aborder tout le sujet de la TVP, mais ce serait trop facile.

Outre les simples faits déjà mentionnés, d'autres problèmes condamnent également la TVP à l'échec. L'absence d'une organisation adéquate au sein de l'entreprise a été décrite en détail par une personne qui y a participé et, comme on peut le voir dans le document, six autres personnes ont également quitté l'organisation et ont raconté la même histoire. Maintenant, bien sûr, toute organisation qui fait de fausses promesses comme celle-ci ne peut s'empêcher d'avoir ce genre de problèmes, étant donné que les objectifs du plan ne peuvent tout simplement pas être atteints. On ne peut pas transformer un système non durable en un système durable. Ainsi, la seule façon de maintenir l'intérêt des gens est de commercialiser et de faire de la publicité pour ces fausses promesses et d'espérer que les gens n'apprennent pas la vérité.

Je commence à remarquer que certaines personnes voient clair dans les messages des industries du **greenwashing**, notamment lors de **la COP-26**. Il faut déployer davantage d'efforts pour faire comprendre à la société dans son ensemble que les solutions techniques ne feront qu'aggraver le dépassement écologique et que cela aggravera également le changement climatique. Il est impossible de réduire le changement climatique sans réduire le dépassement écologique. **Kevin Anderson** a déclaré ce qui suit au sujet de la COP-26 jusqu'à présent, et souligne que les messages des politiciens et autres décideurs sont pour la plupart des *"discours vides et creux"* et des absurdités.

Ce clip sur le changement climatique, tiré d'une production de la BBC, montre à quel point le RATE du changement peut être dangereux en ce qui concerne le réchauffement et donne plus de pertinence au post que j'ai fait récemment sur la "guerre" contre le changement climatique qui est plus ou moins contradictoire. Ce billet est un autre exemple de ce qui revient à des affirmations contradictoires sur les solutions à apporter à quelque chose qui n'est pas un problème, mais plutôt une **situation difficile**. Une chose qu'une personne peut faire lorsque quelqu'un propose une soi-disant solution pour quelque chose est de découvrir si ce que la solution est censée résoudre est **un problème** (c'est possible) ou **une situation difficile** ou **un dilemme** (pas possible). Voir "wicked problem" pour plus de détails.

La TVP n'est qu'un autre de ces fantasmes, mythes et contes de fées que j'ai pris l'habitude de démystifier, et

maintenant qu'elle est réapparue, j'ai ressenti le besoin de la présenter sous forme d'article pour ceux qui n'y ont pas encore jeté un regard critique. Pour ceux qui n'ont pas encore lu *What Would it Take For Humanity to Experience Radical Transformation*, le moment est venu d'examiner précisément POURQUOI des idées telles que TVP ne sont rien de plus que les mêmes vieux rêves technologiques brillants et recyclés qui font l'objet de tant de mes articles ici.

Un autre projet de ville appelé "Telosa" reflète les mêmes perspectives que TVP et n'est pas différent dans la mesure où il s'agit d'idées totalement non durables et irréalistes. Certaines de ces idées sont cependant inspirantes et pourraient peut-être être utiles d'une manière ou d'une autre à l'avenir.

Mon objectif ici, comme il l'a toujours été, est de fournir des informations scientifiques sur notre situation en tant qu'espèce, que **Will Steffen** décrit parfaitement. Je pense qu'il est très important d'attirer l'attention sur ces faits concernant le dépassement écologique, ainsi que sur les déficiences psychologiques (qui étaient avantageuses pour nous avant l'existence de la civilisation industrielle) et le manque d'autonomie que nous possédons collectivement pour faire face efficacement à ces difficultés. Je peux dire qu'au fil du temps, je vois de plus en plus de gens se réveiller à la réalité et commencer à comprendre ces faits. Il reste à voir si cela aidera ou non les choses ou si la société en bénéficiera d'une manière ou d'une autre.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Quelques réflexions sur la COP-26

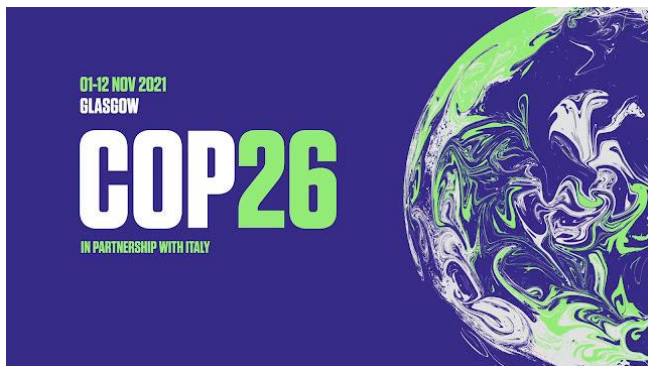
Erik Michaels 13 novembre 2021



ERIK MICHAELS

Problèmes, difficultés et technologie

Ce blog couvre de nombreux aspects différents du dépassement écologique en se concentrant sur le changement climatique, la charge polluante et le déclin de l'énergie et des ressources. Les domaines d'intérêt spécifiques comprennent également l'anthropocentrisme, l'orgueil démesuré, la dissonance cognitive et le biais d'optimisme.



Que l'on aime, déteste ou se moque de Greta, il faut admettre qu'elle a vraiment raison dans cette vidéo. Comme la plupart des gens, elle a grandi dans ses connaissances et ne voit plus les dispositifs technologiques comme un moyen de sortir de la situation difficile du dépassement écologique. Bien sûr, les réunions de la Conférence des Parties n'ont jamais vraiment eu pour but de réduire le dépassement écologique ; elles étaient plutôt axées sur la politique et le BAU (Business As Usual), comme elle le dit. C'est la passion de Greta qui est si impressionnante.

C'est peut-être parce qu'elle aime pointer du doigt les raisonnements illogiques et les contes de fées, l'écoblanchiment de l'industrie pour tirer profit de l'ignorance générale du public, et les politiciens qui ont été achetés par les seigneurs des entreprises, que son style m'attire. Sa vérité sur le pouvoir est une source d'inspiration pour ceux d'entre nous qui ont suivi le déroulement de ces réunions au fil des ans, espérant au départ que de réels progrès pourraient être réalisés tout en constatant l'absence de toute action réelle, même lorsque des accords sont effectivement conclus. Hélas, cela me rappelle trop bien mon jeune moi qui pensait qu'une fois que **James Hansen** aurait présenté ses conclusions au Congrès américain, l'Amérique prendrait la tête de la lutte contre le changement climatique. J'avais une vingtaine d'années à l'époque, une période d'idéalisme et d'optimisme - vous connaissez l'histoire de la façon dont nous allons tous "changer le monde" à ce moment-là. Aujourd'hui encore, il m'arrive d'être naïf sur le comportement humain. On peut donc voir clairement maintenant la même déception que j'ai éprouvée à l'époque avec ce dernier fiasco, que beaucoup appellent maintenant **COPout26**. Comme je l'ai souligné plus haut, les réunions de la COP ne visent pas vraiment à s'attaquer à la racine du problème, mais plutôt à donner au public l'illusion que quelque chose est en train d'être fait et à fournir des tactiques de retardement comme le "net zéro" et des tactiques de distraction comme l'énergie "verte" et la technologie "verte".

Un ami, **Arthur Noll**, l'a souligné avec justesse, je cite :

"Parler de dépassement signifie parler du fait qu'il y a beaucoup plus de gens que les estimations les plus généreuses de la capacité de charge, quel que soit le mode de vie, et la plupart sont fixés sur le maintien ou l'adoption de modes de vie à haute énergie, souvent ignorants de ce que cela implique de faire ce qu'ils veulent à cet égard. Les versions solaires et éoliennes des modes de vie alimentés par des combustibles fossiles sont des fantasmes complets, mais le déni et la foi dans l'innovation pour résoudre les problèmes techniques sont encore courants.

Des gens comme Greta... demandent aux gouvernements des choses qu'il leur est fondamentalement impossible de réaliser, mais ils l'ignorent ou le nient.

*Les pays se sont livrés à de grandes guerres pour savoir qui obtiendrait les ressources nécessaires à l'implantation d'une grande industrie sur la voie de ce dépassement massif ; il est extrêmement peu probable qu'ils se mettent d'accord sur des plans de **décroissance**.*

*Même dans les petits groupes de personnes plus conscientes des problèmes, je n'ai trouvé personne prêt à parler sérieusement des problèmes de base qui nous ont menés ici et qui doivent être abordés pour en sortir. **Les gens sont absolument opposés à l'idée de faire les changements nécessaires dans leur vie.** Ils ont souvent passé de nombreuses années à obtenir ce qu'ils ont et ne veulent pas envisager sérieusement de l'abandonner. Si ces personnes plus conscientes ne le font pas, alors parler de quelqu'un d'autre qui le ferait n'est que du bruit."*

Puis Arthur a également mentionné ceci pour clarifier sa position :

*"Oui, même si bien sûr, ce que j'ai dit ci-dessus ne se suffit pas très bien à lui-même, il devrait inclure les raisons pour lesquelles j'ai de sérieuses réserves sur le fait de compter sur l'innovation, que compter sur l'innovation, c'est supposer que des moyens existent pour faire les choses avant qu'ils n'aient été trouvés ; ce qui est une foi aveugle, n'est pas une croyance basée sur la science, sur des preuves. De plus, il serait bon de lier à cela la question des mesures monétaires qui ne tiennent pas compte des "externalités", et les mesures alternatives de la valeur avec l'**EROEI** [Energy Return On Energy Invested] et l'utilisation des ressources avec les meilleures estimations possibles du caractère durable de l'utilisation. Et que des groupes sociaux acceptant de le faire sont nécessaires, car les individus ne peuvent pas le faire seuls. Il commence à être autonome avec ces éléments inclus, tant que les gens respectent la science. S'ils ne respectent pas la science, eh bien, ils peuvent croire toutes sortes de choses différentes lorsque des preuves solides et reproductibles ne sont pas nécessaires, et mon point de vue à ce sujet est que nous découvrirons tous ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas ; et oui, peut-être que rien ne fonctionnera, mais je pense que les croyances et les comportements fondés sur la science offrent les meilleures chances, et je préfère essayer plutôt que de continuer avec des fantasmes comme cela se fait actuellement de tous les côtés".*

Je ne suis plus vraiment surpris de voir comment les choses se déroulent aujourd'hui, en partie parce que je suis beaucoup plus âgé et que je suis beaucoup moins ignorant de l'ensemble des circonstances qui ont conduit à ce scénario. Mon expérience des précédentes réunions de la COP m'aide à tempérer tout optimisme infondé, ainsi que le simple fait qu'il s'agit d'hommes de pouvoir et de politiciens qui leur sont redevables, que les scientifiques veulent que leur financement ne soit pas coupé et que, dans l'ensemble, ce n'est rien d'autre qu'un énorme salon commercial pour les appareils technologiques et les profits à réaliser en vendant des produits "verts", "propres" et "renouvelables" au grand public et aux gouvernements. J'ai été critiqué pour mes points de vue cyniques et "négatifs" dans le passé, et pourtant, quelqu'un peut-il dire quelque chose de différent à propos de ces réunions ? L'accord de Paris semblait être un tournant à l'époque, comme si quelque chose allait changer. Mais en réalité, les émissions n'ont pas été réduites. La seule chose qui a réellement réduit les émissions récemment a été la pandémie, qui n'avait rien à voir avec l'Accord de Paris.

Steve Bull avait ceci à dire, je cite :

"COP-26. Soyez conscient...

Ces conférences d'élite n'ont rien à voir avec le climat, si ce n'est qu'il s'agit de tirer parti du facteur de peur qu'il suscite pour répondre à la préoccupation première de la classe dirigeante : le contrôle et l'expansion des systèmes générateurs de richesses qui fournissent leurs flux de revenus. Il s'agit en outre d'une exposition marketing pour les produits énergétiques "verts", d'un mécanisme permettant d'orienter les récits dominants et d'une justification de l'enrichissement de l'élite par l'expansion massive de la fausse monnaie fiduciaire.

Il ne s'agit pas de sauver la planète".

Une évaluation très précise en effet. En fait, un article récent du Guardian montre clairement que **la plupart des gens ne veulent tout simplement pas changer leur mode de vie et ne comprennent pas vraiment que ce mode de vie VA changer, qu'ils le veuillent ou non.** **Il faut dire clairement que nous pouvons soit changer nos modes de vie volontairement ou soit la nature les changera pour nous et fera disparaître des milliards d'entre nous dans le processus.** C'est dur mais vrai - **la nature ne négocie pas.** Jusqu'à présent, nous avons réussi à réduire ou à stopper les boucles de rétroaction négatives grâce à l'utilisation de la technologie et des énergies fossiles. Les sages réduiront donc leur consommation d'énergie et de ressources MAINTENANT, plutôt que d'attendre un miracle technologique qui, très probablement, ne se produira jamais.

Néanmoins, les réunions de la COP ont donné lieu à des évaluations de la part de mes amis qui sont d'une grande précision et d'une grande clarté. En voici une de **Rudy Sovinee** qui est tout à fait pertinente, je cite :

*"Les questions auxquelles les scientifiques répondent sont les questions de physique, de chimie et de biologie de ce qui est possible. Le GIEC et la COP "disent" que l'adaptation est possible. Les désirs des populations qui ont des besoins et des désirs (souvent en combinant les deux de manière erronée), comme ceux de la "classe moyenne", vont à l'encontre de cela. ... Et les politiciens honnêtes/honorables s'efforcent de hiérarchiser les besoins pour qu'ils s'inscrivent dans le possible. [C'est] mathématiquement impossible ! Cette situation difficile est compliquée aujourd'hui par le nombre de politiciens déshonorants qui prennent de l'ascendant en provoquant des divisions ou en promettant beaucoup plus que ce qui peut être fait - alors même que les mines, les sols, les forêts, les pêcheries, etc. s'épuisent, et par le fait qu'il y a trop de gens qui en attendent trop. Tout cela alors que l'EROEI diminue car les matériaux faciles d'accès et peu coûteux ont déjà été utilisés. **La société humaine est devenue trop grande précisément parce qu'elle a extrait tant de choses. Elle ne peut pas survivre à la diète énergétique qui est nécessaire, non sans le risque élevé de s'éteindre. Le super-organisme de notre société mondiale ne veut PAS se suicider.***

...un super organisme qui existe par l'extraction, le traitement et ensuite l'excrétion ne cessera pas volontairement. Ceux qui, au sein de ses systèmes, sapent ses flux matériels seront écartés des postes où ils peuvent les exercer. C'est le cas des politiciens lorsque leur personnel subit des coupes budgétaires, ou des dirigeants d'entreprise lorsque leurs actionnaires constatent une baisse injustifiée des dividendes.

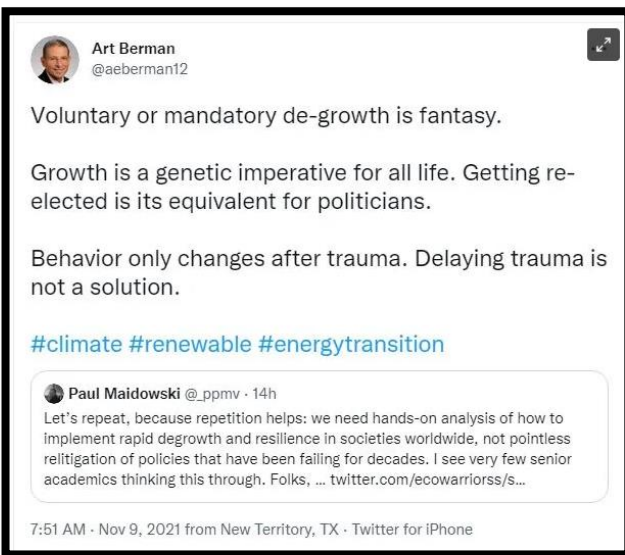
*Je n'ai aucun argument pour dire que l'effondrement est à venir, j'essaie simplement de formuler mes déclarations de manière à donner à ceux qui n'ont pas encore atteint [cette prise de conscience] les concepts nécessaires. Cela explique les aspects des machinations de ces conférences de masse par des personnes qui s'accrochent encore à l'espoir. Il permet aux personnes qui reconnaissent le piège d'évacuer leur frustration, tout en retardant **le niveau de violence que cette frustration finira par provoquer.** Pour l'élite de la société actuelle, permettre un tel défoilement leur donne plus de temps pour jouer aux astronautes, ou au moins pour que leurs gardes et leurs serviteurs soient logés et nourris."*

Il existe une vidéo d'une réunion de plusieurs experts faisant des évaluations sur la façon de s'adapter aux réunions, dont **Kevin Anderson** était un expert notable. La vidéo présente des perspectives précises, mais aussi une quantité

considérable d'espoirs. Je m'attends à ce que cela se poursuive lors des prochaines réunions, même si je pense que la conférence de l'année prochaine aura un ton différent. D'ici là, une grande partie de la société aura compris où nous allons.

Normalement, j'aime joindre des articles scientifiques et des médias pour prouver mes propos, mais je pense que la preuve concernant les réunions de la COP est déjà largement disponible - quelqu'un a-t-il remarqué la réduction de la concentration de CO2 ou d'autres gaz à effet de serre dans l'atmosphère ? Qu'en est-il des émissions naturelles ? Est-ce que l'une d'entre elles diminue ? Inutile de dire que je pense que ce billet particulier met moins l'accent sur la science et plus sur ce que pensent les AUTRES personnes.

Voici ce qu'Art **Berman** a à dire à ce sujet :



C'est peut-être un peu trop pour la plupart des gens, mais il dit la vérité sur la réalité de la situation. Ces tactiques dilatoires ne font que rendre la falaise de Seneca plus abrupte au fur et à mesure que nous nous acharnons. Nous sommes à court de moyens pour continuer à injecter davantage de rétroactions négatives dans le système, et maintenant que non seulement le coût de l'énergie réduit l'excédent net d'énergie, mais nous avons également le déclin exponentiel de l'énergie en raison de l'atteinte du niveau maximal d'extraction. La demande continue d'augmenter mais le produit pour répondre à cette demande ne l'est pas. Voici un autre excellent article d'Art :



La vie va devenir beaucoup plus intéressante, bien qu'intéressante ne soit pas nécessairement le mot correct pour la décrire. Comme le montre cette vidéo, **les gens vont commencer à brûler tout ce qui est le moins cher ou tout ce dont ils n'ont pas besoin ou qu'ils ont le plus afin de rester au chaud et de cuisiner.**

Comme si cela n'était pas assez sombre, il y a toujours ce tweet de Christopher Cartwright (il y a beaucoup d'autres faits sur son fil si vous aimez les nouvelles déprimantes). Bien sûr, j'ai déjà écrit

plusieurs fois sur les problèmes croissants liés au méthane (la dernière fois dans cet article), donc les lecteurs ne seront probablement pas si surpris que ça.

Je pourrais continuer à parler des réunions de la COP, mais je me contenterai de dire que Greta a eu raison avec son "...bla, bla, bla..." et que cela renforcera peut-être les attitudes en faveur d'un avenir plus durable. Mais là encore, je ne vais pas retenir mon souffle.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La spirale de la mort économique

Tim Watkins 13 décembre 2022

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP
The storm is breaking... Are you prepared?



Je n'avais jamais entendu parler de *Bill Bullen* avant qu'il n'apparaisse dans les médias au début du mois. Et donc, je prends son inquiétude pour les pauvres de Grande-Bretagne pour argent comptant :

"Plus de 2 millions de ménages britanniques parmi les plus vulnérables, confrontés à la perspective de prix hors de portée pour le gaz et l'électricité, pourraient grelotter en silence cet hiver en se déconnectant du réseau à l'insu de leurs fournisseurs, a averti le directeur général d'une compagnie d'électricité."

"En conséquence, il est probable qu'il y ait une augmentation du nombre de maladies et de décès en hiver parmi ceux qui utilisent des compteurs traditionnels à prépaiement, qui n'ont pas de connectivité numérique et ressemblent à ceux utilisés dans les années 1970, a déclaré Bill Bullen, fondateur d'Utilita Energy. Il a soumis un rapport "drapeau rouge" au gouvernement britannique, appelant les entreprises à prendre plusieurs mesures curatives, notamment en échangeant les anciens équipements contre des compteurs intelligents afin que les fournisseurs puissent détecter quand quelqu'un a débranché."

À moins que le client n'ait refusé un compteur intelligent, il n'y a aucune excuse à l'existence des anciens compteurs aujourd'hui", a déclaré M. Bullen après que son entreprise ait mené une enquête auprès de 750 ménages qui payent à l'acte. N'avoir d'autre choix que de rester chez soi sans chauffage ni lumière est inacceptable, et notre gouvernement et l'autorité de régulation doivent intervenir immédiatement pour mettre fin aux auto-débranchements".

Quoi qu'il en soit, les préoccupations de Bullen peuvent également avoir été affectées par l'impact de plus de deux millions d'**auto-débranchements** sur l'industrie de l'énergie elle-même. Comme pour toute entreprise, l'approvisionnement en énergie dépend de la recherche d'un prix idéal qui soit abordable pour les clients, mais qui permette aux investisseurs de réaliser des bénéfices. En l'absence d'un tel prix, nous risquons d'entrer dans une spirale fatale dans laquelle ceux qui sont au bas de l'échelle se déconnectent, ce qui entraîne une hausse des coûts pour une population de plus en plus restreinte. Comme cela s'est produit depuis la fin du verrouillage, par exemple, les coûts de l'énergie ont augmenté, ce qui a conduit les entreprises d'approvisionnement à augmenter leurs prix. Cette situation est atténuée dans une certaine mesure par le financement par l'État d'une partie des factures des ménages. Cependant, alors que les médias parlent de prix moyens dépassant les 3 000 £, la réalité est que la plupart des gens paieront cette année la même chose ou moins pour leur énergie que l'année dernière. La raison en est simple : le vieil adage selon lequel *"la réponse à des prix élevés est des prix élevés"*. En bref, des millions d'entre nous trouvent des moyens de réduire leur consommation d'énergie, laissant des trous dans les budgets des compagnies d'énergie.

Dans ce contexte, nous constatons que **les aides publiques - bien qu'elles soient déduites de la facture des ménages - constituent en fait un renflouement pour les compagnies d'énergie**. Sans elles, nous assisterions probablement à une vague de faillites de compagnies d'énergie encore plus importante que celle de l'année dernière. Quoi qu'il en soit, les récentes ruées sur la livre soulignent le risque qu'un soutien public prolongé n'entraîne une crise monétaire plus large qui, entre autres, se traduirait par une nouvelle augmentation du prix des importations d'énergie. Une restructuration - probablement douloureuse - du système énergétique est inévitable à ce stade. En effet, un électorat de plus en plus agité est susceptible de préférer une renationalisation à un renflouement continu financé par les contribuables.

En soi, cependant, la restructuration ou même la nationalisation ne résoudra pas le problème sous-jacent. Il s'agit du coût mondial de l'énergie, qui augmente sans remords depuis les années 1990. Ce phénomène s'est aggravé en Grande-Bretagne depuis 2005, lorsque la mer du Nord a cessé de satisfaire nos besoins en pétrole et en gaz... ce qui constitue un problème particulier pour un pays qui dépend d'un approvisionnement abondant en gaz bon marché pour alimenter son réseau électrique. Cet instantané du réseau électrique britannique au moment de la rédaction de cet article donne un aperçu des raisons de cette situation :



La température ici à Cardiff n'a pas dépassé le point de congélation de toute la journée. Et Cardiff est relativement chaud par rapport à l'est et au nord de la Grande-Bretagne, où plusieurs centimètres de neige sont venus s'ajouter aux difficultés des habitants. La demande d'électricité se situe dans la zone orange, où les opérateurs du réseau commencent à chercher des sources d'approvisionnement supplémentaires et se préparent à mettre en œuvre des programmes visant à déconnecter l'industrie lourde et à payer les ménages pour qu'ils réduisent leur consommation. Il est à noter que les centrales nucléaires britanniques, qui seront bientôt mises hors service, fonctionnent presque à pleine capacité et que les interconnecteurs en provenance d'Europe tirent presque au maximum de leur puissance. Dans le même temps, cependant, le grand espoir de la classe politique pour l'avenir - le vent - est pratiquement absent. Et même si le nombre d'éoliennes était doublé, il n'y aurait toujours pas assez de vent.

Et alors ? c'est l'attitude générale des gouvernements successifs. Si les prix de l'énergie augmentent, les gens n'ont qu'à se résigner. En effet, même si personne au gouvernement ne le dira publiquement, certains conseillers gouvernementaux souligneront les économies potentielles en matière de santé, de soins sociaux et de retraites qui découleraient d'un hiver froid au cours duquel **un nombre plus important que la normale de personnes âgées mourraient** de froid.

Mais c'est là que la spirale fatale de l'énergie se transforme en une spirale fatale de tout. Parce que l'énergie est ce que les économistes appellent une marchandise "inélastique". Tant que les gens sont connectés à une source d'électricité et de gaz, et tant que les gouvernements évitent de faire quoi que ce soit de déraisonnable - comme sanctionner les carburants dont ils dépendent - alors, quel que soit le prix, les gens vont allumer le chauffage lorsque les températures baissent. Certains vont simplement s'endetter pour le faire... ce qui est finalement le problème de la compagnie d'énergie. Mais beaucoup plus nombreux seront ceux qui réduiront leurs dépenses discrétionnaires - et même certaines dépenses non discrétionnaires - afin d'éviter les conséquences sanitaires d'un froid trop intense.

L'augmentation du prix des denrées alimentaires vient s'ajouter aux difficultés du Royaume-Uni, en partie pour des raisons similaires. Celle-ci est due en grande partie au prix élevé du gaz l'année dernière, qui a rendu les prix des engrais inabornables pour de nombreuses entreprises agricoles. En conséquence, **les rendements des cultures, tant pour l'alimentation humaine que pour l'alimentation animale, ont été inférieurs à ceux des années précédentes.**

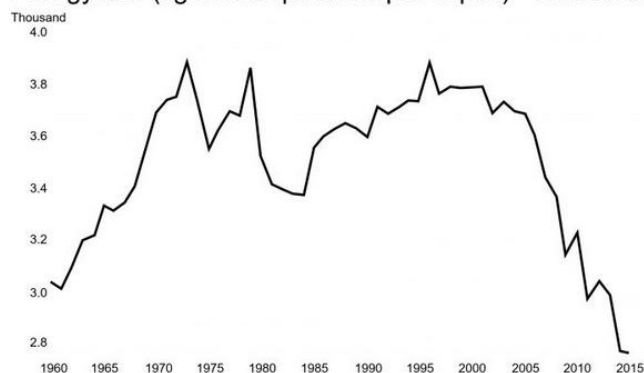
Les denrées alimentaires ne sont pas aussi inélastiques que l'énergie : nous pouvons remplacer le pain par des pommes de terre ou le poulet par du Quorn, et la plupart des supermarchés proposent des versions bon marché de produits courants tels que les haricots cuits, les pâtes et les tomates en conserve. Néanmoins, si le contenu d'un achat alimentaire peut changer, le montant dépensé est susceptible de rester le même. Par conséquent, comme pour l'énergie, il faut réduire les dépenses en biens et services discrétionnaires pour pouvoir joindre les deux bouts.

Ce problème serait moins grave si la majorité de la population était engagée dans la production d'énergie et de nourriture. Malheureusement, moins de 2 % d'entre nous travaillent dans l'agriculture et seulement 0,5 % dans le secteur de l'énergie. La plupart d'entre nous sont employés dans les secteurs discrétionnaires de l'économie, bien plus importants, dont les dépenses ont fait l'objet d'une hémorragie alors même que les coûts de l'énergie et de l'alimentation ont fait grimper l'inflation de l'IPC. Et nous n'avons pas besoin d'une boule de cristal, de runes ou de cartes de tarot pour voir que cela se termine mal.

L'économie britannique est officiellement en train de se contracter, même si, sans la manipulation des chiffres, nous serions déjà en récession officielle - deux trimestres de contraction du PIB. Des pertes d'emplois et des faillites d'entreprises sont à prévoir, même si les banques et les entreprises vont probablement attendre jusqu'après Noël dans l'espoir d'une frénésie de dépenses de dernière minute. Mais comme le coût des intrants continue d'augmenter alors même que les dépenses de consommation diminuent, nous sommes probablement déjà en proie à une **crise de sous-consommation**.

La raison pour laquelle le Royaume-Uni s'en sort particulièrement mal est illustrée par un graphique simple, mais souvent négligé :

Energy use (kg of oil equivalent per capita) - United Kingdom



Source: World Bank/OECD/IEA

L'énergie - ou du moins la partie disponible pour le travail productif, l'exergie - est le principal moteur de la croissance économique et de la productivité. En bref, plus il y a d'énergie, plus nous sommes en mesure de produire de biens et de services. C'est en gros ce qui se passait dans la partie gauche du graphique, alors que l'économie britannique achevait sa transition d'après-guerre du charbon au pétrole. L'impact des chocs pétroliers de 1973 et 1979 est facilement visible et explique pourquoi l'économie britannique a connu ses crises stagflationnistes du milieu des années 1970 au début des années 1980. L'excédent de pétrole et de gaz de la mer du Nord

jusqu'en 2005 a servi de base au boom fondé sur l'endettement dans les années 1990 et au début des années 2000. Mais une fois que le Royaume-Uni est devenu un importateur net d'énergie, et sans accès à des combustibles fossiles bon marché, la situation s'est dégradée depuis :

UK GDP is estimated to have grown by 0.5% in October 2022

Monthly index, January 2007 to October 2022, UK



Publication: GDP monthly estimate, UK: October 2022

Office for National Statistics

Pire encore - pour le Royaume-Uni du moins - aucune des "solutions" proposées à ce que la classe politique imagine être des crises distinctes du coût de la vie et de l'énergie - mais qui font en réalité partie de la même situation difficile - ne peut réellement fonctionner. Le récent accord d'importation de GNL entre le Royaume-Uni et les États-Unis peut atténuer certaines des pénuries d'approvisionnement - rendant les pannes de courant moins probables - mais ne contribue guère à réduire les coûts énergétiques. La poursuite du déploiement des éoliennes aura peu d'impact à court terme en raison du temps et des investissements nécessaires pour développer des parcs éoliens à l'échelle du réseau. Comme l'explique l'économiste Lion Hirth, la poursuite du déploiement de la production intermittente sans la

technologie d'équilibrage nécessaire ne résout pas non plus le problème, mais risque plutôt d'aggraver la situation :

*"En un mot, **les éoliennes et les panneaux solaires** produisent trop d'électricité quand on n'en a pas besoin et pas assez quand on en a besoin. Et en l'absence d'un mécanisme de stockage viable, l'intermittence doit être compensée par la production de combustibles fossiles, qui devient de plus en plus coûteuse à mesure que la proportion d'éolien et de solaire dans le mix électrique augmente."*

Le nucléaire souffre de problèmes de coûts et de délais encore plus importants et ne peut pas remplacer le gaz comme combustible d'équilibrage. Comme les centrales au charbon, les centrales nucléaires peuvent être endommagées si les opérateurs tentent d'augmenter et de diminuer rapidement la charge.

La fracturation du gaz de schiste britannique - en supposant qu'il existe - serait probablement le moyen le plus rapide d'augmenter l'approvisionnement en gaz du Royaume-Uni. Mais comme pour le GNL importé, cela ne ferait rien pour faire baisser les prix de l'énergie. En effet, la principale raison pour laquelle la fracturation a été arrêtée en 2019, est que **les entreprises de fracturation ont demandé au gouvernement de les renflouer en raison du fait que le coût de la fracturation était supérieur à la valeur de tout gaz récupéré**. Une hausse des prix du gaz pourrait être plus favorable aux entreprises de fracturation... mais pas si les consommateurs ne peuvent pas se permettre le gaz qu'elles produisent.

Le charbon - dont, ironiquement, le Royaume-Uni dispose encore de montagnes - est probablement la pire option de toutes... et pas seulement pour des raisons environnementales. L'ouverture de nouvelles mines de charbon est déjà assez coûteuse. Mais après la fermeture de toutes les centrales à charbon du Royaume-Uni sauf trois - quatre si l'on compte la centrale à bois Drax - il faudrait dépenser des milliards de livres pour remplacer chacune de celles qui ont déjà fermé.

Dans la pratique, il n'y a donc qu'une seule option potentielle à court terme, même si elle est considérée comme désagréable par la classe politique : **lever les sanctions sur le gaz russe**, espérer que les gazoducs NordStream pourront être rouverts et que la Russie sera disposée à commencer à exporter du gaz vers l'Europe... et ensuite, à plus long terme, soit investir les fonds de R&D pour résoudre les - nombreux - trous technologiques du système énergétique, soit commencer à planifier la vie dans une économie beaucoup plus pauvre et beaucoup moins matérielle.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le boom du pétrole de schiste américain étant terminé, la production mondiale peut-elle grimper ?

Kurt Cobb Dimanche 11 décembre 2022

Resource Insights

Commentateur indépendant sur l'actualité de l'environnement et des ressources naturelles
KURT COBB



Avant le ralentissement de la production mondiale de pétrole induit par la pandémie, la croissance de la production pétrolière américaine était responsable de 98 pour cent de l'augmentation de la production mondiale en 2018 (comme indiqué en 2019). La quasi-totalité de cette croissance résultait de l'augmentation rapide de **la production de pétrole de schiste qui représentait 64 pour cent de la production américaine (à partir de 2021)**.

Avance rapide jusqu'à aujourd'hui où **OilPrice.com** a déclaré que **"le boom du schiste américain est officiellement terminé"**. Les raisons invoquées sont principalement liées à la "discipline" de la direction concernant les dépenses d'investissement en faveur de la rémunération des actionnaires et aux plaintes concernant la "rhétorique anti-pétrole" et "l'incertitude réglementaire".

Mais il pourrait y avoir une autre raison au ralentissement de la production de pétrole de schiste aux États-Unis :

Il n'y a pas autant de pétrole de schiste accessible et économiquement rentable dans le sous-sol que ce qui est annoncé. Le spécialiste des sciences de la terre David Hughes a exposé ses arguments en ce sens dans son rapport "Shale Reality Check 2021". (Pour un résumé du rapport de Hughes, voir mon article de décembre 2021 intitulé "U.S. shale oil and gas forecast : Trop beau pour être vrai ?")

Il existe peut-être d'autres sources de pétrole dans le monde qui compenseront d'une manière ou d'une autre la croissance nettement plus faible de la production de pétrole de schiste aux États-Unis. Mais aucune autre source ne semble être en mesure de fournir le type de croissance que le pétrole de schiste américain a fourni, c'est-à-dire 73,2 % de l'augmentation mondiale de la production de pétrole entre 2008 et 2018.

En fait, le monde s'en sort avec moins de pétrole depuis un certain temps déjà. La production mondiale de pétrole proprement dite (pétrole brut, y compris les condensats de location) a atteint un pic sur une base mensuelle en novembre 2018, à 84,58 millions de barils par jour (mbpj). En août 2022, la production était de 81,44 mbpj. Et ce, après un choc induit par une pandémie qui a vu la production tomber à 70,28 mbpj en juin 2020.

Ni les compagnies américaines de pétrole de schiste ni l'OPEP ne semblent prêtes à augmenter sensiblement la production (à supposer qu'elles en soient capables). La Russie, qui figure parmi les trois premiers producteurs mondiaux, fait l'objet de lourdes sanctions et pourrait ne pas être en mesure de produire davantage de pétrole pour l'exportation de sitôt. (Là encore, il n'est pas certain que la Russie puisse augmenter sa production de manière significative. Hormis la baisse induite par la pandémie, la Russie se trouve depuis longtemps sur un plateau de production compris entre 10 et 11 mbpd).

Il ne fait aucun doute qu'un nouveau sauveur du pétrole sera bientôt annoncé, qu'il soit crédible ou non. Entre-temps, l'économie mondiale sera confrontée à des approvisionnements en pétrole limités qui ne croissent pas simplement pour répondre à nos fantasmes de ce que nous voulons. Le résultat sera des prix élevés, c'est-à-dire plus élevés que ce qui a été historiquement le cas. Une récession ne changera pas cette dynamique et, en fait, pourrait la renforcer, car les compagnies pétrolières sont susceptibles de réduire leurs activités de forage lorsque la demande de pétrole s'effondre. Il sera d'autant plus difficile pour ces sociétés de répondre à la demande croissante au sortir de la prochaine récession.

C'est ainsi que les choses pourraient très bien se passer pendant longtemps, voire indéfiniment. Beaucoup d'entre nous qui ont prévu ce jour ont dit que nous ne verrions le pic de la production mondiale de pétrole que dans le rétroviseur. Il faudra peut-être attendre encore quelques années pour déterminer si **novembre 2018 a marqué le pic de tous les temps.**

▲ [RETOUR](#) ▲

Dennis Meadows de Limits to Growth : L'effondrement est inévitable

Alice Friedemann Posté le 9 décembre 2022 par energyskeptic

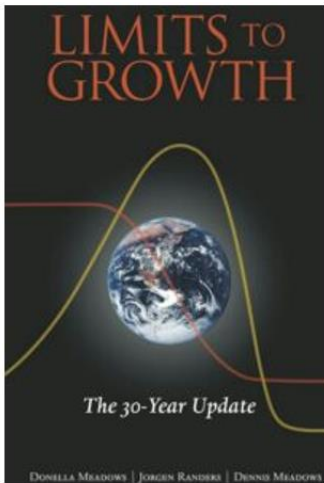
Peak Energy & Resources, Climate Change, and the Preservation of Knowledge

Collapse or Extinction?

Collapse or Extinction ?



Préface. Dennis Meadows est l'un des co-auteurs de l'ouvrage *The Limits to Growth*. En 1972, l'équipe de 66 scientifiques qu'il a réunie pour l'étude originale Limits to Growth a conclu que le résultat le plus probable sera **un déclin plutôt soudain et incontrôlable de la population et de la capacité industrielle.** Ce post contient une explication plus longue de 2012 expliquant leur modèle. Étant donné que le pic pétrolier conventionnel a eu lieu en 2008, et que tout le pétrole, conventionnel et non conventionnel, probablement en 2018 (voir le chapitre 2 de Life After Fossil Fuels : A Reality Check on Alternative Energy), **nous sommes peut-être en avance sur le calendrier.**



D'autres scientifiques et articles le pensent aussi :

- En 2014, une étude qui a réévalué Limits to growth (par le Melbourne Sustainable Society Institute (PDF)) a constaté que les prévisions de 1972 concernant le maintien du statu quo étaient les plus précises pour dépeindre ce qui se passe aujourd'hui. L'auteur de l'étude du MSSI, **Graham Turner**, conclut de manière inquiétante que *"l'alignement des tendances des données avec la dynamique des limites de la croissance indique que les premières étapes de l'effondrement pourraient se produire dans une décennie, ou pourraient même être en cours."*
- Allen White. 2015. Croissance, croissance, disparition : Reaching the Limits, un entretien avec Dennis Meadows. greattransition.org.
- Himmelfreundpointner, R. 3 juin 2012. **Dennis Meadows : "Il n'y a rien que nous puissions faire"**. <https://Churchandstate.org.uk/>

Lors de la conférence *Age of Limits* de 2014, il a également déclaré qu'en 1972, nous avons atteint environ 85 % de la capacité de charge de la Terre et qu'aujourd'hui, nous en sommes à environ 125 %, et que chaque mois de retard pour revenir dans les limites érode la capacité supplémentaire de la Terre à nous tolérer. *"La raison pour laquelle nous n'avons pas de réponse au changement climatique, a-t-il déclaré, n'est pas que nous n'avons pas de meilleurs modèles. C'est parce que les gens ne se soucient pas du changement climatique."* C'est peut-être notre épitaphe.

En 1972, deux options possibles étaient proposées pour aller de l'avant : le dépassement ou le développement durable. Malgré une myriade de conférences et de commissions sur le développement durable depuis lors, le monde a opté pour le dépassement. Les singes à deux pattes sans poils ont fait ce qu'ils ont toujours fait. Ils ont dominé et soumis la Terre. Face aux preuves sans équivoque d'une menace existentielle imminente, ils ont tergiversé, puis ont tenté de s'en sortir.

La civilisation mondiale ne sera que la première des nombreuses victimes du climat que Mère Nature nous réserve maintenant à un rythme de changement dépassant tout changement comparable au cours des 3 derniers millions d'années, à l'exception peut-être des météores ou des super-volcans qui ont dispersé nos ancêtres en paires de reproduction à peine suffisantes pour pouvoir revivre. Ce changement sera plus long et plus profond que nombre de ces phénomènes. Nous avons fondamentalement modifié les cycles de l'azote, du carbone et du potassium de la planète. Il se peut qu'elle ne revienne jamais à un écosystème dans lequel des mammifères bipèdes au cerveau bicaméral étaient possibles. Ou pas avant des millions d'années".

La présentation vidéo commence à 17:30, diapositives ci-dessous

<http://deepresource.wordpress.com/2012/05/28/dennis-meadows/>

Il est trop tard pour le développement durable

Smithsonian Institution Washington, DC ; 29 février 2012

- Je vais décrire brièvement ce que nous avons fait en 1970 - 1972 et résumer les principales contributions de notre étude.
- Je décrirai ensuite cinq raisons pour lesquelles il est trop tard pour parvenir au développement durable.

1. Le discours public a des difficultés avec les messages subtils et conditionnels.
2. Les partisans de la croissance changent la justification de leur paradigme plutôt que de changer le

paradigme lui-même.

3. Le système mondial est désormais bien au-dessus de sa capacité de charge.
4. Nous agissons comme si le changement technologique pouvait se substituer au changement social.
5. L'horizon temporel de notre système actuel est trop court.

■ En conséquence, je suggérerai qu'il est désormais essentiel de mettre davantage l'accent sur l'augmentation de la résilience du système.

Ce que nous avons fait

Une équipe de 16 personnes a travaillé sous ma direction pour élaborer un modèle informatique représentant les causes et les conséquences de la croissance des principaux facteurs physiques caractérisant le développement mondial sur la période 1900 - 2100. Le modèle a été conçu par Jay Forrester, qui l'a décrit dans son livre *World Dynamics*. Mon équipe a écrit et publié 3 autres livres sur le projet, *The Limits to Growth*, *Toward Global Equilibrium*, et

Dynamique de la croissance dans un monde fini.

Nous nous sommes concentrés sur : La population, les ressources non renouvelables, les biens industriels, la pollution persistante et l'alimentation.

Nos principales contributions

- Nous n'avons PAS prouvé qu'il y a des limites à la croissance physique sur une planète finie. Nous l'avons supposé.
- Nous avons présenté des informations sur une variété de limites physiques - eau, sols, métaux et autres ressources - afin de rendre l'idée de limites plausible.
- Nous avons décrit les raisons pour lesquelles la croissance de la population et de la production industrielle est intrinsèquement exponentielle.
- Nous avons montré que la croissance exponentielle atteint rapidement toutes les limites imaginables.
- Nos scénarios informatiques ont démontré que les politiques de croissance actuelles conduisent à un dépassement et à un effondrement, et non à une approche asymptotique des limites.
- Nous avons suggéré que des changements dans les politiques pourraient conduire à un état durable, si ces changements portaient à la fois sur des questions culturelles et techniques et étaient mis en œuvre rapidement.

Le rapport *Limits to Growth* présentait 12 scénarios. Quatre d'entre eux montraient un équilibre mondial relativement intéressant sans aucun effondrement. Cependant, il a été écrit dans le *New York Times* : "Ce n'est pas une coïncidence si toutes les simulations basées sur le modèle du monde des Meadows se terminent invariablement par un effondrement" *The Limits to Growth*, Peter Passell, Marc Roberts et Leonard Ross, *New York Times*, 2 avril 1972.

Nous avons dit : "*Ces graphiques ne sont pas des prédictions exactes des valeurs des variables à une année particulière dans le futur. Ils ne sont que des indications des tendances comportementales du système.* P. 93, *Les limites de la croissance*

Cependant, une recherche sur Google aujourd'hui sur "le Club de Rome a prédit" donne 13 700 résultats, par exemple : "En 1972, *Limites à la croissance*, publié par le Club de Rome, prédit que le monde sera à court d'or en 1981, de mercure en 1985, d'étain en 1987, de zinc en 1990, de pétrole en 1992, et de cuivre, de plomb et de gaz naturel en 1993".

Les partisans de la croissance changent la justification de leur paradigme plutôt que de changer le paradigme lui-même. "*À chaque étape - de son arrivée biaisée à son encodage biaisé, à son organisation autour d'une fausse*

logique, à son mauvais souvenir puis à sa mauvaise représentation aux autres, l'esprit agit continuellement pour déformer le flux d'informations en faveur de l'objectif habituel de paraître meilleur que ce que l'on est réellement", page 139, dans *The Folly of Fools ; The Logic of Deceit and Self-Deception in Human Life*, Robert Trivers, Basic Books, New York, NY 2011.

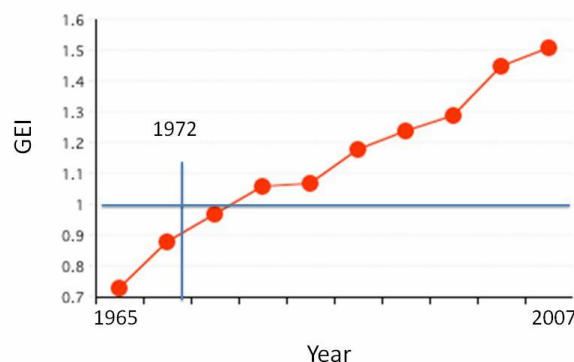
Évolution des critiques

- 1970s : Il n'y a pas de limites effectives.
- 1980s : Il y a des limites, mais elles sont lointaines.
- 1990s : Les limites sont proches, mais la technologie et les marchés peuvent les contourner facilement.
- encore de poursuivre la croissance du PNB, afin de disposer de plus de ressources pour résoudre les problèmes.
- 2010s : Si nous avions été capables de maintenir la croissance économique, nous n'aurions pas eu de problème avec les limites.

Si l'on dispose de suffisamment d'énergie, il est possible d'extraire des minéraux du sous-sol marin ou de l'eau de mer elle-même. Une source d'énergie pratiquement infinie, la fusion nucléaire contrôlée de l'hydrogène, sera probablement exploitée d'ici 50 ans. "The Limits to Growth", par Peter Passell, Marc Roberts et Leonard Ross, New York Times, 2 avril 1972.

"Les ressources naturelles ne sont pas finies dans un sens économique significatif, aussi ahurissante que soit cette affirmation. Les stocks de ces ressources ne sont pas fixes, mais plutôt en expansion grâce à l'ingéniosité humaine. p. 24, Julian L. Simon, *The Ultimate Resource*2, Princeton University Press, Princeton, NJ, 1996. Le système mondial est maintenant bien au-dessus de sa capacité de charge.

Global Ecological Footprint: 1965 - 2007



Pour éviter l'effondrement, il faudra un horizon temporel plus long que celui qu'offre notre système actuel.

Le pétrole facile n'existe plus

- Les découvertes de pétrole ont atteint leur maximum dans les années 1960.
- Chaque année depuis 1984, la consommation de pétrole a dépassé les découvertes de pétrole.
- En 2009, les découvertes étaient d'environ 5 milliards de barils (bb) ; la consommation était d'environ 31 bb.
- Sur les 20 plus grands champs pétrolifères du monde, 18 ont été découverts entre 1917 et 1968, 2 dans les années 1970 et 0 depuis.

La production mondiale de pétrole approche de la fin de son plateau

- 1995 - 1999 : + 5.5%
- 2000 - 2004 : + 7.9 %
- 2005 - 2009 : + 0.4 %

- données tirées du Supplément statistique international - édition 2010, Agence internationale de l'énergie, p. 18

- 2010 - 2030 : - 50%*

* Projection tirée de *Crude Oil - The Supply Outlook*, Energy Watch Group, février 2008, p. 12.

"D'ici 2012, la capacité excédentaire de production de pétrole pourrait entièrement disparaître, et dès 2015, le déficit de production pourrait atteindre près de 10 MBD." - **U S Joint Forces Command, Joint Operating Environment Report, février 2010.**

"Peak Oil Production May Already be Here", Science, p. 1510, vol. 331, 25 mars 2011.

Il est essentiel maintenant de mettre davantage l'accent sur l'augmentation de la résilience du système. Il est essentiel maintenant de commencer à changer notre comportement

[Mukerjee, M. 23 mai 2012. Apocalypse Soon : La civilisation a-t-elle dépassé le point de non-retour environnemental ? Scientific American.](#)

M. Meadows estime que l'effondrement est désormais presque inévitable, mais que sa forme réelle sera trop complexe pour qu'un modèle puisse la prévoir. "L'effondrement ne sera pas dû à une cause unique, identifiable, agissant simultanément dans tous les pays", observe-t-il. "Il résultera d'un ensemble de problèmes qui s'auto-renforceront", notamment le changement climatique, les contraintes en matière de ressources et les inégalités socio-économiques. Lorsque les économies ralentissent, explique M. Meadows, moins de produits sont créés par rapport à la demande, et "lorsque les riches ne peuvent pas obtenir plus en produisant des richesses réelles, ils commencent à utiliser leur pouvoir pour prendre aux segments inférieurs". À mesure que les pénuries s'accumulent et que les inégalités augmentent, les révolutions et les mouvements socio-économiques tels que le Printemps arabe ou Occupy Wall Street se généraliseront - tout comme leur répression.

De nombreux observateurs protestent contre le fait que ces scénarios apocalyptiques ne tiennent pas compte de l'ingéniosité humaine. Selon eux, la technologie et les marchés résoudreont les problèmes à mesure qu'ils se présenteront. Mais pour que cela se produise, affirme l'économiste Partha Dasgupta, de l'université de Cambridge au Royaume-Uni, les responsables politiques doivent guider la technologie avec les bonnes incitations. Tant que les ressources naturelles seront sous-évaluées par rapport à leur véritable coût environnemental et social - tant que, par exemple, les consommateurs d'automobiles ne paieront pas pour les vies perdues en raison de conditions climatiques extrêmes causées par le réchauffement dû aux émissions de carbone de leurs véhicules - la technologie continuera à produire des biens à forte intensité de ressources et à aggraver la charge sur l'écosystème, affirme M. Dasgupta. "Vous ne pouvez pas attendre des marchés qu'ils résolvent le problème", dit-il. M. Randers va plus loin, affirmant que l'orientation à court terme du capitalisme et des systèmes démocratiques existants empêche non seulement les marchés, mais aussi la plupart des gouvernements, de traiter efficacement les problèmes à long terme tels que le changement climatique.

"Nous sommes dans une période de chaos durable dont nous sommes incapables de prévoir l'ampleur", prévient Meadows. Il ne passe plus son temps à essayer de persuader l'humanité des limites de la croissance. Au lieu de cela, dit-il, "j'essaie de comprendre comment les communautés et les villes peuvent se protéger" contre l'inévitable atterrissage brutal.

▲ [RETOUR](#) ▲

#244. A la recherche d'une valeur illusoire

Tim Morgan Publié le 12 décembre 2022

Surplus Energy Economics
The home of the SEEDS economic model – Tim Morgan



QU'EST-IL ARRIVÉ AU RENDEMENT DU CAPITAL ?

AVANT-PROPOS

Si vous possédez un portefeuille d'actions dont la valeur a augmenté au fil du temps, ou un bien immobilier dont le prix du marché a augmenté, vous avez la liberté d'encaisser ces gains en vendant votre investissement. Cela ne s'applique toutefois pas aux investisseurs dans leur ensemble car, par définition, toute activité de vente importante fait baisser les prix, réduisant, éliminant ou annulant ainsi l'appréciation du

capital antérieure.

En d'autres termes, le raz-de-marée d'argent bon marché déversé dans l'économie au cours des quatorze dernières années, s'il a pu enrichir certains, a créé des gains fictifs ou irréalisables pour la majorité des investisseurs, y compris les personnes "ordinaires", non fortunées, dont l'épargne est gérée par des institutions et dont la richesse est souvent basée sur des valeurs immobilières gonflées qui, dans l'ensemble, ne peuvent être transformées en argent liquide.

Le principe est que, contrairement aux revenus des dividendes ou des loyers, les gains globaux des prix des actifs ne peuvent être monétisés.

Bien qu'essentiel, ce point est totalement ignoré par tous les journalistes qui parlent des milliards (ou trillions) "gagnés" par les investisseurs sur une période donnée, ainsi que par les statisticiens qui, en multipliant le prix du logement moyen par le nombre de propriétés, prétendent attribuer une "valeur" globale au parc immobilier d'un pays. La multiplication de quantités globales - telles que le nombre d'actions, d'obligations ou de propriétés - par des prix de transaction marginaux donne lieu à des évaluations qui sont aussi dénuées de sens qu'elles sont souvent impressionnantes.

Il convient de garder cela à l'esprit lorsque l'on examine les gains prétendument réalisés "par les investisseurs" depuis que les autorités ont adopté des politiques qui, en réduisant les rendements du capital, ont entraîné d'énormes augmentations de la valeur marchande des actifs.

Le sujet des "investisseurs" est devenu presque toxique depuis la crise financière mondiale, lorsque les autorités ont été accusées de "sauver Wall Street en pillant Main Street". Les inégalités de revenus et de richesse se sont indubitablement creusées de façon spectaculaire, et certains gouvernements ont même aggravé la situation en "aidant" les jeunes à s'endetter fortement afin de soutenir les prix de l'immobilier au profit de leurs aînés. Il n'y a rien ici qu'une personne raisonnable tenterait de défendre.

D'un point de vue analytique, cependant, quelque chose de fondamental est arrivé aux rendements du capital. Les rendements des revenus - sous la forme de liquidités bancables - ont été écrasés et remplacés par des gains en capital non bancables qui, dans l'ensemble, ne peuvent pas être monétisés.

Nous savons comment cela s'est produit, et nous pouvons être à peu près sûrs de l'issue, à savoir des chutes d'ampleur variable (mais généralement sévères) dans toute la gamme des classes d'actifs.

Mais pourquoi le système financier s'est-il comporté de la sorte ? Le point de vue exposé ici est qu'une économie caractérisée par une "croissance" superficielle a été contrainte de remplacer les rendements des

investissements bancables par des "rendements" superficiels et non monétisables du capital.

Ce qui suit n'est en aucun cas "sympathique" aux investisseurs, et encore moins une défense des bénéficiaires de papier de la divergence entre les revenus et les prix des actifs. L'objectif est plutôt d'examiner l'abandon des principes du marché et du capitalisme face à une contraction économique non reconnue.

INTRODUCTION

Il fut un temps où les investisseurs obtenaient des rendements solides (et, pour la plupart, fiables) sur leur capital, sous la forme de revenus en espèces provenant de dividendes d'actions, de coupons d'obligations et de locations immobilières. Ils espéraient, bien sûr, que ces rendements seraient augmentés par une appréciation du capital, mais l'épargne et l'investissement restaient viables tant que, dans le temps, les revenus et les prix des actifs correspondaient au moins à l'inflation. La relation entre risque et rendement pouvait être calibrée en ces termes, le potentiel de croissance étant connu pour être en relation inverse avec les rendements.

Ces derniers temps, les rendements - les taux de revenu obtenus sur le capital - ont été écrasés, faisant de l'appréciation du capital la principale forme de rendement des investissements. Mais il y a une différence fondamentale entre les revenus d'investissement et les gains en capital : si les revenus sont finançables, l'appréciation du capital, dans l'ensemble, ne l'est pas. Comme indiqué précédemment, l'individu peut vendre ses actions, ses obligations ou ses biens immobiliers afin de profiter de l'appréciation du prix des actifs, mais les investisseurs collectivement ne peuvent pas le faire.

En bref, les investisseurs, en tant que catégorie, ont été dépouillés de leurs revenus en espèces et se sont vus offrir une appréciation du capital sur papier qui ne peut pas, dans l'ensemble, être monétisée, et qui pourrait très bien s'évaporer à mesure que les marchés se retirent de la poursuite frénétique de gains purement papier.

Le mécanisme par lequel cela s'est produit est assez clair et peut être attribué à l'adoption et au maintien de taux d'intérêt ultra-bas en réponse à la crise financière mondiale (GFC) de 2008-09. Mais la raison d'être de ce processus est loin d'être évidente.

Les critiques prétendent que la motivation était le désir d'enrichir une minorité riche aux dépens de tous les autres, mais cette explication, malgré tout son attrait apparent, est erronée. L'intention était peut-être là, mais pour être efficace, il faudrait que les personnes les plus riches puissent transformer en espèces la totalité ou la majeure partie de leur richesse gonflée, ce qu'elles ne peuvent faire à une échelle significative. Ils peuvent utiliser leur patrimoine théorique comme garantie, mais cela ajoute de nouvelles formes de risque à la possibilité toujours présente que les effondrements du prix des actifs diminuent leur richesse.

La véritable explication est plus simple. C'est que l'économie ne peut plus se permettre de verser des niveaux significatifs de revenus bancables aux investisseurs. Au fur et à mesure que l'économie s'est détériorée, les réponses politiques ont, sciemment ou non, donné la priorité au soutien de la demande plutôt qu'au rendement du capital. Cela signifie que le système du capitalisme de marché a été abandonné, sauf de nom.

Soyons clairs à ce sujet. Le principe fondamental et indispensable du capitalisme est que les investisseurs reçoivent un rendement réel (supérieur à l'inflation) sur leur capital. Une économie de marché, quant à elle, exige que les marchés soient autorisés à remplir leurs fonctions essentielles - à savoir la détermination des prix et la tarification du risque - sans interférence excessive.

Une économie ne peut être qualifiée de "capitaliste" lorsque les rendements réels du capital sont devenus négatifs, et on ne peut pas dire que les marchés fonctionnent correctement lorsqu'ils sont soumis à une intervention massive sous la forme d'énormes quantités d'argent créées à partir de l'éther.

Tout au long de son existence, le capitalisme a été combattu par des penseurs et des acteurs de "gauche" qui

aspiraient à sa destruction. L'ironie du sort veut que le capitalisme de marché ait été renversé, non pas par ses ennemis, mais par ses amis.

La question évidente est "pourquoi ?", et la vraie réponse (bien que moins évidente) est la détérioration économique. Nous nous contentons d'un capitalisme cosmétique, "in name only", pour la même raison que nous nous illusionnons avec une "croissance" économique cosmétique.

TAUX RÉELS - BLOQUÉS EN NÉGATIF

Ces dernières semaines, les marchés américains se sont redressés - et le dollar s'est affaibli - en raison des spéculations selon lesquelles la Réserve fédérale pourrait assouplir sa position en matière de politique monétaire. Rien ne prouve, dans les déclarations ou les actions de la Fed, qu'un tel assouplissement est effectivement en cours ou prévu, mais, comme l'a presque dit le poète Alexander Pope, "les rumeurs sont éternelles".

Les banques centrales utilisent toute une série de mesures de l'inflation pour fixer leurs taux directeurs mais, pour nos besoins, le meilleur critère de comparaison est le taux d'inflation global dans chaque zone monétaire. Sur cette base, le taux directeur de la Fed (4,0 %) est inférieur de 3,7 % à l'inflation (7,7 %). Les taux directeurs réels en Grande-Bretagne et dans la zone euro sont respectivement de -8,1 % et -8,0 % (ce qui, dans un monde plus sage, pourrait nous dire tout ce que nous avons besoin de savoir sur ces deux économies).

Il existe un lien reconnu entre la déflation et la récession économique, ce qui signifie que les politiques monétaires visant à maîtriser l'inflation risquent de provoquer ou d'exacerber les pressions récessives. En gardant cela à l'esprit, réfléchissons à cette situation, en imaginant que, si la Fed augmente effectivement, comme prévu, les taux de 100 points de base supplémentaires, l'inflation globale américaine est retombée à, disons, 6 % au moment où cela a été fait.

Ce scénario laisserait les taux réels américains à -1% sur cette base de comparaison. Dans de telles circonstances, la Fed continuerait-elle à relever ses taux ? Cela semble peu plausible, notamment parce que la détérioration de l'économie entraînerait un concert de demandes d'assouplissement monétaire. En bref, il est peu probable que les taux directeurs américains dépassent un jour l'inflation.

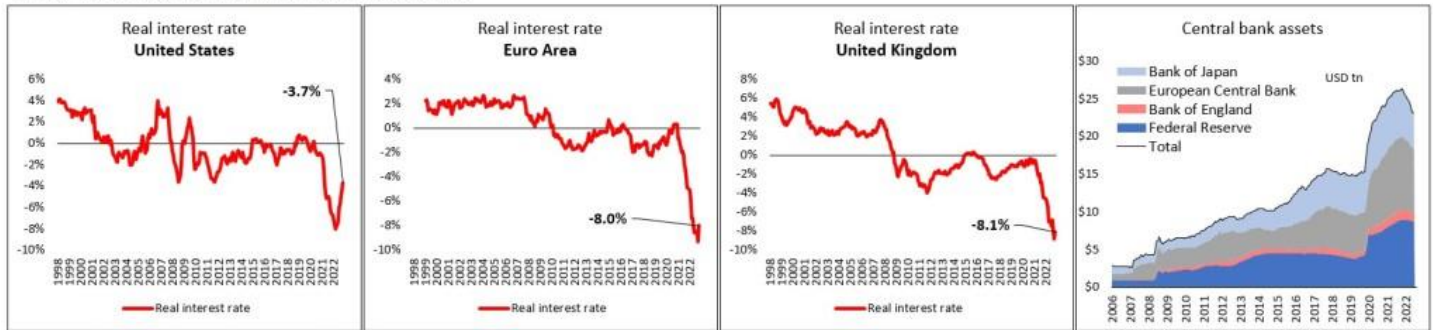
La situation est encore plus grave dans la zone euro et au Royaume-Uni. Le seul facteur susceptible d'endiguer l'inflation européenne et britannique est une récession grave et prolongée, ce qui a déjà commencé à se produire. L'économie britannique, en particulier, montre de nombreux signes d'ébranlement.

Si les taux d'inflation globale devaient baisser en raison de la détérioration de l'économie, la Banque centrale européenne ou la Banque d'Angleterre continueraient-elles à relever leurs taux ? Cela est sûrement presque inconcevable. Les économies britannique et européenne semblent être condamnées à ce que les taux réels restent en territoire profondément négatif à perpétuité.

Et "condamnées" est le mot juste. Les taux réels négatifs ne sont pas seulement anormaux, mais extraordinairement néfastes, et pourtant, comme le montrent les graphiques suivants, ils sont la norme depuis le GFC de 2008-09. Au cours de cette même période, on a assisté à une augmentation spectaculaire des actifs des principales banques centrales occidentales, qui sont passés de 2 700 milliards de dollars au début de 2007 à un pic récent de 26 milliards de dollars.

Fig. 1

Real rates and central bank assets



Sources: Federal Reserve, BLS, ECB, Eurostat, Bank of England, ONS

MOYENS ET CONSÉQUENCES

Comme tout le monde le sait sans doute, la répression des taux a été adoptée pendant la crise financière mondiale, et les méthodes de mise en œuvre se répartissent en deux grandes catégories. Premièrement, les banques centrales ont réduit leurs taux directeurs dans le cadre de politiques de taux d'intérêt nuls ou négatifs (NIRP). Deuxièmement, elles ont utilisé la monnaie nouvellement créée pour acheter d'énormes quantités de titres à taux fixe, faisant ainsi grimper les prix et baisser les rendements. L'assouplissement quantitatif peut être considéré comme complémentaire de la NIRP et de la ZIRP, car il ramène les taux du marché à des niveaux compatibles avec les taux directeurs.

Au-delà des méthodes et de la terminologie, l'effet global était, et est resté, de maintenir les taux d'intérêt nominaux en dessous de l'inflation.

À l'époque, ces innovations ont été décrites comme "temporaires", ne devant être appliquées que pendant la durée de "l'urgence". Les adjectifs ont une certaine élasticité, mais les taux réels négatifs existent maintenant depuis quatorze ans, une période plus longue que la durée combinée de la Première et de la Deuxième Guerre mondiale, et il est trop exagéré de qualifier cette situation de "temporaire". On pourrait supposer que l'intention initiale était de rétablir la normalité des taux réels positifs "dès que les conditions le permettraient", mais cela ne s'est tout simplement jamais produit, et il est de moins en moins probable que cela se produise un jour.

Les taux réels négatifs sont devenus "le nouvel anormal".

Comme nous l'avons fait remarquer précédemment, un climat de rendements négatifs du capital abroge le principe fondamental du système capitaliste, tandis que l'intervention à l'échelle énorme que nous connaissons depuis 2008 compromet gravement la capacité des marchés à remplir leurs fonctions essentielles de découverte des prix et de tarification du risque.

On pourrait considérer qu'il s'agit là d'objections purement théoriques, mais l'adoption d'une acceptation illimitée de taux de rendement réels négatifs sur les investissements a eu de nombreuses conséquences pratiques néfastes, qui vont au-delà des dangers implicites de la création de la ridicule "bulle du tout".

L'une de ces conséquences a été de creuser un fossé entre les personnes (généralement plus âgées) qui possédaient déjà des actifs en 2008-09 et les personnes (généralement plus jeunes) qui aspirent à en acquérir. Il est peu probable que l'éclatement éventuel de la "bulle du tout" contribue à apaiser le ressentiment de ces derniers car, même si les prix des actifs retombent à des niveaux qu'ils auraient pu se permettre, leur situation financière se sera probablement détériorée.

Une autre conséquence importante a été l'entrave au processus nécessaire de destruction créative, par lequel la faillite de certaines entreprises libère à la fois de l'espace sur le marché et des capitaux pour de nouvelles entreprises plus dynamiques.

La destruction créative ne peut fonctionner lorsque des entreprises "zombies" sont maintenues à flot par des taux d'intérêt ultra-bas. Les taux bas incitent en outre les prêteurs à éviter de déclarer les emprunteurs "non performants", un processus qui entraîne des amortissements et une dépréciation du capital. Avec des taux ultra-bas, il devient relativement facile d'éviter cela, en ajoutant des intérêts continus au capital restant, surtout lorsqu'il est reconnu que le remboursement final du prêt n'aura de toute façon pas lieu.

QE ET INFLATION - LE MYTHE DE LA NEUTRALITÉ

Lorsque l'assouplissement quantitatif a été introduit, les traditionalistes ont prévenu qu'il s'agissait d'une version moderne de la "planche à billets" et qu'il devait en résulter une inflation. Depuis, les défenseurs de l'assouplissement quantitatif ont mis en avant les faibles taux d'inflation globale pour étayer les affirmations selon lesquelles l'assouplissement quantitatif "n'a pas provoqué d'inflation". L'ironie de la chose est que de telles affirmations sont régulièrement faites dans l'ombre de la "bulle de tout" dans toutes les catégories d'actifs.

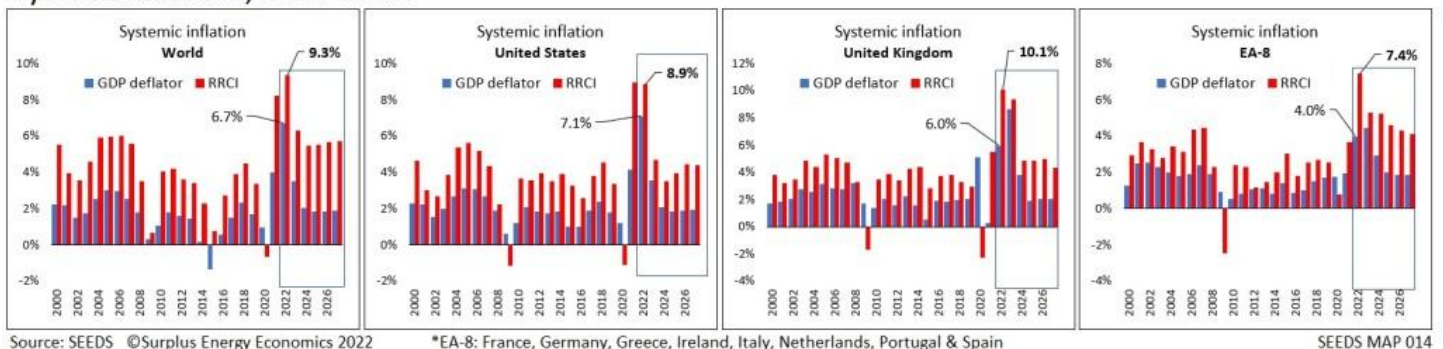
Ce qui rend ces affirmations possibles, c'est la convention qui limite la mesure de l'inflation aux prix à la consommation et ne tient pas compte des hausses ou des baisses des prix des actifs.

Ces derniers devraient, bien entendu, être inclus dans toute mesure de l'inflation systémique, pour au moins deux raisons principales. Premièrement, l'ampleur des transactions liées aux actifs rend impossible, en termes pratiques, de dissocier les deux : les activités quotidiennes des assureurs, des prêteurs, des agents, des courtiers et de nombreux autres acteurs sont directement liées aux prix des actifs qu'ils assurent, achètent ou vendent. Deuxièmement, l'inflation des prix des actifs a des conséquences très réelles, bonnes ou mauvaises, plus évidemment pour les épargnants, les retraités et les jeunes qui souhaitent acheter des maisons et acquérir des actifs.

Le modèle économique SEEDS possède sa propre mesure de l'inflation systémique, qui est le RRCI (taux d'inflation global réalisé). Quelques exemples de RRCI, comparés au déflateur du PIB à large base, sont illustrés dans la série de graphiques suivante.

Fig. 2

Systemic inflation, 2000-2027F



Historiquement, comme vous pouvez le constater, l'inflation systémique RRCI a eu tendance à être plus élevée que le déflateur du PIB la plupart des années et dans la plupart des endroits. Sur la base du déflateur du PIB, l'inflation globale composée entre 2001 et 2021 était de 1,6 %, mais ce chiffre passe à 3,8 % sur la base du RRCI. Sur cette même période, les taux d'inflation RRCI étaient de 3,6 % (au lieu de 2,0 %) aux États-Unis, de 3,4 % (au lieu de 2,2 %) en Grande-Bretagne et de 2,4 % (au lieu de 1,6 %) dans le groupe de huit pays de la zone euro couverts par le modèle SEEDS.

Vous aurez noté que, si l'ICRR systémique avait été utilisé à la place du déflateur du PIB dans la préparation des comptes économiques au cours du dernier quart de siècle, une grande partie de la "croissance" rapportée au cours de cette période aurait été éliminée.

Mais le point pertinent dans le contexte de la politique des taux est, bien sûr, que l'étendue de la négativité des taux réels devient encore plus prononcée lorsque les taux nominaux sont mesurés par rapport à l'inflation systémique. Bien que cela ait pu être involontaire, il y a un élément de tour de passe-passe dans l'application de taux réels négatifs qui gonflent les prix des actifs, lorsque cette inflation des prix des actifs est ensuite exclue de la mesure de l'inflation par rapport à laquelle l'étendue de la négativité des taux réels est calibrée.

En bref, l'assurance que l'assouplissement quantitatif "ne provoque pas d'inflation" n'est valable que lorsque l'inflation est mesurée d'une manière qui exclut le type même d'inflation créé par l'assouplissement quantitatif. Cela est comparable à l'adoption, au début des années 1970, de mesures de l'inflation "de base" qui excluaient l'énergie et les denrées alimentaires, au moment même où les prix de ces deux produits de première nécessité s'envolaient. Il n'est pas étonnant que cette mesure ait été décrite comme "l'inflation sans l'inflation".

Pour illustrer le fonctionnement de l'assouplissement quantitatif, imaginons qu'un Isaak Walton des temps modernes - l'auteur de *The Compleat Angler* - ait été chargé de la politique monétaire pendant la crise financière mondiale et qu'il ait commencé à distribuer les largesses de l'assouplissement quantitatif, non pas aux marchés, mais aux pêcheurs. Les prix des cannes à pêche, des moulinets et de tous les autres articles de pêche à la ligne se seraient envolés. Les rivières, les lacs et les plages auraient été bondés de personnes zélées - et fortunées - à la poursuite des habitants des profondeurs.

Bien entendu, ce n'est pas ce qui s'est passé, et l'argent de l'assouplissement quantitatif a été dirigé, non pas vers les pêcheurs à la ligne, mais vers les investisseurs. Le même principe d'inflation sélective s'est appliqué, mais ce sont les prix des actions, des obligations et des biens immobiliers, plutôt que ceux des flotteurs, des mouches et des leurres, qui ont adopté des trajectoires exponentielles.

Le fait est que l'assouplissement quantitatif provoque une inflation, mais au moment où l'argent frais est injecté dans le système. Par une bizarrerie de l'histoire économique, les hausses ou les baisses des prix des actifs ne sont pas incluses dans les mesures globales de l'inflation, mais font néanmoins partie de l'image systémique des prix. La convention consistant à limiter la définition de l'inflation aux prix à la consommation permet donc aux commentateurs d'affirmer que l'assouplissement quantitatif "n'est pas inflationniste" alors que les prix des actifs connaissent une inflation galopante.

Entre la crise financière mondiale et 2019, la majeure partie de l'assouplissement quantitatif décrété par les banques centrales a été versée sur les marchés, créant une énorme inflation des prix des actifs. Mais avec le début de la pandémie, ce schéma a changé. Essentiellement, les gouvernements ont commencé à creuser d'énormes déficits budgétaires pour soutenir les ménages (et les employeurs) touchés par les lockdowns, et ces déficits ont été financés par les banquiers centraux, qui ont utilisé l'assouplissement quantitatif pour acheter des obligations d'État existantes.

Pour la première fois, dans une mesure significative, l'assouplissement quantitatif a profité non seulement aux investisseurs, mais aussi aux consommateurs. Cela a été suivi, aussi sûrement que la nuit suit le jour, par une flambée des prix à la consommation.

Cela démontre que l'affirmation selon laquelle l'assouplissement quantitatif "ne provoque pas d'inflation" doit, à tout le moins, être modifiée en "l'assouplissement quantitatif ne provoque pas d'inflation des prix à la consommation, tant qu'il ne profite pas aux consommateurs".

LA RAISON - LA DÉTÉRIORATION DE L'ÉCONOMIE

L'argument central de cette analyse est que les investisseurs ont été privés d'un rendement adéquat de leurs revenus - et se sont vus offrir des gains en capital non monétisables à la place - en raison d'une détérioration fondamentale de ce qui est abordable pour l'économie. Les lecteurs réguliers seront familiers avec les questions en jeu - et une analyse complète de l'économie est prévue pour une prochaine publication - mais un bref

synopsis est approprié ici.

Étant donné que rien de ce qui a une quelconque valeur économique ne peut être fourni sans l'utilisation d'énergie, la prospérité économique matérielle est fonction de la quantité, de la valeur et du coût de l'énergie disponible pour le système.

On peut aussi dire que l'économie est un système de décharge dissipative, dans lequel l'énergie est utilisée pour extraire des matières premières et les convertir en produits dont la destination finale est l'élimination. La croissance rapide de la taille et de la complexité de l'économie moderne a été rendue possible par l'utilisation de combustibles fossiles, avec pour résultat que les gaz nuisibles au climat sont une composante importante de la chaleur résiduelle qui est le résultat du processus de dissipation de l'énergie.

Au fil du temps, et comme nous l'avons vu, le taux de conversion de l'énergie primaire en valeur économique est resté remarquablement constant. L'absence de gains d'efficacité dans le processus de conversion peut être le résultat de l'épuisement des ressources non énergétiques. Mais le résultat final est que la production économique a augmenté ou diminué en fonction des quantités d'énergie consommées.

Il est toutefois essentiel de noter que la production n'est pas synonyme de prospérité, de la même manière que le revenu total et le revenu disponible ne sont pas identiques. La différence entre les deux est le coût et, au niveau macroéconomique, le coût impliqué est le coût énergétique de l'énergie. Le principe de l'ECOE est que, chaque fois que l'on accède à l'énergie pour notre usage, une partie de cette énergie est toujours consommée dans le processus d'accès. Il s'agit d'une déduction de la production, car la valeur de l'énergie consommée en tant qu'ECOE ne peut être utilisée à d'autres fins économiques.

Une fois que les processus de réduction des coûts liés à la portée géographique et aux économies d'échelle ont été épuisés, l'épuisement est devenu le principal facteur d'augmentation de la consommation d'énergie des combustibles fossiles. Ces derniers - ainsi que le CEOE global d'un système dominé par le pétrole, le gaz naturel et le charbon - ont augmenté de manière exponentielle, sapant la prospérité.

Ce processus a commencé à se faire sentir dans les années 1990, lorsqu'il a créé un frein économique que l'on a alors appelé "stagnation séculaire". Ce terme faisait référence à une détérioration non cyclique de la croissance, bien que l'économie orthodoxe n'ait jamais établi le lien nécessaire entre le ralentissement économique et la hausse des économies d'énergie.

Le PIB étant une mesure, non pas de la valeur matérielle, mais de l'activité transactionnelle, nous avons pu injecter une "croissance" cosmétique dans le système par le biais d'une expansion du crédit, chaque dollar d'augmentation déclarée du PIB s'accompagnant de plus de 3 dollars de nouveaux emprunts nets sur une période remontant aux années 1990. Les historiens de l'économie du futur feront probablement remonter ces processus aux années 1990 et identifieront la crise financière mondiale de 2008-09 comme la première démonstration de la réalité : l'utilisation de l'expansion du passif pour créer une "croissance" synthétique n'est pas une solution viable. La séquence suivante a consisté à compléter l'"aventurisme du crédit" par un "aventurisme monétaire", ce qui a inévitablement conduit à la deuxième crise, plus importante, qui se profile à l'horizon.

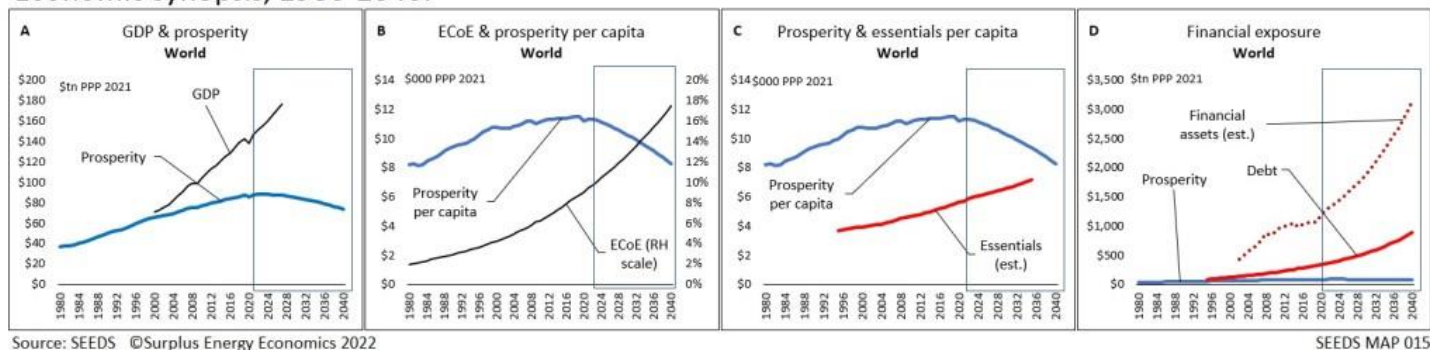
Le problème, bien sûr, est qu'une expansion rapide de la dette entraîne une augmentation tout aussi rapide du coût du service de cette dette. C'est cette équation qui nous a contraints à des taux écrasants - les dettes étaient devenues si importantes que nous ne pouvions plus nous permettre de les servir comme par le passé.

Les graphiques de la figure 3 illustrent certains aspects centraux de ce processus. Le recours à une expansion monétaire rapide a creusé un fossé entre la prospérité globale et le PIB déclaré (voir figure 3A), tandis que la prospérité moyenne par personne a eu tendance à baisser à mesure que les économies d'énergie augmentaient (3B). Dans le même temps, les coûts réels des produits de base à forte intensité énergétique ont augmenté, imposant une pression de plus en plus forte sur les niveaux de vie (figure 3C). Dans le même temps, les efforts déployés pour créer de la "croissance" en recourant à l'expansion exponentielle de la dette et des engagements

plus larges ont introduit une instabilité croissante dans le système financier (Fig. 3D). Par ailleurs, les projections de la figure 3D supposent la continuité des pratiques actuelles, bien qu'il soit très probable que nous soyons maintenant au point d'inflexion, ou très près de celui-ci.

Fig. 3

Economic synopsis, 1980-2040F



OÙ VA-T-ON MAINTENANT ?

Il n'est pas tout à fait vrai de dire que les implications de l'écrasement des retours sur investissement sont passées totalement inaperçues. Le nouveau contexte a été abordé dans un important rapport sur les perspectives des retraites publié par le Forum économique mondial en 2017.

S'intéressant aux États-Unis, le WEF a déclaré que les rendements réels annuels des investissements en actions étaient susceptibles de s'établir à 3,45 % à l'avenir, contre un taux historique de 8,6 %. Plus révélateur encore - en raison de la moindre possibilité d'appréciation du capital incluse dans les calculs de rendement total - les rendements réels des obligations étaient susceptibles de tomber à seulement 0,15 % à l'avenir, contre 3,6 % par le passé.

La conclusion à en tirer est que les gains en capital sur papier - étant, par définition, non monétisables dans l'ensemble - ne peuvent pas être utilisés pour payer les pensions. C'est en partie la raison pour laquelle le rapport du WEF, qui portait sur huit pays, avertissait que le "déficit" des retraites, alors évalué à 70 000 milliards de dollars, risquait de dépasser 400 000 milliards de dollars - en valeur 2015 - d'ici 2050. À titre de référence, le PIB mondial en dollars du marché était de 75 milliards de dollars à l'époque.

Pour résumer les résultats de notre enquête, nous pouvons dire qu'au fur et à mesure que l'économie sous-jacente s'est contractée, les retours sur investissement en espèces ont été remplacés par des gains en capital superficiels, "superficiels" dans le sens où ils ne peuvent pas, dans l'ensemble, être transformés en espèces par les investisseurs. Ce n'est pas, loin s'en faut, une coïncidence.

Cela est lié à l'"effet de richesse", en ce sens que les augmentations de la richesse papier ont deux effets. Le premier est de rendre les gens plus détendus à l'idée de s'endetter davantage. Le second est qu'il les dissuade de poser des questions gênantes.

La question qui se pose maintenant est de savoir quand la croyance en la réalité supposée de gains purement théoriques sera remplacée par une évaluation lucide - ou, peut-être, une peur pure et simple - qui prendra le relais du penchant de longue date pour l'espoir irrationnel par rapport aux faits solides.

Jusqu'à présent, les effets de cette réalité naissante ont été largement confinés aux franges les plus sauvages de la "technologie", où nous avons assisté à l'effondrement des valeurs de marché absurdes attribuées autrefois à des entreprises brûlant des liquidités dans une frénésie d'IPO et de SPAC.

Mais nous ne pouvons pas supposer que les investisseurs vont cesser de poser des questions au moment où seule l'écume la plus évidente a été soufflée sur les marchés. La recherche de la substance ne s'arrêtera pas à la

découverte qu'elle ne se trouve pas dans une idée brillante, un marketing adroit, des bureaux loués et une liste de diffusion.

Comme nous le savons, il existe un certain nombre de caractéristiques saillantes de l'économie qui ont été ignorées pendant une longue période de ce que nous pourrions appeler "la suspension volontaire de l'incrédulité".

Les observateurs finiront peut-être par reconnaître qu'il y a des limites à la durée pendant laquelle nous pouvons proclamer la "croissance" sur la base de l'injection de crédit bon marché et d'argent bon marché dans le système. La divergence par rapport à la réalité économique se reflète dans le premier des graphiques suivants (Fig. 4A), qui illustre le déséquilibre qui en est venu à caractériser la relation entre l'économie "réelle" de la prospérité matérielle et l'économie "financière" des transactions, dont une proportion toujours plus grande ne crée ni ne représente de valeur matérielle. Si nous appliquons un pourcentage d'équilibre négatif (calculé ici à 40%) à l'échelle même de l'exposition financière (Fig. 4B), nous pouvons identifier des niveaux de risque financier véritablement vertigineux.

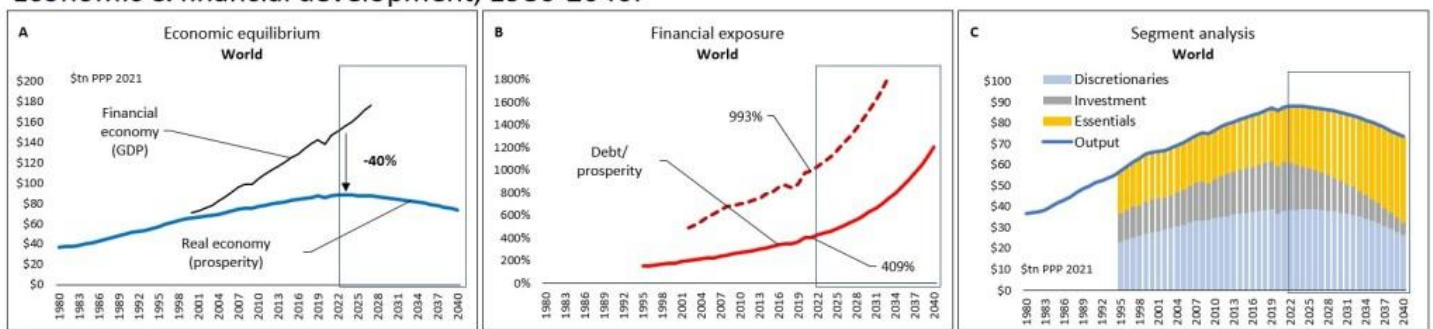
Même si ce point n'est pas encore reconnu, les acteurs du marché doivent certainement être conscients aujourd'hui que les niveaux de vie ont tendance à baisser, créant une pression sur les prix qui met en danger, non seulement la consommation discrétionnaire (non essentielle), mais aussi la fiabilité des flux financiers des ménages vers les entreprises et les secteurs financiers.

Ce que nous pouvons maintenant anticiper, c'est le remplacement de la crédulité aveugle par la logique dure, ce qui incitera les investisseurs à prendre un recul compétitif par rapport à l'irréalisme. Les portefeuilles seront de plus en plus orientés vers les secteurs non discrétionnaires, ceux qui ont une valeur matérielle solide et ceux qui ne dépendent pas des flux de revenus de ménages de plus en plus pressés. D'autres classes d'actifs, notamment l'immobilier résidentiel et commercial, participeront au déclin qui s'amorce à mesure qu'il devient de plus en plus difficile de "faire face aux paiements" et que les investisseurs commencent à se détourner de tout ce qui est exposé à la compression des prix.

Et il est évident que, lorsque les investisseurs se précipitent vers les portes de sortie, ces portes se rétrécissent.

Fig. 4

Economic & financial development, 1980-2040F



Source: SEEDS ©Surplus Energy Economics 2022

▲ [RETOUR](#) ▲

.La fin de l'Europe : La triste conclusion d'un long cycle historique

Ugo Bardi Lundi 12 décembre 2022





L'échec de l'Union européenne a peut-être commencé par le choix du drapeau. Non pas que les drapeaux d'État soient censés être des œuvres d'art, mais ils peuvent au moins être inspirants. Mais ce drapeau est complètement plat, sans originalité, et déprimant. Il ressemble surtout à une pizza au fromage bleu qui aurait mal tourné. Et ce n'est qu'une des nombreuses choses qui ont mal tourné avec l'Union européenne. (Les tentatives pour la rendre plus attrayante ont totalement échoué). C'est la conclusion d'un cycle de mille ans qui s'achève. C'était inévitable, mais cela ne le rend pas moins douloureux.

L'Europe a une longue histoire qui remonte au retrait des calottes glaciaires à la fin de la dernière période glaciaire, il y a quelque 10 000 ans. À cette époque, nos lointains ancêtres se sont installés sur une terre vierge, l'ont cultivée, ont construit des villages, des routes et des villes. Ils ont voyagé, migré, se sont battus entre eux, ont créé des cultures, construit des temples, des forteresses et des palais. Sur la côte sud de l'Europe, un réseau vivant d'échanges commerciaux a vu le jour, rendu possible par le transport sur la mer Méditerranée. C'est de ce réseau qu'est né l'Empire romain vers la fin du premier millénaire avant notre ère. Il englobait la majeure partie de l'Europe occidentale. (image de l'ESA)



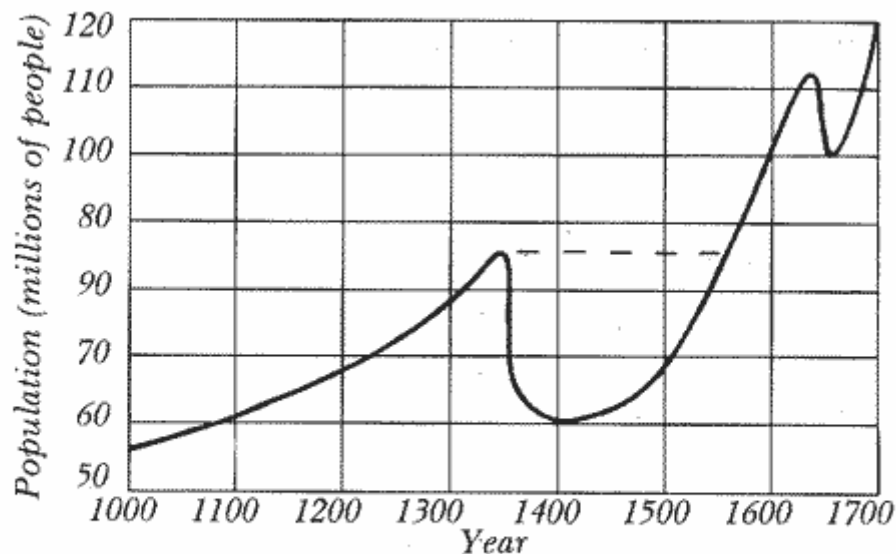
Comme tous les empires, l'Empire romain a connu un cycle de gloire et de déclin. Au Ve siècle de notre ère, alors que l'Europe entrait dans le Moyen Âge, l'Empire avait disparu, sauf en tant que souvenir de sa grandeur passée. Au cours des siècles suivants, la population de l'Europe occidentale a diminué jusqu'à atteindre un minimum historique, peut-être moins de 20 millions de personnes. L'Europe est devenue une terre de forêts épaisses, de ruines monumentales, de petits villages et de petits **seigneurs de la guerre** qui s'affrontent. Personne n'aurait pu imaginer que, des siècles plus tard, les Européens deviendraient les dominateurs du monde.

Parfois, les effondrements apportent avec eux la graine du redressement. C'est ce que j'ai appelé le "**rebond de Seneca**". Pour une raison quelconque, nous, les modernes, dénigrons le Moyen-Âge, appelant cette époque "**l'âge des ténèbres**". Mais il n'y avait rien de sombre pendant le Moyen Âge européen. L'Europe était pauvre sur le plan

matériel, mais les Européens ont réussi à créer une culture caractérisée par une littérature raffinée, de splendides cathédrales, une musique sophistiquée, des technologies avancées, et bien d'autres choses encore. L'une des raisons de la prospérité de la culture européenne était la présence d'outils dont les autres régions du monde étaient dépourvues. L'un d'eux était la langue latine, utilisée pour maintenir en vie l'ancienne culture classique et ses réalisations. Elle a également facilité le commerce et créé des liens culturels forts sur tout le continent. Les Européens ont également hérité de l'essentiel du droit et de la culture romains, ainsi que des technologies romaines dans des domaines tels que la métallurgie et la fabrication d'armes.

L'Europe se remettant de l'effondrement du Ve siècle, de nouvelles mines de métaux précieux en Europe de l'Est ont commencé à injecter des richesses sur le continent. Le résultat a été explosif. Déjà en 800 après J.-C., Charlemagne, roi des Francs, pouvait rassembler une armée suffisamment puissante pour créer un nouvel empire à l'échelle de l'Europe, le "Sacré Empire romain". Au tournant du millénaire, la population européenne augmentait rapidement et elle avait besoin d'espace pour s'étendre. L'Europe était un ressort enroulé, prêt à se casser. En 1095, une rafale d'armées émerge de l'Europe et s'abat sur le Proche-Orient. C'est l'époque des croisades.

Au départ, l'invasion du Moyen-Orient est un succès spectaculaire : les armées chrétiennes vainquent les souverains locaux, établissent de nouveaux royaumes et recréent une connexion commerciale directe avec l'Asie orientale, le long de la route de la soie. Mais la tâche était trop lourde pour une Europe encore jeune. Après deux siècles de lutte, les armées européennes sont contraintes d'abandonner la Terre sainte, vaincues et en déroute. À ce moment-là, l'Europe est à nouveau confrontée au problème qu'elle avait tenté de résoudre avec les croisades : la surpopulation. Le problème se résout de lui-même par un effondrement rapide de la population, d'abord avec **la grande famine (1315-1317)**, puis avec la peste noire. L'Europe du XIIIe siècle était si affaiblie qu'elle risquait sérieusement d'être vaincue par les armées mongoles venues d'Asie. Heureusement pour les Européens, les Mongols ne pouvaient pas soutenir une attaque de grande envergure si loin du centre de leur empire.



Recovery of European population following the plagues of 1347 was only two hundred years—an insignificant moment in the evolutionary time scale. (After Langer 1964; author)

Une vue schématique de la population européenne pendant environ un millénaire. Notez les deux effondrements : tous deux ont la forme typique de "Seneca", c'est-à-dire que le déclin est plus rapide que la croissance. Le premier effondrement a été causé par la famine et par la peste noire, le second par la guerre de 30 ans, et les pestes et famines associées.

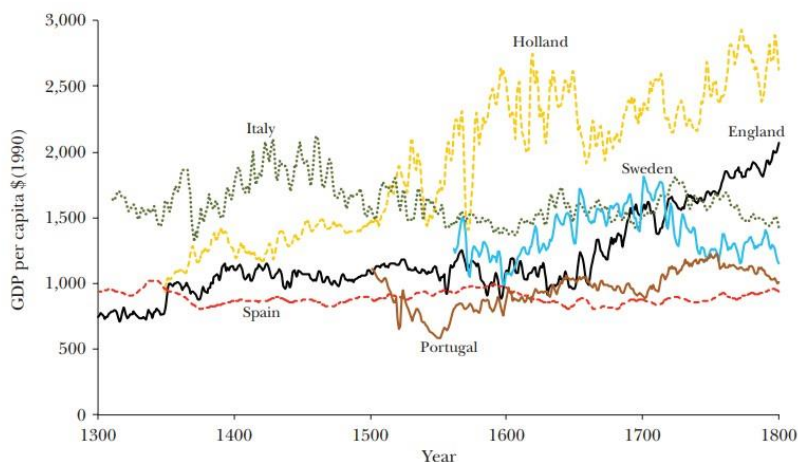
Malgré les ravages de la peste noire, l'Europe s'en est sortie avec une culture, une structure sociale et des connaissances technologiques intactes. L'Europe ne s'est pas seulement remise, mais elle a rebondi de manière spectaculaire. Les technologies de construction navale ont été améliorées, permettant aux Européens de naviguer sur les océans. Au cours de leurs querelles intestines, les Européens avaient également fait des armes à feu des

armes terriblement efficaces. Au cours des 16^e et 17^e siècles, ils ont repoussé les tentatives d'expansion de l'Empire ottoman en Europe. Les Ottomans ont reçu un coup fatal sur la mer à Lépante, en 1571. Puis, ils ont été défaits de manière décisive sur terre lors du siège de Vienne, en 1683. Leurs frontières orientales étant désormais sûres, les Européens ont le champ libre pour s'étendre outre-mer.

Le 16^e siècle a vu la naissance d'un modèle qui allait persister pendant plusieurs siècles par la suite. Les armées européennes envahissent les royaumes étrangers, écrasent toute résistance militaire et remplacent les dirigeants locaux par des Européens. Parfois, elles utilisaient les habitants locaux comme esclaves, parfois elles les éliminaient et les remplaçaient par des colons européens. Les nouvelles terres étaient une incroyable source de richesse. L'Europe importait des métaux précieux, du bois, des épices et même de la nourriture sous la forme de sucre produit à partir de la canne à sucre. L'afflux d'or et d'argent d'outre-mer stimulait l'économie européenne, et le bois permettait aux Européens de construire davantage de navires. Et les importations de nourriture permettaient à la population européenne de croître et de déployer de nouvelles armées capables de conquérir de nouvelles terres qui produisaient encore plus de nourriture.

Néanmoins, l'expansion de l'Europe a commencé à ralentir au 17^e siècle. La guerre de 30 ans, de 1618 à 1648, a été un terrible désastre qui a peut-être exterminé 10 % de la population européenne. Puis, comme d'habitude avec les guerres, une autre épidémie de peste a suivi. L'Europe semblait avoir atteint une nouvelle limite à son expansion. Le sucre ne suffisait pas, à lui seul, à soutenir le besoin de matériaux pour maintenir et étendre encore l'empire européen. Il fallait du bois pour fabriquer des navires et, en même temps, pour le transformer en charbon de bois nécessaire à la fusion des métaux. Mais les arbres étaient épuisés en Europe et l'importation de bois d'outre-mer était coûteuse. La plupart des pays d'Europe du Sud ont vu leur croissance s'arrêter.

Figure 1
GDP per Capita in Selected European Economies, 1300–1800
(three-year average; Spain eleven-year average)



(image de Foquet et Bradberry). (La France n'est pas représentée sur la figure, mais elle présente un schéma similaire à celui de l'Angleterre).

Malgré les difficultés, les économies d'Europe du Nord (en particulier l'Angleterre) ont rapidement renoué avec la croissance après la crise du XVII^e siècle. L'astuce réside dans un nouveau développement technologique : le charbon. Le charbon avait déjà été utilisé comme combustible à l'époque romaine, mais personne dans l'histoire ne l'avait utilisé à une telle échelle. Avec le charbon, les Européens n'avaient plus besoin de détruire leurs forêts pour fabriquer du fer et maintenir leurs marines à flot. Ils pouvaient utiliser le charbon pour fondre le fer en abondance et fabriquer les armes qui leur permettaient de dominer militairement les non-Européens. C'était le début d'un nouveau rebondissement réussi. Au début du 20^e siècle, l'Europe dominait le monde entier, directement ou indirectement.

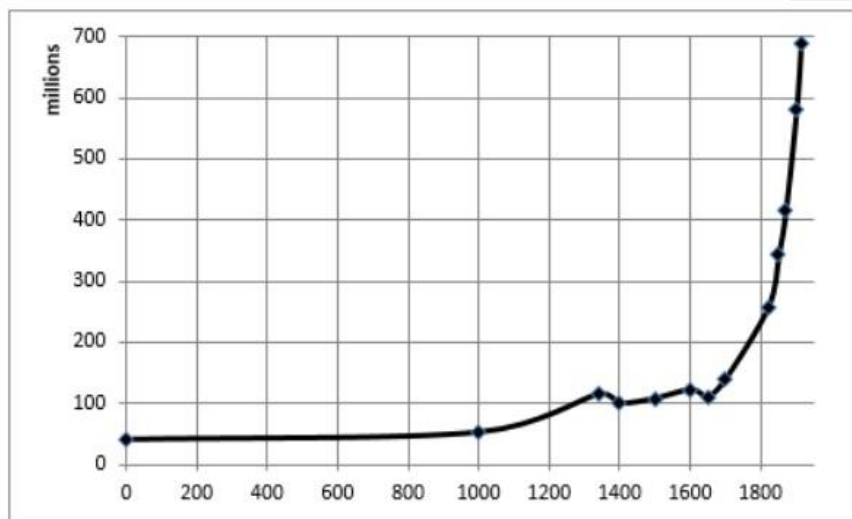


Fig. 2. Population dynamics of Greater Europe, millions of people, 1–1913 CE

La population de l'Europe selon Zinkina et al. (2017). Les deux chutes du 14e et du 17e siècle sont clairement visibles, bien que moins spectaculaires à cette échelle que dans les travaux antérieurs de Langer.

Comme il est typique des empires, une fois les conquêtes achevées, vint un temps de consolidation. Finies les aventures risquées des États individuels, place à un gouvernement central chargé de gérer l'empire et de le maintenir uni. Pour les anciens Romains, c'était la tâche de Jules César de créer un État fort et centralisé. Pour l'Europe moderne, l'histoire était bien plus difficile : comment dompter un groupe d'États querelleurs qui semblaient passer le plus clair de leur temps à se combattre ?



L'empereur du Saint-Empire romain germanique, Charles Quint (1500-1558), fut l'un des premiers à essayer, sans succès. Son successeur, Philippe II d'Espagne (1527-1598), a tenté de soumettre la Grande-Bretagne avec son "invincible armada" en 1588, mais il a également échoué. Le déclin de l'Espagne a laissé la place à d'autres puissances européennes pour tenter à nouveau leur chance. Napoléon Bonaparte (1769 -1821) a presque réussi, mais ses rêves impériaux ont sombré sur la mer à Trafalgar, puis sont morts de froid dans les plaines russes. Puis, ce fut le tour de l'Allemagne. La tentative a commencé en 1914, puis à nouveau en 1939. Dans les deux cas, ce fut un échec tragique. Même la faible Italie avait des rêves impériaux, et dans les années 1940, Benito Mussolini a tenté de recréer une nouvelle version de l'ancien Empire romain en Méditerranée. Échec total, encore une fois.

À maintes reprises, les puissances impériales européennes en puissance se sont retrouvées face à un défi impossible à relever. À l'Ouest, la Grande-Bretagne n'a aucun intérêt à voir naître un empire européen juste de l'autre côté de la Manche. Il en va de même à l'Est, où la Russie n'a pas envie de voir une grande puissance près de ses frontières. Le résultat est que les armées européennes se retrouvent à combattre sur deux fronts en même temps. Ensuite, la mer Méditerranée était sous la férule de la marine britannique - aucun moyen pour les puissances continentales de s'étendre vers le sud. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'Europe est sortie de la lutte détruite, appauvrie et humiliée.

La dernière tentative (et peut-être la dernière) d'unifier l'Europe a été l'Union européenne. Les créateurs de l'Union ont compris qu'il était impossible d'unifier l'Europe par des moyens militaires, ils ont donc essayé de le faire sous la forme d'une zone économique libre et d'un parlement élu. Cela n'a pas fonctionné. Cela n'aurait pas pu fonctionner. L'Union était confrontée à d'énormes forces hostiles, tant internes qu'externes. La Grande-Bretagne et la France étaient censées équilibrer la puissance allemande, mais lorsque la Grande-Bretagne est partie, en 2020, l'Union a subi une défaite économique équivalente à la défaite militaire subie par l'Allemagne lors de la bataille d'Angleterre, en 1940. Dans les deux cas, ils avaient essayé d'absorber la Grande-Bretagne

dans l'Europe continentale, et ils avaient échoué.

La défection de la Grande-Bretagne a laissé l'Union européenne dominée par l'Allemagne. Comme pendant la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement allemand n'a jamais compris que ce n'est pas en pesant de tout son poids qu'il se fera aimer des États voisins. Le résultat a été la croissance des forces anti-européennes sur tout le continent - le mouvement appelé "souveraineté" qui visait à restaurer le pouvoir des États-nations et à se débarrasser des bureaucrates de l'UE. Jusqu'à présent, ce mouvement n'a joué qu'un rôle marginal en politique, mais il a réussi à faire détester l'UE par tous ceux qui ne reçoivent pas leur salaire de Bruxelles.

Tout comme en 1941, l'Europe est maintenant engagée dans une bataille désespérée sur deux fronts différents, mais la lutte est maintenant principalement économique et culturelle, et non militaire : c'est une guerre de "domination à spectre complet". La lutte est toujours en cours, mais il semble déjà clair que l'Europe est vaincue. Tout comme l'Allemagne s'est détruite en attaquant militairement la Russie en 1941, l'Union européenne se détruit elle-même avec ses sanctions économiques contre la Russie. En fait, l'Europe se suicide lentement et douloureusement. Mais c'est ainsi que fonctionne la domination à spectre complet : elle détruit les ennemis de l'intérieur.

Et maintenant ? Il était inévitable que l'Europe cesse d'être un empire. Les ressources humaines et matérielles qui avaient rendu possible la domination européenne ne sont plus là. Mais il n'était pas inévitable que l'Europe se détruise elle-même. L'Europe aurait pu survivre et maintenir son indépendance en restant en bons termes avec les autres puissances eurasiatiques, la Chine, la Russie et l'Inde. Mais choisir de rompre les relations commerciales, culturelles et humaines avec le reste de l'Eurasie n'était pas seulement un suicide économique. C'était un suicide culturel et moral.

Alors, que va-t-il arriver à la pauvre Europe ? Comme d'habitude, l'histoire rime : n'oubliez pas qu'en 1945, le plan officiel des États-Unis était de détruire l'économie allemande et d'exterminer la majeure partie de la population allemande. Heureusement, ce plan a été mis au placard, mais cette idée pourrait-elle redevenir à la mode ? Nous ne pouvons pas exclure cette possibilité. Dans tous les cas, une Europe appauvrie pourrait redevenir ce qu'elle était au début du Moyen Âge : dépeuplée, pauvre, primitive, un simple appendice du grand continent eurasien.

Et pourtant, l'Europe a rebondi plus d'une fois après de terribles désastres. Cela pourrait se reproduire. Mais pas de sitôt.



Aussi inspirant qu'une pizza au fromage bleu qui a mal tourné.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le Père Noël sauvera-t-il le pétrole?

Laurent Horvath Publié le 8 décembre 2022

2000Watts.org



La fin d'année pétrolière est à l'image de 2022, pleine de surprises. L'Europe se passe du pétrole russe livré par bateaux, les pays du G7 appliquent un prix plafond pour l'achat de pétrole russe et l'OPEP refuse d'augmenter ses quotas d'extractions. En temps normal, une seule de ces trois décisions a le potentiel de faire chavirer l'équilibre précaire du pétrole. Cette configuration est aussi inédite qu'imprévisible.

Afin d'affaiblir les ressources financières de Moscou, l'Europe et les pays du G7 ont instauré un plafond à 60 dollars pour l'achat d'un baril russe.

Moteur de ce plan, Janet Yellen, secrétaire américaine au Trésor, compte sur ce mécanisme pour diminuer les revenus de Vladimir Poutine et influencer la guerre en Ukraine, tout en préservant la quantité de pétrole disponible sur les marchés.

De son côté, la Russie a déclaré *"qu'elle ne livrerait plus de brut aux pays qui appliqueront ce plafond et que sa mission en Ukraine ne sera pas freinée."* La recherche de nouveaux clients est lancée.

Les tradeurs et financiers: grands gagnants

A l'aube de Noël, le cadeau est merveilleux pour les traders et les pétroliers qui vont générer de faramineux bénéfices grâce à **des stratagèmes de contournement de l'embargo.**

En effet, **par un design voulu par Bruxelles, le pétrole russe pourra quand même être acheminé en Europe mais en transitant par un pays tiers comme la Chine ou l'Inde,** qui s'octroieront une partie de la marge, ce qui diminuera d'autant les rentrées financières du Kremlin.

A cet égard, **Moscou a acheté plus de 100 tankers pétroliers d'occasion afin que cette flotte de navires fantômes contourne les garde-fous imposés par l'Occident.** Cependant, même en jouant à cache-cache, la Russie pourrait voir ses exportations diminuer de plus d'un million de barils par jour. Sur un marché aussi tendu, ce manque peut faire basculer les cours.

L'OPEP, la peur de se voir cibler par les Occidentaux

Dans les calculs de Bruxelles, une variable a le potentiel de contrecarrer ses plans. A l'image des vins, tous les pétroles ne se valent pas. Si la légèreté du schiste américain convient à la production de plastique, la richesse du brut russe ou du Venezuela permet de raffiner **le précieux diesel,** essentiel au transport des marchandises à travers le monde.

Alors que les Américains poussent les Européens dans une impasse, Washington vient de lever une partie des sanctions contre le Venezuela et a donné la mission à Chevron, son géant pétrolier, de rapatrier le brut lourd dans les raffineries américaines.

Ce tableau ne serait pas complet sans les pays exportateurs de pétrole. L'OPEP a décidé de ne pas augmenter les extractions pour compenser le manque russe et de ne pas entrer dans le mécanisme proposé par les Occidentaux.

Le cartel se donne jusqu'en février pour réévaluer la situation et voir comment s'en sort Vladimir Poutine. **Il se murmure qu'une hausse du baril entre 90 et 100 dollars pourrait être bienvenue, alors que la récession qui semble de plus en plus probable fera chuter les cours.**

La grande crainte de l'OPEP réside dans l'arme de plafonnement tarifaire contre la Russie. Elle pourrait facilement se retourner contre le cartel lui-même ou contre n'importe lequel de ses membres. Tenir le couteau par

le manche n'est pas négociable pour les pays exportateurs car il est essentiel de maximaliser les revenus financiers de toutes les gouttes de pétrole qu'il reste dans les sols.

Il manque des investissements pour le remplacement des gisements en bout de vie

Au-delà de ces décisions, la stratégie occidentale donne un signal aux pays extracteurs de pétrole et aux investisseurs: réaliser le maximum d'argent pendant qu'il en est encore temps. L'exploration censée remplacer les gisements qui s'épuisent n'entre plus dans l'équation financière.

A ce rythme, le monde pourrait, bien plus rapidement que prévu, se trouver devant le peak oil (pic pétrolier.) Ces effets papillons institués pour affaiblir économiquement et politiquement la Russie ont le potentiel de déstabiliser les marchés mondiaux de l'énergie.

Pour les semaines qui viennent, il est urgent d'attendre et de voir l'évolution de la situation, d'autant qu'une nouvelle bombe éclatera début février, quand l'Europe se passera du diesel russe.

Peut-être que d'ici là, le Père Noël apportera la paix sur la Terre et plein de cadeaux aux dirigeants sages.

Article publié dans le journal [Le Temps](#)

▲ [RETOUR](#) ▲

Bioénergie : la chlorophylle good ?

Par Thomas Norway Publié le 5 décembre 2022

2000Watts.org



Par Thomas Norway – Le soleil ça permet aussi de faire pousser des trucs comme des arbres, de l'herbe, des pastèques ou des pommes de terre. La biomasse, si elle n'est pas détruite par des pluies diluviennes, un nuage de sauterelles, un incendie, le manque d'eau, des ravageurs locaux ou importés et bien ça a l'air sympa de loin quand même pour produire de l'énergie utile aux humains ou des balades aussi champêtres que romantiques.

Mais de près, avec des chiffres et des calculs, est-ce que la bioénergie serait pertinente pour la transition des sociétés humaines ?

A vos calculettes et règle de trois : 5,4,3,0

Le bois

Une forêt, on peut en faire plein de choses comme à tout hasard la laisser elle, son carbone et ce qui y vit tranquille. Ça serait ballot de cramer du bois pour produire de l'énergie pour capter du CO2 quand même ; un arbre fait ça très bien tout seul ET sans externalité si on lui fout la paix, mais bon...

Si on décide quand même de la couper entièrement ou pas, on peut utiliser le bois pour faire des trucs "utiles" :

- de l'énergie
- du stockage de carbone long terme sous forme d'habitats, de lits à baldaquin ou de ukulélés
- des consommables comme du papier hygiénique, des livres ou des engrais (via du gaz de synthèse)



Le potentiel énergétique du bois

Avant toute chose, quel serait le potentiel énergétique du bois en UE-27 avec ses 4 millions de km² (dont 40% de forêts) et 450 millions de citoyens ?

1 million de km² "facilement" exploitables, non protégés et en exploitation durable donnerait environ 2'000 TWh.

Cependant, dans l'envisageable éventualité hypothétique d'une durable sobriété sympathique (rime triple en mots comptent double), planifiée intelligemment visant la sobriété et l'efficacité (pyrogazéification, post-combustion, cogénération...) et sans trop de problème d'incendies/inondations : le bois-énergie pourrait représenter un maximum **de 4'400 KWh par an et par citoyen pour 38'000 KWh actuellement.**

Bien entendu il faudra soustraire les autres usages non-énergétiques "utiles" à ce montant.

De plus, si la chaleur est convertie en électricité, cela se fera avec une perte de minimum 50% sous forme de chaleur basse-température qui peut être récupérée uniquement si un besoin utile de cette chaleur existe d'où la nécessité de planification intelligente (aménagement du territoire, production,...)

Le pas-bois

UE27 dispose de 1 million de km² de sols cultivés et 0,8 million de km² de prairies. Les différents sols et climats induisent une grande disparité de production (type et quantité) et il faut donc éviter le biais classique du "oui, mais moi dans mon jardin".

En supposant que l'on conserve les prairies pour de [l'élevage extensif](#) afin de conserver de la viande au menu, cela donnerait entre 5 et 50 kg de viandes par an et par citoyen.

Pour les besoins alimentaires diversifiés annuels moyens par citoyen de 1'100 kWh (950'000 Kcal) en incluant également moins de 10 kg de poisson (afin de restaurer les ressources halieutiques), une surface d'environ 1'000 m² en exploitation mécanisée est requise pour un total de 0,45 million de km² auxquels il faudrait rajouter des surfaces de jachères et des surfaces pour produire le carburant des tracteurs (de 0,05 à 0,1 million de km²) afin d'éviter que lesdits citoyens ne passent leurs journées dans les champs.

Cette surface pourrait être réduite en augmentant le travail manuel mais la contrepartie serait que ces travailleurs seraient peu ou pas disponibles pour produire ou fournir d'autres biens et services... permaculture ou pas.

UE27 pourrait donc être indépendante pour son alimentation en gérant correctement les engrais mais le pas-bois et ses déchets laissent peu de marge de manœuvre pour produire de l'énergie supplémentaire (<1'000 kWh par an et par citoyen) et sans compter les potentiels usages non-énergétiques comme de la paille pour l'isolation, des fibres textiles, des fertilisants... à tout hasard.

En effet, la surface requise par citoyen pourrait fortement augmenter sans un approvisionnement en engrais adéquat (importation et économie circulaire) ou pour toute autre chute de rendement liée au contexte environnemental (météo, nuisibles, maladies...)

Remarques :

- 1) la bioénergie est très humide et il faudra donc la sécher pour éviter de transporter de l'eau pour rien. C'est une perte à limiter via le séchage naturel par exemple.
- 2) La bioénergie est peu dense énergétiquement et il faudra donc limiter la perte liée aux transports (distances et efficacité).
- 3) les productions "agricoles" marines ne sont pas prises en considération car l'exploitation est plus complexe, l'efficacité photosynthétique marine est plus faible et l'eau salée pose pas mal de problèmes.
- 4) Les externalités (dont le CO2) du bois-énergie sont fortement liées au type d'exploitation et n'est pas forcément neutre en carbone, loin de là ! Une mauvaise gestion peut avoir un facteur d'émission supérieur au gaz par exemple.



Les rôles de la Biomasse

Dans une société sobre, le bois et la biomasse peuvent être une source de matières utiles et nécessaires et le bois un complément d'énergie.

Complémentaire car l'apport sera (très) limitée selon ce que la société souhaite privilégier (énergie, matière, biodiversité, puits de carbone...) et le degré de sobriété.

Cette corde supplémentaire à notre arc ne doit pas être surévaluée et devra faire l'objet de nombreuses attentions afin d'être réellement utile, durable et pérenne car toute surexploitation ou mauvaise gestion aura des conséquences désagréables ou contreproductives.

Rubrique de [Thomas Norway](#), spécialiste en systémique de l'énergie. "Je ne suis pour ou contre aucune technologie, je suis pour la compréhension du problème et l'acceptation démocratique des conséquences de nos choix."

Pour terminer cette rubrique :

"La sobriété, ce n'est pas vivre plus mal, c'est apprendre à vivre mieux." **Dominique Bourg**

"Énormément d'intelligence peut être mise au service de l'ignorance quand le besoin d'illusion grandit." **Saul Bellow**

▲ [RETOUR](#) ▲

.Comment se passe la guerre contre la vérité ?

Par James Howard Kunstler – Le 2 décembre 2022 – Source [ClusterFuck Nation](#)



« J'en ai assez de cette folie et du manque d'attention de la part des médias nationaux ou des autorités de réglementation à l'égard de ce danger et de cette tragédie claires et présentes. » – Ed Dowd



À l'approche de Noël et de la fin amère d'une mauvaise année, la peur primitive de l'obscurité croissante rend les gens désespérés – un autre rappel que la nature humaine n'a pas tellement changé en dix mille ans, malgré les découvertes du Prozac et de la viande à base de plantes. Pourtant, Freud avait raison : la mort a ses attraits pour les esprits tourmentés. Ainsi, notre nation semble se hâter vers ses propres funérailles.

Quelqu'un peut-il vraiment comprendre comment la pensée « progressiste » fonctionne de nos jours ? La faction qui est maintenant en charge de tant de choses a décidé en termes très clairs que la liberté d'expression devait disparaître. Pendant quelques années, le Parti du chaos a réussi à contrôler de manière si exquise tout le débat national en s'emparant des leviers des médias sociaux qu'il a fait de la réalité elle-même son otage. La vérité n'était que ce qu'ils disaient qu'elle était, et quiconque disait le contraire était banni, annulé, voire détruit.

Il ne semblait y avoir aucun moyen de surmonter cette emprise mortelle sur le processus de consensus, la formation d'une idée collective cohérente sur ce qui se passe dans le monde. Et donc, n'importe quel nombre d'escroqueries pouvait être réalisé contre les gens de ce pays. Ils pourraient truquer les élections au vu et au su de tous. Ils pourraient subrepticement suspendre l'application régulière de la loi lorsque cela les arrange. Ils pourraient envoyer des voyous de la police nationale à votre porte à cinq heures du matin avec des armes anti-émeute, des gilets pare-balles, des flash bangs et de faux mandats. Ils pourraient prendre vos moyens de subsistance, votre liberté de mouvement, l'esprit et le corps de vos enfants, et votre dignité. Enfin, ils pourraient prendre votre vie avec de faux vaccins – et, contrairement aux nazis en 1944, faire en sorte que le secteur privé se débarrasse des cadavres.

Et maintenant, une lutte s'engage sur la relation entre la vérité et la création d'un consensus. Elon Musk a acheté Twitter – l'horreur ! – et a méthodiquement entrepris de libérer cette nouvelle « place publique » numérique des manipulations insidieuses et infâmes. Ce n'est pas une question insignifiante, bien sûr, mais il est amusant de voir Elon jouer avec les seigneurs de notre nation ; et encore plus amusant de voir ces tyrans faire des efforts et fanfaronner pour justifier leur guerre contre la liberté d'expression. Comment l'élite cognitive, la classe pensante de l'Amérique, les professeurs de droit, les rédacteurs en chef et les experts, les intellectuels publics, les gestionnaires de presque tout, ont-ils pu se retrouver à ce point propriétaires de leur idiotie ?

J'aurais aimé être une mouche lors de cette réunion en milieu de semaine entre Elon Musk et Tim Cook, le PDG d'Apple – la même semaine où Apple a désactivé la fonction Air-drop sur les iPhones en Chine (sournement, par le biais d'une nouvelle mise à jour du système d'exploitation), rendant plus difficile pour les manifestants de rue de coordonner leurs mouvements contre les blocages du PCC. Quelques jours auparavant, des rumeurs circulaient selon lesquelles les seigneurs de la technologie allaient réserver à Twitter le même traitement qu'ils ont réservé à Parler il y a deux ans, une application rivale de bavardage sur Internet qui menaçait d'ouvrir le libre débat. Apple et Google ont mis Parler au pied du mur et lui ont tiré une balle dans la tête – et personne n'a pu faire quoi que ce soit. J'ai l'impression qu'Elon a expliqué certaines choses à Tim Cook qui l'ont fait réfléchir à deux fois avant d'agir de la sorte.



Bonne conversation. Entre autres choses, nous avons résolu le malentendu concernant le retrait potentiel de Twitter de l'App Store. Tim a été clair sur le fait qu'Apple n'a jamais envisagé de le faire.

Twitter est différent de la jeune société Parler. Twitter était déjà établi comme l'arbitre officiel des autorités de la pensée approuvée en Amérique. Sous la direction de l'ancien patron, Jack Dorsey, Twitter a accompli ses objectifs de gestion de la pensée avec une équipe de milliers de mini-Stalines qui éliminaient tout ce qui pouvait ressembler à une opposition aux récits officiels. (Elon les a tous virés en un rien de temps.) Il a été révélé depuis que Twitter a procédé à la censure à l'incitation agressive de l'État profond américain, au harcèlement, à la torsion et à l'intimidation par les bureaucrates de nombreuses agences fédérales. Qui sait (pas encore, en tout cas) combien de censeurs Twitter ont été effectivement mis en place par le gouvernement ?

Aujourd'hui, une grande vérité a été révélée au grand jour : la Gauche est contre le premier amendement de la Constitution. La liberté d'expression, disent-ils à plusieurs reprises, rend notre démocratie dangereuse. Elle ne peut pas être autorisée. Ils disent cela parce qu'ils n'ont pas de meilleur argument. Le point de discussion sur la sécurité est un cliché usé de leur sac à main de shibboleths Woke que le public est fatigué d'entendre. Toute personne ayant la moitié d'un cerveau peut voir à quel point cela est transparent, malhonnête et stupide. Cela ne passe pas très bien, même chez un peuple aussi malmené que celui des États-Unis en cette fin d'année 2022.

En parlant de ce qui est sûr et de ce qui ne l'est pas, l'une des principales tromperies de ces trois dernières années a été la suppression des informations sur les vaccins Covid-19 qui ont été imposés à la population – pour beaucoup, il s'agissait d'une obligation pour pouvoir gagner sa vie. L'ancien Twitter a travaillé d'arrache-pied pour enterrer toute donnée et toute nouvelle suggérant que les vaccins à ARNm de Pfizer et Moderna handicapaient et tuaient des gens. La situation a maintenant atteint un point critique, avec le grand nombre de décès suspects « toutes causes confondues » portés à l'attention du public. C'est ce dont les autorités ont réellement peur : que les gens apprennent que leur gouvernement a mené à bien – par incompetence épique ou par véritable malveillance – quelque chose qui ressemble à une tentative de génocide.

Attaque du complexe industriel de propagande

James Howard Kunstler 10 décembre 2022

DAILY RECKONING



Les Américains réalisent-ils enfin que la quasi-totalité de la désinformation dont ils sont bombardés depuis tant d'années provient en fait du gouvernement et des médias d'information qui le servent ?

Peut-être. Car ce que nous avons maintenant dans ce pays, c'est un complexe industriel de propagande qui mène une guerre PSYOPS contre les habitants de ce pays. Et pourquoi cela ?

Essentiellement, pour couvrir les crimes passés commis contre le pays par des fonctionnaires. Twitter, avant Musk, était l'un des principaux complices et facilitateurs de tout cela, et soudain, il ne l'est plus - à la grande horreur de tous les responsables du siège du gouvernement de notre nation.

Les principaux crimes consistent à vendre l'avenir de l'Amérique d'une manière ou d'une autre - "Joe Biden" et compagnie n'étant que les coupables les plus flagrants dans le tableau d'ensemble.

J'Accuse !

Avant eux, il y a eu Hillary Clinton, avec son achat du Comité national démocrate et des opérations lucratives antérieures pendant qu'elle était secrétaire d'État, comme l'accord Uranium One, l'opération de transfert de technologie militaire Skolkovo et ensuite l'opération de collusion avec la Russie pour s'assurer que rien de tout cela ne serait jamais révélé.

Tout le mastodonte de la communauté du renseignement était également impliqué dans cette affaire, transformant la farce russe en un coup d'État de quatre ans. Rappelez-vous, le New York Times a gagné un prix Pulitzer pour avoir rapporté que le petit canular d'Hillary était réel.

Tout est devenu encore plus grotesque depuis que M. Trump a été éjecté lors de l'élection de 2020, avec des attractions telles que les escroqueries raciales et sexistes en cours, l'escroquerie climatique et les absurdités du Green New Deal.

Entrez dans le COVID

Le COVID-19, qui a sûrement été publié exprès, était, comme l'affirme Ed Dowd, **une couverture pour la faillite mondiale**. Rien d'autre n'explique la coordination stupéfiante de tant de gouvernements agissant de la même manière contre leurs propres citoyens : confinements, mandats de vaccination, passeports anti-virus et tout le reste.

La cerise sur ce gâteau empoisonné, bien sûr, est que tout ce que les responsables de la santé publique vous ont dit sur le COVID-19 était manifestement faux, et de manière malhonnête, pas par omission ou par simple incompetence. En fait, le virus a été fabriqué dans un laboratoire chinois avec l'aide du Dr Fauci et de ses collègues.

L'ivermectine et l'hydroxychloroquine ont été efficaces contre lui. Les "vaccins" n'ont pas été testés correctement et se sont avérés dangereux. Et maintenant, le mélodrame du COVID-19 se termine par une mort perceptible des vaccinés et la révélation de tous les mensonges susmentionnés, alors que, de toute façon, malgré leurs écrans de fumée et de gaz, **la faillite mondiale approche de son point culminant nauséabond.**

En regardant le vaudeville politique post-électoral pendant l'intermezzo de Noël du canard boiteux, on ne peut s'empêcher de percevoir qu'à peu près **tout aux États-Unis se dirige maintenant vers le sud, vers l'effondrement et la ruine.**

La grande désintégration

L'économie sur le terrain s'effondre, l'inflation fait rage au supermarché, les lignes d'approvisionnement se rompent, les industries pétrolières et gazières sont étranglées, les soins de santé tombent en fumée, l'éducation publique se replie dans la disgrâce et l'échec, Wall Street finit avec un bang et un gémissement et John Fetterman se prépare à entrer dans l'histoire.

L'opération de notre gouvernement en Ukraine se termine par un désastre pour cette ancienne province russe et, surprise, pour l'Union européenne, l'OTAN et nous aussi. Nous avons finalement joué la carte de la Russie comme si nous étions le proverbial pigeon à la table de poker.

Notre main s'avère être une paire de deux avec le cinq de carreau en haut. La Russie ramasse les jetons avec ses ressources naturelles massives et la monnaie la plus stable du monde, bientôt soutenue par l'or. Comment ça s'est passé, Victoria Nuland ?

L'UE était déjà en faillite. Aujourd'hui, elle a perdu toute sa base industrielle par manque de carburant pour la faire fonctionner - elle s'est auto-exploitée, dirons-nous, à l'échelle nationale - et doit faire face non seulement à **un retour au niveau de vie médiéval**, mais aussi à la sauvagerie concurrentielle de nombreuses petites nations qui ne tarderont pas à se battre entre elles, aggravant ainsi les mauvaises conditions. C'est triste.

L'Euroland était un endroit agréable à visiter au début du millénaire et **maintenant les lumières vont s'éteindre**, comme lorsqu'on voit un parent aimant expirer, les yeux vides, sur son lit de mort.

La civilisation occidentale est, après tout, une sorte de famille. Et maintenant, la famille se désintègre - comme le font les vieilles familles - dans un brouillard malodorant de séquestre, de vice et d'imbécillité.

L'"Opposition" politique

Ici, aux États-Unis, il est difficile de faire confiance à la prétendue opposition politique, le parti républicain. Pas avec Mitch McConnell et Kevin McCarthy qui dirigent toujours le troupeau.

Ils président leur propre coterie d'arnaques extravagantes et de privilèges dégoûtants. Ne soyez pas choqués... s'ils restent là pendant que l'Amérique s'effondre dans l'histoire aux mains de "Joe Biden".

S'il faut sauver cette nation, ces deux-là doivent être défenestrés - bien que sauver la nation de la pénurie, de la dépravation et de la sénilité semble de plus en plus improbable, du moins sous la forme de la vieille république fédérale que nous avons connue et aimée.

La tendance générale est très claire, comme l'indique **mon livre, The Long Emergency** : Les gouvernements nationaux deviennent de plus en plus impuissants et illégitimes, et les petites régions doivent nécessairement se replier sur l'autarcie pour continuer à exister.

Le bon côté des choses

Pour nous, tout cela signifie que Washington, D.C., sombre dans l'insignifiance tandis que les États, ou peut-être de simples parties des États, doivent prendre en charge leurs propres affaires.

Ce processus de redressement a peut-être été lancé par la révolution d'Elon Musk chez Twitter. Il sera beaucoup plus difficile pour le complexe industriel de la propagande de fonctionner avec cet acteur clé en révolte.

Les mensonges seront désormais contestés à grande échelle, d'une manière qui était auparavant subvertie.

Les choses floues seront mises en évidence. L'air frais va souffler sur les vents froids de l'hiver. Les nouvelles opérations contre le peuple, comme la menace du dollar numérique de la banque centrale, seront rejetées en riant.

Certaines lumières s'éteignent, mais d'autres s'allument.

▲ [RETOUR](#) ▲

L'ère des batteries au lithium toujours moins chères est-elle terminée ?

Par ZeroHedge - 12 déc. 2022, OilPrice.com

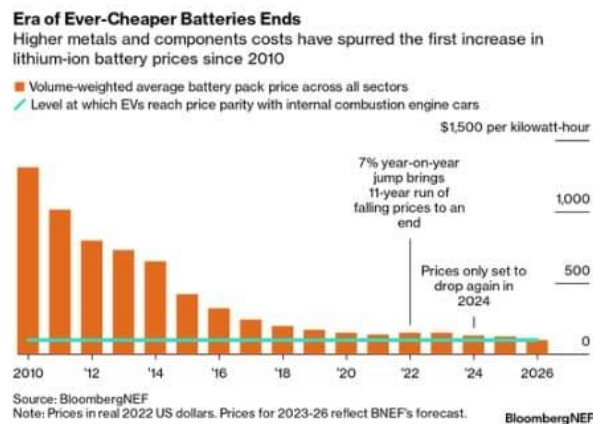


- *Après une décennie de déflation, les prix des batteries au lithium-ion ont augmenté d'année en année.*
- *L'augmentation des coûts du lithium, du nickel, du cobalt, de l'aluminium et du manganèse - des métaux cruciaux utilisés dans la fabrication des batteries - a entraîné une hausse des prix des batteries au lithium-ion.*
- *La hausse du prix des packs de batteries lithium-ion pourrait être le premier signal d'alarme dans la transition énergétique, indiquant que les prix pour décarboniser les économies seront coûteux.*



Le lithium, un minéral utilisé dans les batteries pour alimenter les véhicules électriques, les smartphones, les ordinateurs portables et toutes sortes de gadgets, a atteint un niveau record cette année, alors que le monde s'engage dans un avenir "vert". Mais dans le cadre du processus de décarbonisation de l'économie mondiale, les prix des batteries, pour la première fois depuis que BloombergNEF a commencé à suivre le marché en 2010, ont augmenté sur une base annuelle.

Après une décennie de déflation, le prix moyen pondéré en volume des batteries lithium-ion, toutes industries confondues, a augmenté pour atteindre 151 dollars par kilowattheure en 2022, soit une hausse de 7 % par rapport à l'année dernière. BloombergNEF prévoit que les prix pourraient continuer à augmenter l'année prochaine.



"Jamais, au cours des 12 années d'enquête de BNEF sur les prix des batteries, ils n'ont enregistré une augmentation annuelle, au lieu de chuter brusquement à mesure que la production augmentait", a déclaré **Bloomberg**.

L'augmentation des coûts du lithium, du nickel, du cobalt, de l'aluminium et du manganèse - des métaux cruciaux utilisés dans la fabrication des batteries - a entraîné une hausse des prix des batteries lithium-ion.

Il suffit de regarder l'indice des prix du lithium - les prix sont hors de contrôle ...



"Ce n'est qu'en 2024, lorsque la production de lithium devrait augmenter, que l'on prévoit une nouvelle baisse des prix", explique Bloomberg.

La hausse des packs de batteries lithium-ion pourrait être les premiers signaux d'alarme dans la transition énergétique que les prix pour décarboniser les économies seront coûteux.

"Avec l'avènement de l'électromobilité et toute cette excitation autour du lithium, le monde a besoin de nouvelles sources", a récemment déclaré au FT Daniel Jimenez, du cabinet de conseil iLiMarkets. "Quiconque produira du lithium dans les trois prochaines années fera des marges anormalement élevées".

Pourtant, jusqu'à ce qu'une nouvelle offre soit mise en ligne, les packs de batteries lithium-ion vont augmenter, ce qui a déjà causé des problèmes d'accessibilité aux VE.

Par [ZeroHedge.com](https://www.zerohedge.com)

▲ [RETOUR](#) ▲

Les démocrates de la Chambre des représentants accusent les grandes compagnies pétrolières d'écoblanchiment

Par Tsvetana Paraskova - 12 déc. 2022, OilPrice.com



▲ Un nouveau rapport publié par la commission de surveillance de la Chambre des représentants des États-Unis affirme que Big Oil s'est livré à de l'écoblanchiment tout en ne parvenant pas à réduire ses émissions.

▲ Le rapport affirme que l'industrie a agi de manière agressive pour verrouiller la production continue de combustibles fossiles pour les décennies à venir.

▲ Le rapport décrit le manque d'investissements significatifs dans la réduction des émissions comme

"particulièrement scandaleux" compte tenu des bénéfices des grandes compagnies pétrolières.



Les grandes compagnies pétrolières écologisent leur image en s'engageant à réduire les émissions tout en préparant des investissements massifs dans les combustibles fossiles pour les décennies à venir - une démarche qui pourrait *"condamner les efforts mondiaux visant à prévenir un changement climatique catastrophique"*, ont déclaré les démocrates de la commission de surveillance de la Chambre des représentants des États-Unis dans un nouveau rapport publié la semaine dernière.

Des documents internes de Chevron, BP, Shell et de l'American Petroleum Institute (API) examinés par la commission montrent que *"malgré les promesses publiques selon lesquelles les combustibles fossiles ne sont qu'un 'carburant de transition' vers des sources d'énergie plus propres, Big Oil double sa dépendance à long terme aux combustibles fossiles sans avoir l'intention de prendre des mesures concrètes pour passer à des énergies propres"*, indique le rapport, signé par les démocrates et pas un seul représentant républicain.

Le mémo publié vendredi s'inscrit dans le cadre d'une enquête en cours lancée en 2021 sur *"le rôle que jouerait l'industrie des combustibles fossiles dans une campagne de longue haleine menée à l'échelle du secteur pour diffuser des informations erronées sur le rôle des combustibles fossiles dans le réchauffement climatique"*.

Les documents les plus récemment examinés et publiés par le Comité montrent, selon le rapport, *"comment l'industrie des combustibles fossiles a 'écologisé' son image publique avec des promesses et des actions dont les dirigeants du secteur pétrolier et gazier savaient qu'elles ne réduiraient pas significativement les émissions, même si l'industrie a agi de manière agressive pour verrouiller la production continue de combustibles fossiles pour les décennies à venir - des actions qui pourraient condamner les efforts mondiaux pour prévenir un changement climatique catastrophique."*

Selon le Comité, *"les entreprises de combustibles fossiles admettent en privé qu'elles ont poursuivi une stratégie visant à 'résister et à bloquer' les réglementations climatiques, et qu'elles ne réduiront les émissions que 'là où cela a un sens commercial', et qu'un élément clé de leurs plans climatiques - la vente d'actifs à d'autres entreprises pétrolières - ne réduira pas réellement les émissions."*

L'absence d'investissements significatifs et de réductions d'émissions est *"particulièrement scandaleuse"*, compte tenu des bénéfices records que les sociétés ont réalisés - près de 100 milliards de dollars de bénéfices combinés pour Exxon, Chevron, Shell et BP au cours des deux derniers trimestres seulement, a déclaré la commission.

Le représentant Ro Khanna (D-Californie), président de la sous-commission de l'environnement, a déclaré : *"Nous ne pouvons pas nous attaquer à la crise climatique tant que nous ne nous attaquons pas à la crise de la désinformation climatique. Depuis des décennies, les grandes compagnies pétrolières trompent le public américain sur la réalité de la crise climatique. Il est grand temps de tenir l'ensemble de l'industrie responsable de son rôle dans le financement et la facilitation de cette désinformation."*

Commentant les conclusions de la commission, Khanna a déclaré à NBC News : *"Le cynisme était à couper le souffle, et malheureusement, il a été plutôt réussi."*

"Cela a été une stratégie de relations publiques réussie".

Khanna est également à la tête des efforts visant à faire passer sa proposition de loi, la loi sur la taxation des bénéfices exceptionnels, devant le Congrès. Les démocrates ont insisté pour qu'un tel projet de loi soit discuté dès le mois de mai, mais ils ont perdu le contrôle de la Chambre des représentants lors des élections de mi-mandat en novembre et, par conséquent, la possibilité de diriger les enquêtes des commissions de surveillance de la Chambre.

Le président Joe Biden a également menacé d'imposer des taxes exceptionnelles aux compagnies pétrolières à la veille des élections de mi-mandat lorsqu'il a accusé, une fois de plus, l'industrie de "profiter de la guerre" et de "ne pas répercuter les économies réalisées à la pompe".

Avec la récente baisse des prix de l'essence aux États-Unis, la rhétorique consistant à blâmer l'industrie pétrolière s'est atténuée au détriment de l'administration qui s'attribue le mérite de la baisse des prix à la pompe.

À plusieurs reprises, l'American Petroleum Institute (API) a publié des déclarations après les critiques de l'administration Biden. Dans l'une des plus récentes, datant de la fin octobre, le président et directeur général de l'API, Mike Sommers, a déclaré : *"Plutôt que de s'attribuer le mérite de la baisse des prix et de rejeter la responsabilité de la hausse des prix, l'administration Biden devrait s'atteler sérieusement à résoudre le déséquilibre entre l'offre et la demande qui a provoqué la hausse des prix du gaz et créé des défis énergétiques à long terme."*

"Les compagnies pétrolières ne fixent pas les prix - les marchés mondiaux des matières premières le font. Augmenter les taxes sur l'énergie américaine décourage les investissements dans la nouvelle production, ce qui est exactement le contraire de ce qui est nécessaire. Les familles et les entreprises américaines attendent des solutions de la part des législateurs, pas des discours de campagne."

▲ [RETOUR](#) ▲

COP15 sur la biodiversité, le blabla habituel

Par [biosphere](#) décembre 2022



Les travaux de la 15e conférence des Nations unies sur la biodiversité (COP15) ont débuté le mercredi 7 décembre 2022 au Canada. On connaît déjà le résultat final !

Le point de vue des écologistes

Les végétaux constituent la base des chaînes alimentaires, ils ne dépendent que de l'énergie solaire pour produire leurs aliments. Ces producteurs primaires servent de nourriture à des animaux herbivores, les consommateurs primaires. Ces derniers seront la proie de prédateurs, animaux carnivores dits consommateurs secondaires. L'humanité est un superprédateur, une espèce envahissante dont la pullulation entraîne un déséquilibre écologique dans les

chaînes alimentaires. Son régime omnivore détériore le potentiel végétal par la déforestation et le remplacement des zones sauvages par des zones cultivées. La surpêche enrave le processus reproductif des ressources halieutiques, les humains mangeant à la fois les herbivores et les carnassiers, les plus petits et les plus gros. Sur terre on extermine tous les vivants qui entrent en concurrence avec l'alimentation humaine, les loups en France par exemple, mais aussi les « mauvaises » herbes, les méchants insectes et même les parasites : herbicides, insecticides, fongicides, pesticides. Alors protéger la biodiversité dans un tel contexte, c'est tâche impossible...

[Insecticide, herbicide, fongicide, pesticide... interdit ?](#)

Dans l'état de nature, les prédateurs sont démographiquement régulés par le nombre de proies présentes dans leur milieu naturel. Or la démographie humaine échappe jusqu'à présent à l'équilibre fluctuant proies/prédateurs car cette espèce mobilise tous les leviers, extension des surfaces, usage de technologies, recherche de toutes les proies possibles sur terre, sur mer et dans les airs. On change le régime alimentaire, on veut mettre les insectes, les algues et le krill dans nos assiettes. Il faudrait manger moins de viande, non seulement pour lutter contre le réchauffement climatique, mais pour enrayer aussi la déperdition de calories quand on passe du végétarisme aux viandards. Alors protéger la biodiversité dans un tel contexte, c'est tâche impossible...

Nous mangerons bientôt du krill, des insectes, nos déchets

Nous ne sommes pas « au sommet » de la chaîne alimentaire. L'espèce humaine remodèle le système biologique à son propre service depuis l'apparition de l'agriculture et de l'élevage, début du néolithique il y a environ 10 000 ans. Ce mode d'organisation, fondé aujourd'hui les monocultures, l'élevage intensif, et la mondialisation des ressources alimentaires, est profondément instable. Plus nous sommes nombreux, plus nous voulons manger, plus nous fragilisons le milieu naturel car c'est la richesse de la biodiversité qui permettait une résilience durable. Alors la COP15 dans un tel contexte, c'est tâche impossible à l'image de la COP27 sur le climat, 27 années de négociations pour rien.

Le point de vue officiel

Antonio Guterres : « Avec notre appétit sans limite pour une croissance économique incontrôlée et inégale, l'humanité est devenue une arme d'extinction massive. Nous traitons la nature comme des toilettes et, finalement, nous nous suicidons par procuration. Il n'est que temps de conclure un traité de paix avec la nature, d'assumer la responsabilité des dommages que nous avons causés, car contrairement aux rêveries de certains milliardaires, il n'y a pas de planète B. Cette conférence est notre chance de mettre fin à cette orgie de destruction. Je vous en conjure : faites ce qu'il faut. Agissez pour la nature. Agissez pour la biodiversité. Agissez pour l'humanité. »

Perrine Moutarde : Protéger, d'ici à 2030, 30 % des terres et des mers de la planète. C'est à l'aune de cet objectif que sera évalué, au moins en partie, le succès de la COP15. En l'état, le projet de texte ne contient que peu de mesures précises visant à réformer le système agroalimentaire, le secteur de la pêche ou à réduire les pollutions, et les discussions sur ces enjeux s'annoncent compliquées. Présente au début des négociations, la notion de « protection forte » des aires protégées, qui faisait figure de repoussoir pour beaucoup, a rapidement disparu.

Êtes-vous hydroresponsable ou coupable ?

De plus en plus de personnes commencent à ressentir la « honte de voler » en avion, *flygskam en suédois, flight shame en anglais*. Ce sentiment de culpabilité nous semble tout à fait normal rationnel, moralement nécessaire, et même inéluctable à l'heure de la fin du kérosène et du réchauffement climatique. Cette nouvelle tendance, changer de comportement, se généralise dans bien des domaines ; la chasse au gaspi se retrouve dans l'achat de vêtements (d'occasion), l'usage du vélo plutôt que la voiture, les consommations courantes et donc l'utilisation de l'eau.

Hydroresponsable pour ne pas pécher ! La culpabilité entraîne le sens de la responsabilité, et plus besoin de s'agenouiller dans un confessionnel.

Guillemette Faure : Plus question de gaspiller les « eaux grises », les eaux sales. On garde un arrosoir dans la douche pour y mettre l'eau que l'on fait couler en attendant qu'elle soit chaude. Certains baissent presque la voix pour dire qu'ils ne tirent plus la chasse « à chaque pipi » ou qu'ils ne prennent plus de douche tous les jours. Certains trouvent dommage de chasser les excréments à l'eau potable, alors place aux toilettes

sèches. « *On est dans l'insouciance, et un jour on se réveille* », résume Myriam Pied, spécialiste des plantes sauvages comestibles. Il n'y a pas de raison d'opposer les petites actions aux grandes, à en croire ceux qui nous ont raconté leur démarche pour réemployer les eaux usées. Parce qu'une fois qu'on commence à s'interroger, il y a toujours un après. Sur Facebook, un groupe « Récupération et utilisation eau de pluie » a été créé en septembre. Un mois plus tard, il comptait près de 100 000 membres s'échangeant leurs bons tuyaux...

Un échange instructif

ERoy : Sympathique article, drôle et plutôt positif. Obtenir l'adhésion à une démarche devrait sûrement se faire ainsi, avec le sourire. Là où brutalement je deviens méfiant, c'est vers la fin de l'article, lorsqu'il est dit : « Ceux qui font des petits gestes vont mettre la pression sur ceux qui doivent faire les grands ». Je n'ai pas envie de rire du tout lorsqu'on passe, mine de rien, d'un mécanisme d'adhésion à celui de coercition. C'est toujours avec la meilleure bonne volonté du monde qu'on a créé l'Inquisition et les tribunaux politiques. Dans tous les cas il fallait contraindre les mauvais (croyants, citoyens, soldats...).

Michel SOURROUILLE : Bonjour Eroy. Vous faites usage du « sophisme de la pente glissante », accuser une personne pleine de bonnes intentions et agissant pour le bien commun de vouloir en fait le règne des KHMERS VERTS et autres inquisiteurs. Mais le bon geste relève d'une autre stratégie, non coercitive : donner l'exemple pour que cela fasse boule de neige et entraîne de plus en plus de concitoyens à faire de même, une conduite vertueuse. Nous fonctionnons socialement en interaction spéculaire, nous faisons ce que les autres attendent de nous, et si cela va dans le sens d'écologiser les comportements de tout un chacun, on ne voit pas où est la mal !

Le point de vue des écologistes

Cet exemple particulier de l'utilisation économe de l'eau n'est qu'une illustration du mot qui va être intégré assez rapidement par toute la population, « sobriété » Voici quelques références sur ce blog biosphere.

▲ [RETOUR](#) ▲

UNE BANDE DE SALAUDS !

12 Décembre 2022 , Rédigé par Patrick REYMOND



[Salauds de pauvres et salauds de vieux](#). On nous dit que les copropriétés ont des problèmes pour les travaux à réaliser, parce que beaucoup ne veulent pas en faire. En fait, ceux qui ne peuvent pas payer, les pauvres.

Et ceux qui ne veulent pas payer, les vieux. Trop occupés à penser voyages et croisières, qui, en cas de défaut, les feraient passer pour des petzouilles vis-à-vis de leurs relations.

Bon si on a un vieux, pauvre et amateur de voyages et croisières,

on a atteint le sommet.

Donc, le sinistre du logement, veut faire passer les règles de majorité des 2/3 à la majorité simple.

On eut rajouté aussi les copropriétaires non occupants, qui n'y voient qu'une source de revenus, et n'envisagent certainement pas d'y investir un sou. Sans doute, eux aussi, préfèrent-ils voyages et croisières.

En même temps, le problème pré-existait.

Il est le suivant. Les copropriétés sont un legs des années 1950 à 1970, où le niveau socio-économique des propriétaires était homogène, tous travaillaient, les charges étaient faibles, et c'était considéré comme normal.

Aujourd'hui, les copropriétés sont souvent aux mains de gens âgés, dont l'entretien n'est pas la priorité, l'hédonisme oblige, et si la majorité est non occupante, elle s'en fout encore plus. Les effondrements d'immeubles marseillais, criminels, sont l'œuvre de ces copropriétaires non occupants. Ce sont des usines à sommeil.

De fait, le corps social, dans ces entités, est largement entamé. Il n'est plus homogène. Mais là aussi, l'effet prix, plus que le réchauffement climatique, joue. *"l'explosion du prix des énergies ont converti les plus hostiles, en tout cas intellectuellement".*

"Les syndicats pourraient se réjouir que la loi leur donne un levier plus puissant, mais comment géreront-ils la désolvabilisation d'une fraction importante de leurs copropriétaires ? Comment assureront-ils le recouvrement, l'une de leurs missions fondamentales, dans un contexte de fragilité de nombreux ménages au sein des syndicats ?"

La propriété immobilière a toujours été un cadeau plus ou moins susceptible de devenir empoisonné.

Quant à ceux dont "les enfants s'engagent dans des études onéreuses", ils feraient mieux de se soucier de savoir si ces études sont utiles.

La machine inégalitaire s'est mise en marche. Et l'une de ses composantes, c'est l'énergie, que "l'élite" veut se réserver.

EFFET DE PROPAGANDE...

J'ai lu quelque part l'effet de la propagande sur les simples. Pendant la deuxième guerre mondiale, les russes étaient sous équipés, nombreux, et menés au combat en leur tirant dans le dos, disent ils. C'est largement faux, même si localement, ça a fusillé pas mal.

L'armée russe était plus nombreuse, après la bataille de Moscou, mais pas tant que ça, en tout cas, pas au point de se permettre de perdre des hommes à la pelle.

Les généraux russes ont simplement été meilleurs que les allemands, les troupes, après Stalingrad, meilleures aussi.

Résumons. Barbarossa oppose 4,5 millions d'allemands et alliés (vite renforcés par des collaborateurs), contre les troupes de couverture (1.5), et les troupes de la ligne Staline (l'ancienne frontière), 3 millions. Mais organiquement, ces deux armées sont disjointes, et seront battues séparément. La supériorité numérique russe apparaît sous les murs de Moscou, mais n'est pas écrasante. Le ratio correspond aux effectifs, 6.5 millions d'un côté, 4,5 millions de l'autre. Après Stalingrad, les alliés rentrent chez eux, les italiens en totalité, les autres ne renforcent plus les effectifs perdus, et ceux ci sont remplacés par des russes collaborateurs...

Question armement, l'armement soviétique est, sinon excellent (le réarmement en armes lourdes du début des années 1930 est obsolète), du moins abondant, 24 000 blindés le 22 juin, mais seulement, moins d'un millier de Kliment Vorochilov, et de T34. Ceux ci opéreront en masse à Smolensk, (600 + 100) entraînant l'échec de Barbarossa. La dite bataille commence le 10 juillet et s'achève le 10 septembre. Succès tactique allemand, mais victoire stratégique russe. Contre 1 200 000 allemands, les russes contre attaquent avec 300 000 hommes, rejoint par les 300 000 évadés de la poche de Minsk-Bialystok. Donc, pas de vagues d'assaut géantes, massacrées par des mitrailleuses.

Ce qui entraîne la réaction de Staline vis-à-vis des prisonniers, C'est l'inégale tenue des troupes.

Côté du reste de l'armement, l'artillerie est abondante et excellente, l'aviation, souffre de son âge, avant d'être remplacée par des appareils plus moderne. Quelques nouveaux appareils sont prometteurs.

A Smolensk, on voit les 16 premiers "orgues de Staline", qui mettent en déroute des divisions d'infanterie, et posent d'insolubles problèmes aux concentrations de chars. On est encore dans la guerre de mouvement. Les premiers Illiouchine II sturmoviks sont engagés, ce sont des "blindés d'assaut volants", à la puissance de feu impressionnante et capables d'encaisser de manière phénoménale. Les allemands revendiqueront, d'ailleurs, plus de victoires que les soviétiques n'en ont construits.

Question armement individuel, il est abondant, au point que les allemands, le trouvant meilleur que le leur, s'équiperont dans les entrepôts saisis. Les russes n'ont jamais manqués de fusils, de pistolets mitrailleurs, de mitrailleuses légères ou lourdes. Le mosin nagant, abondant, est toujours utilisé dans un nombre important d'armées.

Les défaillances côté soviétique sont les suivantes : matériel de transport en nombre insuffisant, radios aussi en nombre insuffisant. Les coordinations soviétiques se font mal, les allemandes sont excellentes.

Les allemands utiliseront d'ailleurs le matériel soviétique capturé dans leur propre armée, comme ils utilisent les 75 français capturés en antichar, ou qu'ils fournissent leurs alliés déficients en matériel, chars compris.

Question fusillades, les troupes d'arrêts sont peu nombreuses, et totalement insignifiantes pour la longueur du front. Ce qui est privilégié avant Stalingrad, c'est le rachat par le sang. Les défaillants sont dégradés, privés de leurs récompenses et médailles (pour trois mois), sanction lourde en URSS. Ils sont réintégrés à leur rang s'ils prouvent leur valeur, sont blessés en action, ou au bout du délai. Certains deviendront héros de l'union soviétique.

La méfiance relève surtout du caractère très poreux du front, qui permet aux saboteurs des deux camps d'opérer de manière intensive. Le polikarpov P2 obsolète, rustique, est utilisé pour soutenir ces missions. Il est capable d'atterrir et de s'envoler sur des mouchoirs de poches. On en aura même quelques uns qui se poseront sans dégâts sur des champs de mines antichars.

Les films comme "stalingrad", de JJ Annaud, en plus d'être stupides, sont une "oeuvre" de désinformation et de propagande. Vassili Zaitsev n'était pas un bidasse désarmé, mais un officier, un sous lieutenant, dans une unité d'élite, et soldat depuis 1936, donc, 6 ans en 1942.

Les unités d'infanterie soviétique n'agissaient, la plupart du temps, que sous un barrage d'artillerie, soutenus par les chars.

L'autre point noir de l'armée soviétique, qui a perduré jusqu'en 2008, c'est l'absence d'un corps de sous officier compétent. Toute personne montrant des capacités était littéralement aspirée dans le corps des officiers.

La décapitation de l'armée rouge par les purges a eu un rôle moins importants que décrit. En fait, les corps d'officiers sont souvent décimés dans les premiers mois de guerre, ils ne sont entraînés que pour la guerre précédente, pas celle en cours...

EFFET PRIX...

Avec un président de prisunic, on a forcément une référence au prix.

"[On réduit la température](#) à 19°, non parce que le président l'a demandé, mais parce que le prix va augmenter". Voilà bien résumé le dilemme ou plutôt l'absence de dilemme. On peut même faire 18° ou 17°. Héroïquement, on peut aller à 15°. Sachant que chaque point en baisse, non content de réduire la facture, fait baisser la

consommation d'énergie des producteurs. On sait qu'une baisse d'un degré, c'est - 7 % d'énergie en moins. A quinze degrés aux temps historiques, c'est déjà pas mal (et considérable)...

On parlait du richofemenclimatic, souvent pour piquer un caca nerveux, disant qu'on ne faisait rien. Voilà, on fait. On fait, pas parce qu'on veut "sôvélaplanèteuh", mais parce que le portefeuille le dit.

Réduire ses consommations, c'est comme sur cette gravure du 16^e siècle, ce bourgeois mourant dans son lit, écrivant son testament, ou plutôt le complétant, que montre la gravure ? Un lit à baldaquin, avec de lourdes tentures, et un homme habillé de lourds et chauds habits, "tenant son rang", même dans la mort. Seul le roi de France comme Louis XII meurt avec des forêts qui brûlent dans sa cheminée, sans arriver à le réchauffer... De là, aussi, ce que les colonies américaines ont appelés les "guerres franco-indiennes", qui s'achèvent en 1767 (bien après la paix de Paris en 1763), dont l'enjeu économique évident est le trafic des fourrures destinées au continent européen...

Il est aussi très amusant de voir un patronat au bord de la faillite réclamant une immigration libre. Pour les boulangers, ils manquent de culture. Jusqu'aux années 1960, beaucoup d'entre eux allaient ramasser le bois pour faire cuire le pain... Au fourneau le matin, dans les bois l'après midi...

Dire que c'est "la fôtozécologistes" la situation actuelle, c'est leur faire bien de l'honneur, et les surestimer beaucoup. Dire qu'on s'est rendu "dépendandepoutine", c'est tout aussi stupide.

Le nucléaire dépend, directement ou indirectement de la Russie, à 60 %, encore plus que le gaz. Et de toutes façons, la planète étant une entité finie, il n'y avait qu'un choix, se servir en gaz en Russie, ou rien.

On a choisi le rien.

On a choisi Deagel, et le pire de ses prévisions, on se hâte de les réaliser.

Maîtriser l'inflation sera aisé, il suffit de baisser le niveau de l'activité économique au niveau des ressources énergétiques disponibles. Ou que Macron aille à Moscou baisser sa culotte. Ou faire une fellation.

"Cet hiver, [des millions de citoyens britanniques](#), y compris des enfants, seront plongés, ou jetés, dans une pauvreté énergétique suffisamment grave pour risquer des dommages permanents à leur santé. Les maisons froides et humides constituent le terreau idéal pour les moisissures qui non seulement provoquent une détresse respiratoire, mais rendent les maisons essentiellement invivables une fois établies".

Question front de l'est, rien ne bouge, pour l'instant. les ukrainiens étant assez cons pour aller se faire massacrer dans des attaques stupides et voir leur matériel de plus en plus déficient détruit, il n'est pas dans l'intérêt de la Russie de bouger. Il suffit de continuer le tir aux pigeons.

Questions bredins-jusqu'au-trognon, les ukrainiens réfugiés ont p'têt eu tort de se précipiter dans ce qui ressemble de plus en plus au Titanic.

L'ignorance crasse, c'est qu'aujourd'hui, on ne comprend pas le problème. Il existe et on vient de rentrer en période de pénurie d'énergie, [pénurie encore relative](#), par tête seulement, sans recul global encore. Mais cela va s'amplifier d'années en années. Et risque de devenir une pente abrupte.

Les USA ne veulent pas d'une victoire de l'Ukraine, mais d'une guerre qui s'enlise. Histoire de gonfler des profits. Quand à augmenter la capacité de combat de l'armée américaine en augmentant le budget, c'est illusoire. Le pentagone a été noyé et sous la bureaucratie et sous les milliards qui ne font qu'augmenter la corruption ambiante.

NIOUZES D'UKAINE 13/12/2022

- Premièrement, BLM est un bredin. Bon d'accord, tout le monde le savait déjà, mais ça fait toujours plaisir de se le redire. Comme dit le proverbe, "quand je me regarde, je m'alarme, quand je me compare, je me rassure".

L'économie russe, non seulement, ne s'est pas effondrée en 15 jours, mais [le budget engendre](#) des excédents **Kolossaux**. A faire pâlir d'envie tous les abrutis nommés "ministre des finances" dans le monde, espèce dont aucun n'est capable d'atteindre ce but, mais qui prétendent le faire. C'est dans ce sens là, d'ailleurs, qu'ils se révèlent totalement idiots.

Pour ce qui est de la récession automobile, importante (- 85 % sur le marché du neuf), il apparaît nettement que cela a été causé par le retrait, fort coûteux pour eux, des industriels étrangers du marché russe. Ils le contrôlaient en quasi totalité, et ils ont tout bradé en catastrophe, au grand contentement des acheteurs et du Kremlin. Avant de braire, donc, sur certaines nouvelles, il faut arriver à l'analyser sans paniquer. Apparemment, les livraisons redémarrent, et franchement, avec les parcs existants, on pourrait rouler encore des années sans rien construire...

- [La presse mainstream](#) est désormais au courant que les armes oxydentales sont de la merde, justes taillées, pour la chasse aux négros, niakoués, bougnoules et zarbis, qui n'ont pas de quoi répliquer. Les 4 mots sont interdits, mais pas la chasse... J'utiliserais donc le terme N2BZ, c'est à la mode les sigles, il n'y a pas que les woke ou endormis qui peuvent les utiliser.

Ces dites armes ne supportent pas un usage intensif :

- Les PzH2000 allemands ne sont pas faits pour tirer autant de coups par jour. Selon les responsables allemands, la limite de 100 tirs par jour est recommandée ; l'Ukraine tire environ 300 obus par canon ; le système de tir ne peut pas tenir ce rythme.
- L'Allemagne elle-même n'a qu'une centaine de PzH2000 en stock, et ne dispose déjà pas de suffisamment de pièces de rechange. Très peu de pièces ont donc été livrées en Ukraine, ce qui rend la maintenance et le remplacement difficiles.
- Un artilleur ukrainien indique également que les pièces d'artillerie russes sont plus faciles à entretenir : elles contiendraient beaucoup moins d'électronique et de technologie intelligente, ce qui n'améliore pas la précision, mais permet de remplacer les pièces plus rapidement.

La limite de 100 obus par jour n'est pas une limite, mais une plaisanterie... En gros, 4 par heure ? On est de retour à l'artillerie de 1350 ??? Les armes oxydentales, manquent de résistance, n'ont pas ou peu de pièces de rechange et sont là pour enrichir les complexes militaro industriels, et ne sont destinées qu'à taper sur les catégories N2BZ. Logiquement, la moitié de l'armement fourni est de retour en réparation et maintenance, et si on ne le voit pas revenir, c'est qu'il est détruit...

- [Pendant que les popofs](#) vont devoir revoir leur économie de guerre (avec leurs excédents, ils détournent la production d'acier pour fabriquer des coffre-forts plutôt que des bombes), les Zeuropéens, vont vider leur gousset déjà fort plat pour le coût des sanctions. On en est déjà à 760 milliards de dollars.

- [Les sanctions](#) sur le pétrole russe fonctionnent bien : le prix remonte au dessus des 60 dollars réglementaires. Inde et Chine se gavent de pétrole russe, le budget russe va être encore plus en excédent, le rouble fort, et c'est le seul problème économique russe...

- On s'étonne, en oxydant, des performances du "géranium", drone archaïque et bon marché iranien ou d'origine iranienne, utilisé par la Russie, de manière abondante. Voyons, ça ne se fait pas de faire du bon marché efficace. Cela rappelle les performances du Polikarpov p2 pendant la grande guerre patriotique. Complètement dépassé, il n'en était pas moins un outil de terreur pour les soldats allemands, le "koukourouznik", et abondamment utilisé pour les opérations de soutien et de sabotage au delà des lignes, vu sa capacité à se poser et à décoller sur un mouchoir de poche. Il est toujours possible d'utiliser de parfaits archaïsme dans une guerre.

- En Face de ça, [un bombardier B2](#) a pris feu aux USA. Au nombre ridicule de 21, et au coût phénoménal, de 1,7 à 2.1 milliards de dollars pièce, on imagine la lourdeur de la perte, et en même temps, le soulagement que la perte d'un de ces sabots apportera aux finances de l'état US, qui pourra consacrer son argent à d'autres gaspillages inutiles.

▲ [RETOUR](#) ▲



.Les médias s'inquiètent du manque de gaz. Et si 2023 était pire que 2022 ?

par [Charles Sannat](#) | 14 Déc 2022



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Vous connaissez sans doute le jour sans fin. Ce film où le héros vit jour après jour la même journée et recommence encore et encore. Sans fin. La morale de l'histoire est qu'il faut qu'il s'améliore et devienne meilleur afin de pouvoir retrouver à nouveau les joies du temps qui passe et des journées qui avancent.

C'est un peu la même chose avec l'Union Européenne et nos dirigeants.

Nous sommes en train de vivre un hiver énergétique sans fin et sans perspective.

Nos aimables timoniers, nous expliquent « rassurants » que les réserves de gaz européennes sont pleines. Certes. Mais ces réserves ne couvrent que 75 % au mieux de la consommation hivernale. Nous risquons donc de manquer de gaz dès la fin de l'hiver et peut-être même un peu avant, d'où la nécessité des économies à très, très court terme.

Mais lorsque l'hiver sera terminé. Lorsque nos réserves de gaz auront été vidées, que se passera-t-il ?

Que ferons-nous ?

Allo, Poutine ? Tu reprends les livraisons de gaz à travers les gazoducs que les Américains ont fait sauter et qui ne peuvent plus approvisionner l'Europe en gaz que l'on ne veut pas te payer puisque nous te sanctionnons ? Peu de chances qu'une telle approche fonctionne.

Alors que ferons-nous ?

Que ferons-nous pour faire tourner les usines allemandes pendant l'été, et surtout, comment allons-nous pouvoir préparer l'hiver 2023/2024 ?

Vous allez me dire et bien, nous n'avons qu'à acheter du GNL... certes. Mais comme je vous le disais dès novembre dernier dans l'article ci-dessous, cela ne sera pas si simple, car les capacités de production et de transport ne sont pas extensibles facilement.

2023, année noire. Gaz et GNL, d'immenses problèmes d'approvisionnements à venir.



C'est un article de Bloomberg qu'il faut garder en tête pour comprendre ce qu'il se passe et prévoir ce qu'il va arriver. Les réserves mondiales de GNL sont « épuisées » pour des années, prévient le principal importateur nippon et aucun contrat à long terme n'est disponible avant 2026, selon le Japon. En clair il n'y a ...

[Lire la suite de](#)

I Insolentiae 22

D'ailleurs, cela commence à s'affoler un peu, et il semblerait que la gravité de la situation commence à se frayer un chemin dans l'esprit embrumé de nos élites si brillantes, qu'elles comprennent très vite, à condition que nous leur expliquions tout de même très longtemps. Trop longtemps. Bruno Le Maire semble toujours souffrir du syndrome de la « comprenette difficillette » tant il ne voit pas le massacre et le carnage économique qui arrive avec son histoire d'amortisseur qui ne va rien amortir du tout.

Voici la capture d'écran de Google Actus concernant ces histoires de pénuries de gaz pour 2023 et il semblerait qu'enfin cela s'affole un peu dans les cénacles feutrés de nos hautes de sphères.



LE FIGARO
La pénurie de gaz menace l'Europe l'hiver prochain
Il y a 19 heures

Actu Orange
Gaz : risques de pénurie en 2023-2024, prévient la Commission européenne
Il y a 21 heures

FRANCE 24
L'AIE alerte l'Union européenne : la crise du gaz "n'est pas finie" • FRANCE 24
Il y a 16 heures

La Tribune.fr
Crise de l'énergie : pourquoi l'année 2023 sera encore plus critique pour l'Europe
Il y a 20 heures • Article d'opinion

 Couverture complète

Voilà ce que titre la Tribune.

Crise de l'énergie : pourquoi l'année 2023 sera encore plus critique pour l'Europe ?

« En mars prochain, lorsque l'hiver sera passé, la crise gazière qui secoue aujourd'hui le Vieux continent paraîtra probablement bien loin. Et pourtant, le pire restera à venir, avertit l'Agence internationale de l'énergie dans un nouveau rapport publié ce lundi. Car l'Union européenne risquera alors de faire face à un déficit potentiel de près de 30 milliards de mètres cubes de gaz naturel, soit plus de 6,5 % de sa consommation totale en 2021. Explications ».

Tout est parti d'un rapport de l'AIE l'Agence Internationale pour l'énergie.

Que dit ce rapport ?

En substance **qu'en 2023 il pourrait y avoir encore une baisse des livraisons de gaz russe, voir un arrêt total.** Sans blague...

Que l'approvisionnement en GNL sera tendu, notamment si la Chine revient sur le marché et cesse sa politique zéro Covid. Cela pèsera considérablement et sur les niveaux des prix et sur la disponibilité du GNL au niveau mondial. La Chine a les moyens de payer. Pas nous.

Enfin, ce n'est pas parce que les températures sont clémentes cette année qu'elles le seront l'année prochaine.

Alors nous sommes pour le moment dans une crise sans fin de l'énergie. Une crise sans fin et sans espoir, parce que nos grands timoniers, nos phares dans les palais n'ont aucune vision et n'annoncent toujours rien à part la construction de quelques éoliennes supplémentaires. Parfait. Mais il n'y a pas là de quoi faire tourner les fours à pain de nos boulangers ni les congélateurs de nos supermarchés, sans même parler de nos usines agro-alimentaires.

Les ânes qui nous dirigent nous conduisent droit dans le mur... en chantant.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

Allemagne : l'inflation à 11,3 % sur un an en novembre



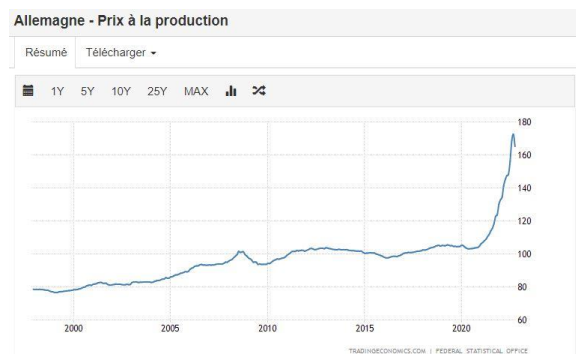
La hausse des prix à la consommation en Allemagne a atteint 11,3 % sur un an en novembre, a annoncé mardi Destatis, l'institut fédéral de la statistique, confirmant sa première estimation.

Par rapport à octobre, l'inflation calculée aux normes harmonisées européennes (IPCH) ressort à +0,0 %, un chiffre lui aussi inchangé par rapport à l'estimation initiale.

Quand on regarde l'indice des prix à la production en Allemagne il est en recul et donc cet indicateur avancé de l'inflation pourrait nous faire penser que nous arrivons en Allemagne au pic d'inflation.

C'est probablement le cas, sous réserve que nous ne vivions pas une nouvelle flambée des prix de l'énergie ce qui est loin d'être certain vu la complexité de la situation et la dépendance européenne aux énergies venant d'ailleurs et de très loin.

En l'absence du gaz russe bon marché nous sommes dans tous les cas et a minima condamnés à un prix très élevé de l'énergie dans l'Union Européenne.



Charles SANNAT

La chute. Sam Bankman-Fried, arrêté aux Bahamas (FTX)



Sam-Sam vient de se faire arrêter. Les parents de jeunes enfants (et surtout de garçons) apprécieront la référence.

L'ex-patron de FTX, Sam Bankman-Fried, arrêté aux Bahamas.

Sam Bankman-Fried, la star déchue des cryptomonnaies et ancien patron de la plateforme FTX, a été arrêté aux Bahamas lundi 12 décembre à la demande des autorités américaines, a annoncé Damian Williams, un procureur de New

York. « Nous aurons plus d'informations à donner sur la mise en examen » mardi matin, a-t-il précisé dans son tweet. « SBF » va comparaître mardi dans une cour de la capitale, Nassau.

Les États-Unis ont « porté plainte » contre le trentenaire et « vont probablement demander son extradition », a expliqué le procureur général des Bahamas, Ryan Pinder, dans un communiqué relayé sur Twitter. Les deux pays « ont intérêt à ce que les individus associés à FTX, qui ont peut-être trahi la confiance du public et enfreint la loi, rendent des comptes », a indiqué Philip Davis, le premier ministre du royaume, un archipel situé au nord-est de Cuba. Les Bahamas vont mener leur propre « enquête criminelle sur l'effondrement de FTX », a-t-il ajouté, cité dans le communiqué.

Je vous passe sur l'hypocrisie des propos officiels.

Tout le monde a laissé SBF faire n'importe quoi et maintenant le pauvre va devenir SDF...

Remarquez il l'a bien cherché, et vous n'avez pas idée de ce que l'on va découvrir lors de ce grand nettoyage des écuries d'Augias du secteur des cryptomonnaies.

Tout le monde savait très bien que tous ces jeunes geeks immatures faisaient tout et n'importe quoi et c'est la même chose dans toutes les structures et sociétés d'échange à part peut-être celle qui est cotée au Nasdaq et qui est sans doute la moins mauvaise car elle dispose au moins d'un compte cantonné pour les avoirs en cash des clients.

La *proof of reserve* de Binance par exemple ne répond pas du tout à cette question du traitement des dépôts en dollars et en monnaie de leurs clients. Où est l'argent ? Sacrée question n'est-ce pas ? Quand les comptes ne sont pas publiés il est impossible de répondre à cette question que personne ne veut et n'ose poser.

En attendant SBF est définitivement l'homme banquier frit ! La traduction de son patronyme prédestiné.

▲ [RETOUR](#) ▲

« Alerte SCPI... comme prévu, les 1ers blocages de retraits arrivent par milliards !! »

par [Charles Sannat](#) | 13 Déc 2022

INSOLENTIAE



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

L'avantage des greniers de Normands, c'est qu'ils sont indépendants et l'autonomie procurée par les poules et la production gratuite d'œufs donne une certaine indépendance.

Alors, il était assez facile du haut de mon grenier de ne plus voir le soleil qui poudroie et l'herbe qui ne verdoie plus du côté des placements immobiliers « papiers ».

Non pas qu'il s'agisse de mauvais placements. Ce sont de bons placements.

Mais, mais... ils ont une faiblesse, et cette faiblesse c'est le risque de liquidité.

Dit autrement, le risque de « liquidité » c'est un risque de « disponibilité ».

Aux Etats-Unis la crise immobilière est tellement rapide et foudroyante que l'on se retrouve, comme prévu, déjà avec des dizaines de milliards de dollars de placements bloqués et pas des moindres !

Le fonds immobilier de Blackstone pour les particuliers face à une flambée de retraits



Le numéro un du *private equity* a dû refuser plus de la moitié des demandes de rachat sur son véhicule de 125 milliards de dollars ouvert aux particuliers.

Porte close chez Blackstone. Face à une cascade de demandes, le numéro un mondial du *private equity* a dû limiter les retraits sur son fonds immobilier de 125 milliards de dollars, Blackstone Real Estate Income Trust (BREIT) ouvert aux investisseurs particuliers et grandes fortunes. Un axe majeur de développement pour tous les géants américains du non coté.

À ce jour les rachats sont fermés.

Également du côté du fonds Starwood Real Estate Income Trust, plus petit mais très connu, des mesures ont également été prises après que son fonds qui dispose de presque 15 milliards de dollars d'actifs a reçu des demandes de rachat dépassant les 3 % des actifs au mois de novembre. Et là aussi il s'agit de limiter et de bloquer les demandes de sorties et de rachat.

Un problème de liquidité très facile à comprendre et à anticiper...

Encore faut-il en parler et avoir le courage de le dire aux petits épargnants qui sont toujours les dindons de la farce et la « contrepartie » des gros.

Le principe de tous ces fonds immobiliers, qu'ils soient français ou américains, est toujours le même et simple à comprendre. Une société va acheter des actifs immobiliers et diviser en « parts » la valeur de tous ses actifs. Très bien. A chaque collecte, la société achète de nouveaux immeubles, entrepôts, boutiques, centres commerciaux, bureaux et que sais-je encore ayant trait à l'immobilier.

Tant que les « acheteurs » de parts sont plus nombreux que les vendeurs de « parts », il n'y a aucun problème. Ceux qui sortent revendent à ceux qui veulent rentrer et c'est le fonds qui assure le fonctionnement de son mini-marché intérieur. C'est ce qu'il s'est passé pendant des années de taux zéro ou négatifs où tout le monde voulait de l'immobilier, sans les problèmes de l'immobilier, d'où le succès de la pierre « papier ». Alors nous avons un flux vendeur très important et une hausse des prix de l'immobilier.

Puis, est arrivée l'inflation.

Puis est arrivée la hausse des taux des banques centrales qui n'est pas terminée.

Et patatras.

Les prix de l'immobilier ont commencé à baisser. Les placements de taux sans risque de 3 à 4 % aux Etats-Unis concurrencent désormais sans problème ces placements immobiliers alternatifs qui risquent en plus de voir la valeur de leurs actifs chuter avec la baisse des prix du marché immobilier.

Logiquement les détenteurs de parts de pierre papier tentent de sortir.

Mais, ce qui devait arriver arrive.

Ils sont rentrés pendant des années sur ces placements, mais ils veulent en sortir tous en même temps et il n'y a plus de nouveaux entrants.

Du coup, ceux qui veulent sortir ne peuvent pas se faire « rembourser » leurs parts par ceux qui veulent rentrer. Il n'y a plus de volontaires.

La trésorerie de ces fonds a été immédiatement « mangée » et n'est évidemment pas suffisante.

Il n'y a donc plus que deux solutions.

Soit le blocage des retraits et donc des comptes, soit la vente des actifs (à prix bradés) pour assurer la liquidité.

Mais vendre des actifs immobiliers prend du temps, et plus grave, il faudra constater des pertes et vendre ses actifs en pleine déroute c'est toujours dommage.

Le problème de la pierre papier et de tous les fonds immobiliers est toujours le même : c'est la liquidité. Si vous n'avez pas besoin de votre argent dans les 5 à 10 ans qui viennent vous vous en sortirez probablement très bien.

Si ce n'est pas le cas, si cet argent vous est utile, ou que vous risquez d'en avoir besoin, alors vous devez vous poser les bonnes questions. Depuis octobre j'avertis sur la liquidité des SCPI et j'invite ceux qui pourraient en avoir besoin à anticiper avant d'éventuels blocages de fonds. C'est dans cette optique et en raison de mes prévisions concernant des blocages potentiels que j'avais rédigé en octobre 2022 un dossier spécial intitulé « ALERTE SCPI ». Pour le moment, il n'y a pas de blocage en France et l'on peut encore réaliser des retraits. Mais demain ?

Pour autant il ne faut pas paniquer. Les SCPI restent de bons placements, mais parfois pas liquides ! C'est cela que vous devez gérer en fonction de votre situation personnelle et de vos besoins.

Ceux qui ne sont pas abonnés à [la lettre STRATEGIES et aux dossiers spéciaux](#) c'est le moment de le faire et pour 98 euros seulement par an (avec accès à toutes les archives et aux 12 prochains mois de parutions) cela vous évitera des déconvenues financières et patrimoniales pouvant se compter en dizaines de milliers d'euros. ([Pour vous abonner tous les renseignements sont ici](#)). Pour les abonnés qui détiennent des SCPI, c'est le moment de relire le dossier « Alerte sur les SCPI ». A tous, quand il y a une crise économique forte, il y a une crise bancaire et financière toujours plus ou moins importante. Quand le système financier est touché, alors il y a souvent des fonds qui se retrouvent bloqués. Soyez vigilants. Je suis là pour vous accompagner et vous rendre compréhensible ces logiques financières et patrimoniales parfois complexes. ([Pour vous abonner c'est ici](#))

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

La Chine achète encore plus de gaz et de pétrole... en yuans !



Xi Jinping s'est déplacé pour un sommet avec les dirigeants arabes vendredi dernier et le président chinois exerce selon les médias occidentaux quelques pressions pour que les échanges énergétiques soient réglés en yuans chinois, une mesure qui « pourrait affaiblir la domination mondiale du dollar américain à long terme ».

Et oui.

Forcément.

Le « pétro-dollar » donne sa force au dollar et c'est parce que le monde entier achète le pétrole en dollars que la demande de dollars est aussi forte dans le monde.

Sans pétro-dollar... le dollar perdrait une très grande partie de sa superbe.

« La plateforme de la bourse du pétrole et du gaz naturel de Shanghai sera pleinement utilisée pour le règlement en RMB des échanges de pétrole et de gaz », a déclaré Xi Jinping

L'objectif de la Chine est de dédollariser son économie et d'internationaliser sa propre monnaie le yuan.

« M. Xi s'est exprimé en Arabie saoudite dans le cadre d'une visite d'État, à un moment où les tensions entre Riyad et Washington s'intensifient. Entre autres, des accords d'investissement d'une valeur d'environ 50 milliards de dollars ont été signés pendant la visite de M. Xi. »

Encore une fois, la dédollarisation de l'économie chinoise et mondiale va accompagner la démondialisation et il s'agit de deux processus plus ou moins rapides, mais qui restent des « processus ».

Charles SANNAT

Pour Janet Yellen « il est vital de maîtriser l'inflation »



Dans une interview accordée à CBS News, Janet Yellen a parlé de ses perspectives pour 2023.

Voici l'essentiel de ses déclarations.

« Je pense que l'inflation sera plus faible. J'ai bon espoir que le marché du travail restera sain afin que les gens puissent se sentir bien dans leurs finances et leur situation économique personnelle », dit-elle.

« Nous avons tiré beaucoup d'enseignements de la forte inflation que nous avons connue dans les années 1970. Et nous sommes tous conscients qu'il est vital que l'inflation soit maîtrisée et ne devienne pas endémique dans notre économie. Et nous faisons en sorte que cela ne se produise pas », a déclaré Mme Yellen.

Concernant la situation économique du pays, la secrétaire américaine au Trésor (équivalent de notre ministre de l'économie) reconnaît qu'« il y a toujours des risques de dégradation ». L'économie reste sujette aux chocs », même si elle affirme également que les États-Unis ont un système bancaire « très sain ».

Elle a également évoqué les récents licenciements dans les entreprises de la tech américaine: « La croissance économique ralentit considérablement. Et les entreprises en sont conscientes. Pour réduire l'inflation, la croissance doit ralentir ».

« J'essaie de faire en sorte que tout le monde se souvienne que nous mettons en œuvre des programmes qui affectent la vie des gens. Et nous devons le faire avec un sentiment de compassion et d'urgence », déclare Mme Yellen.

Et en ce qui concerne les sanctions de la communauté internationale à l'égard de la Russie, Mme Yellen note que « le premier objectif est de limiter les revenus que reçoit la Russie. Et nous voulons nous assurer qu'ils n'obtiennent pas de bénéfices exceptionnels. Mais le deuxième objectif est un objectif qui concerne les Américains et les pays du monde entier, et c'est que nous voulons que le pétrole russe continue à circuler parce que la Russie est un important fournisseur sur les marchés. Ce sont donc nos deux objectifs : supprimer les revenus des Russes, leur rendre la guerre plus difficile et maintenir les prix mondiaux dans une fourchette modérée et éviter les pics ».

Résumons.

Yellen pense qu'il ne sera pas nécessaire de créer une récession pour ralentir l'inflation.

L'inflation doit être maîtrisée et pour ne pas devenir endémique dans notre économie.

Enfin... nous devons le faire avec un sentiment de compassion et d'urgence !

Mais qu'elle est gentille et sympathique la Janet. Un peu plus et on lui dirait tous merci de prendre soin de nous comme ça.

Sauf, que Yellen ment.

L'inflation énergétique va se poursuivre puisque toutes les mesures que nous prenons vont vers ce type de conséquences.

L'inflation va devenir endémique car la transition écologique et la démondialisation sont intrinsèquement et durablement inflationnistes.

Enfin, la compassion des dirigeants au pouvoir c'est une vaste blague. Ils sont prêts à nous sacrifier jusqu'au dernier sur l'autel de la puissance et de la domination américaine.

Pour comprendre les mamamouchis au pouvoir, prenez leurs propos et comprenez l'inverse.

▲ [RETOUR](#) ▲

« France en urgence absolue. Pronostic vital engagé ! »

par [Charles Sannat](#) | 12 Déc 2022



<https://www.youtube.com/watch?v=d4baNymVGGM>

Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Cette semaine je vous propose de réfléchir à la situation de la France, en urgence absolue avec ces histoires de tarifs de l'énergie qui menacent son économie même.

Le bouclier tarifaire est trop restreint.

L'amortisseur n'est pas à la hauteur et en plus son mécanisme est totalement incompréhensible par un esprit normal c'est-à-dire un esprit qui n'est pas celui d'un énarque de Bercy.

Plus de bouclier c'est plus de déficit et donc la faillite de l'Etat.

Rester en l'état sur un petit amortisseur c'est la faillite des entreprises, des commerçants et l'effondrement du pays et au bout du compte de l'Etat avec la chute des rentrées fiscales et la crise économique.

Du délire.

Quand on regarde bien la situation, elle est dramatique.

La France, l'économie française sont en urgence absolue.

Le pronostic vital du pays est désormais engagé.

Ici, encore une fois, aucune vérité absolue, mais des pistes de réflexion pour prendre de la hauteur et anticiper ce qui pourrait arriver pour vous protéger, vous, et ceux que vous aimez, ceux qui sont importants à vos yeux.

Prenez bien soin de vous.

Amicalement.

A bientôt.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

Demain, fini le pain ! L'effondrement des boulangeries en France. 100 000 € d'électricité par an. Faillites, cessations...



« Des professionnels aux abois financièrement. Certains redoutent de devoir mettre la clé sous la porte. C'est la conséquence de cette hausse vertigineuse du prix de l'énergie. Il suffit de se plonger un peu dans les comptes de plusieurs commerçants de Mantes-la-Jolie pour comprendre que, mathématiquement, ça coince.

L'un d'eux, qui a souhaité garder l'anonymat, a dû arrêter son activité, dans l'attente de jours meilleurs... Ou pas ! « Au renouvellement en décembre, ma facture est passée de 1 000 à 7 000 € par mois. Je ne peux pas la payer, je n'ai pas de solution. Alors j'espère que le gouvernement mettra en place des aides. » Ce commerçant, comme tous ceux que nous avons interrogés, est exclu du dispositif de bouclier tarifaire mis en place pour les entreprises.

Fours, chambres froides, vitrines réfrigérées... Les boulangers se retrouvent en première ligne. Nadège Valette, gérante d'un établissement de ce type situé boulevard du Maréchal-Juin à Mantes, a vu sa facture bondir de 8 000 à 23 000 € par mois... En plus de cela, le prix des matières premières, tels que le beurre, les œufs, a doublé. « Ça peut mettre en péril l'entreprise, s'inquiète-t-elle. On risque de devoir vendre notre commerce ou de se séparer de salariés. »

Une autre boulangerie, située en centre-ville, va devoir payer 100 000 € d'électricité par an, au lieu de 25 000... « Déjà, on ne sert plus de pain chaud jusqu'à 19 h, comme avant, pour faire des économies, explique la patronne, désireuse de ne pas être citée. On a fait appel à un courtier en énergie. Pour l'instant, on n'a pas de réponse. »

Voici les témoignages de commerçants livrés au Journal Actus.fr et c'est évidemment dramatique.

Je vous laisse regarder le JT du grenier consacré au calcul justement des aides apportées par « l'amortisseur tarifaire » qui ne fait qu'amortir.

35 % de remise sur une facture qui a été multipliée par 10 c'est toujours pas assez du tout.

Tous nos commerçants qui consomment beaucoup d'énergie et c'est le cas des boulangers vont tous mourir dans l'horribles souffrances économiques.

Que fera le président Macron ?

Ils n'ont plus de pain ?

Qu'ils mangent de la brioche !

Pauvre de nous.

Charles SANNAT

Survivalistes contre minimalistes. Un homme préparé en vaut 4 et c'est pareil pour les filles !

https://www.youtube.com/watch?v=rSVnJLi_qEU



Vous avez peut-être croisé cette vidéo et cet article du journal le Parisien qui revient sur l'histoire de cette mère de famille qui stocke pour un an de nourriture et de produits de première nécessité dans son garage transformé en mini-supermarché.

Ce type de comportement jusqu'au covid était pris pour du « survivalisme » et donc forcément c'était mal et sulfureux. Quelle drôle d'idée de vouloir en « avoir » autant chez soi.

Pourtant, une pandémie plus tard et de nombreuses pénuries après, les gens ont commencé à trouver le « juste à temps » familial un peu limité et parfois très angoissant.

Puis, est arrivé l'inflation.

Vous me direz une fois que vous aurez tout mangé il faudra bien renouveler le stock au prix du jour.

Eh bien oui et non.

Tout d'abord le stock vous permet de vous prémunir des pénuries momentanées, et donc de moins subir les hausses de prix. Tout ce qui est rare est cher, si j'ai en stock ce qui est rare je n'ai pas à l'acheter quand ce qui est rare est rare donc cher. Je peux attendre que la moutarde revienne et je ne suis pas « obligé » d'acheter de la moutarde à 3 euros le pot.

Ensuite, le stock vous permet de lisser vos achats dans le temps. D'une part vous pouvez acheter des gros volumes, et en plus attendre des promotions spécifiques. Vous n'achetez pas un pot de moutarde par mois, mais 50 pots pour deux ans d'un coup quand ils sont en méga promotion.

Enfin, si je mange en 2022 aux prix de 2021, je mangerai aussi en 2023 aux prix de 2022. Bref, stocker permet réellement d'optimiser et de gagner environ 10% en moyenne sur la hausse des prix. Cela en fait donc un excellent placement dans tous les cas.

Soit parce que 10 % quand les taux d'intérêt sont négatifs c'est un excellent placement, soit parce que maintenant que les taux sont à 2 % et l'inflation alimentaire entre 10 et 20 %, c'est toujours un excellent voire même un placement encore plus rentable.

Au-delà des prix et de l'inflation, vous êtes simplement prêt et résilient. Pour vous, pour votre famille et pour vos proches. Votre préparation n'est pas égoïste, elle est souvent altruiste, et demandez à de nombreuses personnes qui se préparent, elle prévoient généralement une part pour ceux qui n'auront rien prévu...

Nous devons plutôt que de ce moquer des « survivalistes » pousser et inciter à la prévoyance.

Ma grand-mère avait une cave pleine de bocaux. Une énorme miche de pain toujours dans un linge dans le « grand » tiroir de la table de ferme.

Le monde pouvait cesser tourner, ma grand-mère avait de quoi nourri un régiment entier de fromages blancs, en cas de guerre avec les camemberts.

Un homme averti en vaut deux, un homme préparé en vaut 4 et cela marche évidemment pour les filles.

Préparez-vous, pour vous, pour les autres, pour vos proches et ceux que vous aimez et que vous voulez protéger.

Charles SANNAT

Pour Larry Fink, le patron de BlackRock, les sociétés de cryptos actuelles ne survivront pas



BlackRock est la plus grosse société de gestion au monde avec presque 8 000 milliards de dollars d'actifs sous gestion.

Ne me demandez pas combien cela ferait de zéros, il faudrait que je me concentre pour écrire un tel chiffre en vrai !

Pour le PDG de BlackRock Larry Fink, et suite à l'effondrement de la société FTX, « la plupart des sociétés actuelles de crypto-monnaies ne seront plus là. »

Cela ne veut pas dire qu'il n'aime pas la technologie BlockChain, au contraire, il trouve son utilité et son intérêt certain, mais... dans toutes les bulles spéculatives, les premières sociétés meurent presque toujours et il est très difficile dans cette première phase de sélectionner les futurs Google ou les futures Amazon parmi les milliers d'entreprises et de jeunes pousses qui iront fleurir les cimetières.

D'ailleurs, la société BlackRock avait investi 24 millions de dollars dans FTX de Sam Bankman-Fried (SBF) par le biais d'un fonds qu'elle gère, a expliqué le PDG.

Alors ces pertes sont insignifiantes pour le plus gros gestionnaire du monde, et vous voyez d'ailleurs que malgré ses moyens presque illimités, l'exposition de BlackRock sur FTX n'était que de 24 millions de dollars. Juste une pièce pour voir et s'asseoir à la table de jeu et apprendre la manière dont il se déroule.

C'est ainsi, à mon sens, qu'il faut à titre personnel envisager les cryptomonnaies. Une petite pièce pour voir et accumuler de l'expérience. Votre pièce peut-être plus ou moins grande, mais ne doit pas mettre en péril les finances de votre ménage !

▲ [RETOUR](#) ▲

Les prix des légumes américains ont augmenté de 38 % en novembre, mais ils affirment que l'inflation est "sous contrôle"

par Michael Snyder le 13 décembre 2022



Les médias grand public essaient vraiment de nous convaincre tous que l'inflation ne sera bientôt plus un problème, mais pendant ce temps, les prix des denrées alimentaires continuent de s'envoler à des niveaux absolument absurdes. En fait, nous venons d'apprendre que les prix des légumes ont augmenté d'un énorme 38 % en novembre. Lorsque j'ai vu ce chiffre pour la première fois, j'ai pensé qu'il devait représenter l'évolution par rapport à il y a 12 mois. Mais ce n'est pas le cas. Selon le Bureau of Labor Statistics, les prix

des légumes ont augmenté de 38,1 % d'octobre à novembre, et ils ont augmenté au total de 80,6 % au cours des 12 derniers mois...

Le prix des légumes à la production a bondi de 38 % sur une base mensuelle en novembre - et de plus de 80 % par rapport à novembre 2021 - selon le dernier indice des prix à la production du Bureau of Labor Statistics des États-Unis.

Même après avoir lu cela, beaucoup d'entre vous auront encore beaucoup de mal à croire que ces chiffres sont réels.

Je vous encourage donc à vous rendre sur le site officiel du BLS et à consulter les chiffres par vous-même.

Ce n'est pas une rumeur sur Internet.

Ce sont des chiffres réels.

Comme vous pouvez le voir sur ce graphique, le prix des œufs est lui aussi en pleine explosion.

Le prix des œufs a augmenté de 26 % le mois dernier.

Et au cours des 12 derniers mois, le prix des œufs a augmenté de 244 %, un chiffre stupéfiant.

La grippe aviaire est la principale raison pour laquelle les œufs sont devenus si chers. Plus de 50 millions de poulets et de dindes sont déjà morts aux États-Unis, et il est probable que des millions d'autres mourront dans les mois à venir.

Quant aux légumes, l'interminable sécheresse qui sévit dans la moitié ouest du pays a absolument paralysé la production. En fait, une enquête récente a révélé que 74 % des agriculteurs de 15 États de l'Ouest ont "constaté une réduction des récoltes" en 2022...

Une enquête récente sur la sécheresse menée par l'American Farm Bureau Federation auprès de plus de 650 agriculteurs de 15 États de l'Ouest a révélé que 74 % d'entre eux voyaient une réduction des récoltes et que 42 % changeaient de culture.

Quelle que soit la hausse des taux d'intérêt de la Réserve fédérale, les prix des denrées alimentaires vont continuer à augmenter.

Nous devons tous manger, et il semble que les réserves alimentaires seront encore plus restreintes en 2023...

Selon le ministère américain de l'agriculture, les disponibilités nationales des principales cultures, notamment le maïs, le soja et le blé, devraient rester serrées jusqu'en 2023. L'agence prévoit que les réserves de maïs américain tomberont à leur plus bas niveau depuis dix ans avant la récolte de 2023, tandis que les stocks de soja ont été vus à leur plus bas niveau depuis sept ans et que les stocks de fin de campagne de blé devraient être les plus bas depuis 15 ans.

Je suis particulièrement préoccupé par les perspectives pour le blé.

Les deux plus grands exportateurs de blé au monde devraient avoir des récoltes très décevantes dans les mois à venir, et cela devrait profondément nous alarmer tous....

Alors que les inondations survenues ces dernières semaines en Australie, deuxième exportateur mondial de blé, ont causé d'importants dégâts à la récolte qui était prête à être récoltée, une grave sécheresse devrait réduire de près de 40 % la récolte de blé de l'Argentine.

Cela réduira les disponibilités mondiales de blé au cours du premier semestre de 2023.

Un manque de précipitations dans les plaines américaines, où les cotes des cultures d'hiver sont au plus bas depuis 2012, pourrait entamer les approvisionnements pour le second semestre.

Que signifie tout cela ?

En fin de compte, la crise alimentaire mondiale qui a éclaté en 2022 risque de s'intensifier encore un peu plus en

2023.

Les prix des denrées alimentaires ont déjà atteint des niveaux très douloureux, et ceux qui sont le plus durement touchés sont ceux qui vivent dans les pays les plus pauvres...

Les prix des denrées alimentaires ayant atteint des sommets cette année, des millions de personnes souffrent à travers le monde, en particulier les nations les plus pauvres d'Afrique et d'Asie déjà confrontées à la faim et à la malnutrition.

Les coûts des importations alimentaires sont déjà en passe d'atteindre un record de près de 2 000 milliards de dollars en 2022, obligeant les pays pauvres à réduire leur consommation.

Chaque jour, des personnes précieuses meurent de faim.

La situation est particulièrement grave dans les nations d'Afrique de l'Est comme la Somalie...

Plus de 200 000 Somaliens souffrent de pénuries alimentaires catastrophiques et beaucoup d'entre eux meurent de faim, et ce nombre devrait passer à plus de 700 000 l'année prochaine, selon une analyse réalisée par une alliance d'agences des Nations unies et de groupes d'aide.

Mais la plupart des Américains ne savent même pas que cela se produit, car ils ne voient pas d'images de personnes souffrant et mourant aux informations du soir. Si les grands médias ne font pas grand cas de cette crise, elle ne doit pas être importante.

N'est-ce pas ?

Ici, aux États-Unis, nos politiciens tentent de masquer nos problèmes imminents en empruntant et en dépensant des montagnes d'argent colossales.

La dette nationale vient de franchir le seuil des 31 000 milliards de dollars, et le Wall Street Journal rapporte que le déficit budgétaire pour le seul mois de novembre a atteint le chiffre stupéfiant de 249 milliards de dollars...

*Le déficit fédéral mensuel a atteint le chiffre record de **249 milliards de dollars en novembre**, soit 57 milliards de dollars de plus qu'au même mois de l'année précédente, alors que le contrôle républicain de la Chambre des représentants remet les finances publiques sous les feux de la rampe.*

Lorsque la Fed augmente les taux d'intérêt, elle augmente également nos coûts d'emprunt.

La Fed ne peut donc pas aller plus loin, car si elle pousse les taux trop haut, les finances du gouvernement fédéral s'effondreront littéralement.

Cela signifie que la Fed est presque à court de munitions dans sa guerre contre l'inflation.

Et nos politiciens à Washington s'assurent que davantage d'inflation est en route en empruntant et en dépensant de l'argent à un rythme que nous n'avons jamais vu auparavant.

Pendant ce temps, le fléau de la grippe aviaire, les sécheresses sans fin et les récoltes amèrement décevantes sur toute la planète continueront à supprimer la production alimentaire mondiale.

Tout cela signifie que les prix des denrées alimentaires vont augmenter considérablement et que de nombreuses famines dont nous sommes déjà témoins dans le monde entier vont s'aggraver.

Même si les prix des denrées alimentaires sont ridiculement élevés en ce moment, je vous encourage à faire des

réserves pendant que vous le pouvez encore.

Les choses vont devenir de plus en plus folles en 2023, et la plupart des gens se retrouveront complètement pris au dépourvu alors que les conditions se détérioreront tout autour d'eux.

▲ [RETOUR](#) ▲

La chute des actions en 2022 n'est pas le krach

rédigé par [Henry Bonner & Simone Wapler](#) 9 décembre 2022



Beaucoup d'actions sont passées de « beaucoup trop cher » à « trop cher », mais la chute n'est pas terminée : trois éléments menacent encore les marchés.



En Europe, et plus précisément en zone euro, la BCE reste à la manœuvre pour éviter que les taux d'intérêt sur les emprunts d'État des membres de l'Eurozone ne divergent trop et restent à un niveau acceptable pour les pays surendettés.

Depuis la crise du Covid, le bilan de la BCE a plus que doublé, passant de moins de 5 000 à 8 770 Mds€, ce qui représente plus de la moitié du PIB de la Zone euro.

L'euro, en baissant contre le dollar, fait les frais de cette politique monétaire qui conduit à aggraver l'inflation importée. Dans le même temps, le PIB de la zone euro stagne, preuve qu'une monnaie faible ne conduit à rien d'autre qu'à l'appauvrissement de ceux qui la subissent.

Pour investir judicieusement dans ce contexte, il convient de suivre attentivement les évolutions de la politique monétaire américaine.

Après la baisse, cher ou pas cher ?

Dans le Chicago des années 1930, un magasin de vêtements pour homme utilisait une habile technique de vente pour pousser les clients à acheter des costumes plus chers que ceux de la concurrence. Les propriétaires de ce magasin étaient deux frères. Sid à l'accueil aidait les clients à choisir. Son frère Harry travaillait dans l'arrière-boutique et dirigeait les tailleurs.

Face à un client, Sid prétendait être dur d'oreille. Il lui demandait sans cesse de parler plus fort. Puis lorsqu'un client avait choisi son costume et s'enquérissait du prix, Sid appelait Harry dans l'arrière-boutique et lui criait : « Combien vaut ce costume, Harry ? »

La discussion commençait alors inmanquablement avec la réponse de Harry, qui indiquait un prix élevé :

« Pour ce beau costume, comptez 42 \$! »

« Comment, Harry ? Désolé, je n'ai pas entendu... »

« 42 \$! »

Alors Sid se tournait vers son client et annonçait avec certitude :

« Harry me dit 22 \$. »

Les clients sortaient alors leur chéquier, achetaient le costume aussi vite qu'ils le pouvaient et se dépêchaient de quitter le magasin avant que Sid ne réalise sa méprise.

Nos deux frères sont un exemple des techniques de vente utilisées pour manipuler – et abuser – ses clients. L'anecdote figure dans un livre devenu un classique : *Influence et Manipulation : L'Art de la persuasion*, de Robert Cialdini. L'histoire pourrait très bien s'appliquer aux marchés financiers.

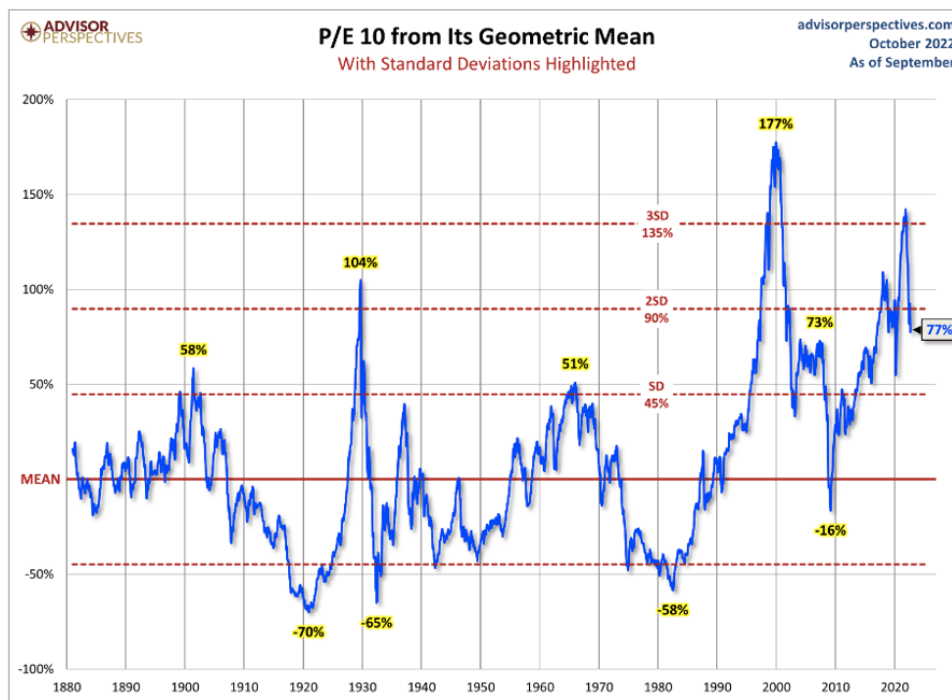
Amazon est en chute de plus de 52% depuis son plus haut du mois de novembre 2021. Google a baissé de 37% depuis son sommet de janvier dernier. Apple a perdu 22% depuis son point haut de décembre 2021. L'indice S&P 500 recule de 18% depuis son sommet de janvier.

Les prix atteints peuvent sembler attractifs. Pourtant, ces actions ne sont pas encore de bonnes affaires. Elles sont simplement passées de « follement coûteuses » à « très coûteuses ».

Après les résultats annoncés par Google, par exemple, l'action se paye encore 26,4 fois les bénéfices des 12 derniers mois.

Le graphique qui suit montre le ratio cours sur bénéfice de Shiller de l'indice S&P 500 (connu sous le nom de CAPE, pour Cyclically Adjusted Price Earnings, ou bénéfices corrigés des variations cycliques) depuis 120 ans. Comme vous pouvez le constater, il baisse cette année. Mais il reste très élevé, 77% au-dessus de sa moyenne.

Ratio cours sur bénéfices de l'indice S&P 500



Source : [Advisorperspectives.com](https://www.advisorperspectives.com)

Combien d'autres crises seront nécessaires ? Combien de pertes supplémentaires faudra-t-il avant de retenir la leçon ?

Il n'y a rien de plus important pour la prospérité qu'une monnaie saine.

Il semble que nous soyons en train de réapprendre cette leçon tant bien que mal. Et probablement assez vite.

Le point de rupture approche.

Crise obligataire en Europe

Nous avons pu observer il y a quelques mois une énorme volatilité sur le marché des obligations souveraines britanniques. Mais aussi plus d'intervention du gouvernement. La crise en Europe. Un nouvel outil anti-fragmentation pour soutenir le marché obligataire. La crise s'étend alors comme une mauvaise éruption. Pire encore, la troisième guerre mondiale a potentiellement commencé.

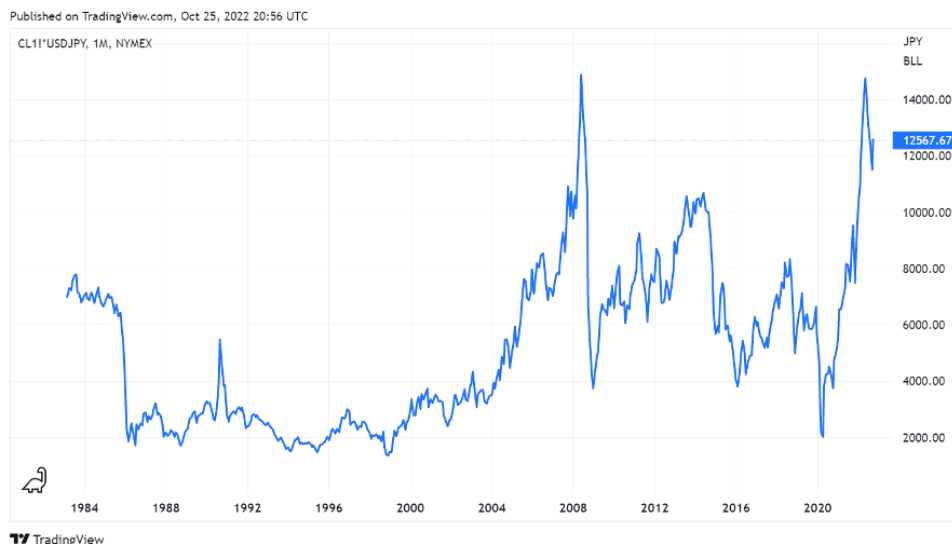
Personne n'en parle ainsi mais c'est exactement ce qui se passe. Jusqu'à présent, c'est une guerre froide, qui utilise les armes des capitaux et des sanctions économiques plutôt que des canons et des obus. Néanmoins, cette guerre a déjà commencé.

En juin dernier, nous vous avertissions que les ennemis de l'Occident allaient se servir de l'inflation comme d'une arme. Et nous prédisions que les États-Unis contraindraient l'attaque en faisant monter le dollar. Lorsque vous examinez l'action de la Réserve fédérale dans ce contexte, tout devient clair.

Il serait difficile de quantifier ce que la hausse des prix atteindrait si le dollar n'était pas si fort. Les prix du pétrole seraient bien plus élevés. Rien que les prix actuels – tandis que l'administration Biden vide les réserves stratégiques – suffisent à produire des indices des prix à la consommation en hausse de plus de 10%.

Une façon d'observer cela consiste à examiner les prix du pétrole comme quelqu'un qui vit dans une autre devise que le dollar. Le prix du pétrole exprimé en yen a explosé à la hausse. Conservez présent à l'esprit que la Japon importe tous ses combustibles fossiles. Ce n'est donc pas étonnant si le taux d'inflation au Japon devient élevé après des années de déflation.

Évolution du prix du pétrole exprimé en yen

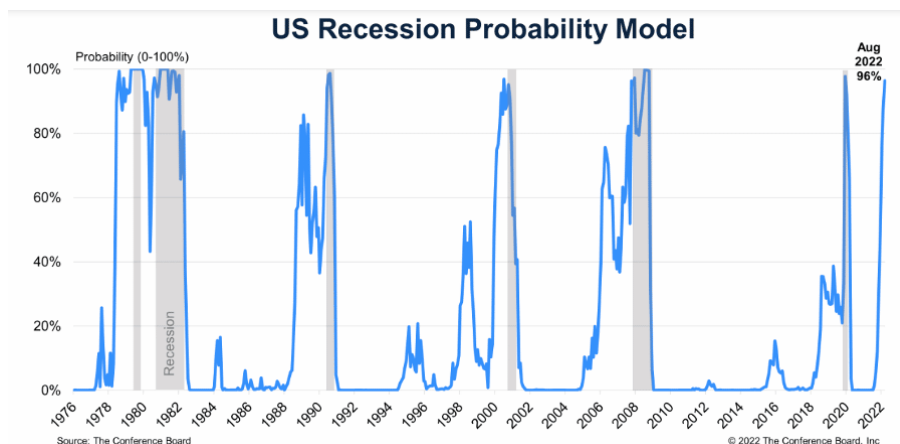


Source : www.tradingview.com

96% de probabilité de récession dans les 12 prochains mois

La plus grande bulle spéculative de l'Histoire est en train d'éclater et nous sommes dans un marché baissier. L'indice S&P 500 a chuté de 17% depuis son sommet du 3 janvier 2022. Jusqu'à présent, la chute a été ordonnée mais les rivets sautent les uns après les autres. Un atterrissage brutal est à l'horizon.

Le Conference Board, un organisme américain de recherche sans but lucratif, vieux de plus de 100 ans, a publié début octobre son dernier modèle de prédiction des récessions. Il montre qu'il y a 96% de probabilité de récession dans les douze prochains mois suivant août 2022. Depuis, la situation ne s'est pas améliorée.



Nous avons vu une baisse des prix des actions. Des licenciements. Mais pas encore le krach que nous attendons.

▲ [RETOUR](#) ▲

Le lent étranglement de l'économie mondiale

Jeffrey Tucker 9 décembre 2022

DAILY RECKONING



Je rendais visite à une amie récemment et elle racontait ses premiers moments de panique à propos du COVID. Elle a des enfants et les aime. En tant que mère, elle pensait que son premier devoir était de les protéger du mauvais virus qui circulait. Elle est passée en mode panique totale, gardant les enfants à l'intérieur et les espaçant les uns des autres. Son cœur ne cessait de battre la chamade.

Un jour, elle a regardé par la fenêtre et a vu que le chien de son voisin était en liberté sur sa pelouse. Elle est sortie en courant et s'est mise à hurler à sa voisine de retirer immédiatement ce chien de sa pelouse et de ne plus jamais permettre un tel outrage. Pourquoi ?

Parce qu'elle avait entendu sur CNN que les chiens sont porteurs du Covid. Elle pensait que le chien répandait le Covid et que cela passerait par ses fenêtres et infecterait ses enfants.

Il s'agit d'une femme brillante, qui a fait des études dans une école préparatoire qu'aucune personne normale ne pourrait se permettre et qui a fréquenté une grande école avant de devenir associée dans un cabinet qui ne sert que des clients haut de gamme.

De plus, elle est elle-même brillante et stable, et pas du tout politiquement de gauche. Elle est sobre et forte. Mais la covidophobie a même réussi à la toucher. Tout simplement incroyable.

Je ne m'étais pas souvenu des semaines pendant lesquelles nous étions censés haïr les animaux de compagnie des gens. On peut ajouter cela à l'interminable litanie de bêtises que nous avons subies.

L'effet Fauci

Pourquoi cette attaque contre les animaux de compagnie ? Eh bien, l'effrayant Fauci, en août, a pris un jour ou deux pour travailler avec son co-auteur des National Institutes of Health sur un article universitaire expliquant la

situation dans son ensemble. Le problème, ont-ils expliqué, a commencé il y a 12 000 ans. C'est à ce moment-là que l'humanité a commencé à cultiver, à tuer des animaux terrestres et à se déplacer d'un endroit à l'autre.

Cela a entraîné la propagation des maladies ! C'est ce qu'ils disent. Ça n'a fait qu'empirer quand nous sommes arrivés dans les villes. Alors tout le monde a commencé à se mélanger. Les microbes étaient partout. Ensuite, on a répandu la variole, le choléra et Dieu sait quoi d'autre.

L'humanité se condamnait elle-même avec son ambition ridicule de faire plus que vivre dans une hutte près de la rivière et de manger du poisson ! Nous sommes très, très mauvais.

C'est l'origine du COVID, ont-ils écrit, et c'est pourquoi nous avons besoin d'une "nouvelle infrastructure de l'existence humaine". Pour cela, il faudra vider les villes, se débarrasser des animaux domestiques, abolir les grands événements et interdire aux gens de se réunir en groupe dans les restaurants et autres. Ce n'est qu'une fois que nous aurons réduit massivement la population et que nous serons revenus à l'état de nature que nous pourrions pleinement vaincre les maladies.

C'est leur vision. C'est de la pure folie. Pire que Marx. Pire que tout ce que le philosophe le plus fou de l'Antiquité a pu écrire. Pire que le diable lui-même.

Et pourtant, c'est le type qui a pratiquement dirigé le monde pendant la majeure partie de ces deux années. Il n'a pas seulement écrit la réponse à la pandémie. Il était en charge des médias sociaux. Il était en charge de l'économie. Il était en charge de la technologie. Il était le dictateur totalitaire des États-Unis et du monde entier par influence.

Un naufrage incessant

Il est vraiment difficile d'imaginer comment il se fait que ce ravageur ait fini par démanteler l'ensemble de l'administration Trump. Il était le gourou terrifiant que même Trump n'a pas pu écraser. En conséquence, Trump a chuté dans les sondages et a perdu, emportant avec lui la Chambre et le Sénat. L'économie a été anéantie. La Constitution a été abolie.

Maintenant, nous avons une inflation terrifiante sans fin. Dans de nombreuses régions du monde, les gens doivent choisir entre manger et se chauffer. Les écoliers sont en retard de deux ans. Nous avons perdu trois ans d'espérance de vie rien qu'aux États-Unis. Le pays tout entier est en faillite totale. Le commerce est anéanti. Les entreprises sont démoralisées. 5,8 millions de personnes sont absentes des listes de travailleurs américains en ce moment.

Quel désastre indescriptible. Même en écrivant cela, cela ressemble à de la fiction. Ce n'est pas le cas. C'est notre réalité, et elle s'aggrave de jour en jour.

Les médias ne veulent pas parler de l'ampleur de la calamité. La plupart du temps, nous faisons comme si la vie était normale. Que pouvons-nous faire d'autre ? Eh bien, il y a des substances que nous pouvons prendre, et des millions de personnes les prennent, ne serait-ce que pour atténuer la douleur. Elles conduisent à une mort précoce. La surmortalité crève le plafond en ce moment, alors que la mauvaise santé se répand dans tout le pays.

Oh, mais la Fed ne va-t-elle pas nous sauver ? Ils augmentent les taux d'intérêt. L'hypothèque sur 30 ans est à 6%. La demande sur le marché immobilier est en chute libre. Le côté de l'offre est soudainement plat. Les prix continuent d'augmenter. C'est à cela que ressemble une récession inflationniste.

L'économie de Faucian

Je n'ai jamais été partisan des théories du complot, mais il faudrait être stupide pour ne pas voir qu'il y a une sorte de plan ici. Ils s'attaquent aux villes, aux entreprises, à la croissance économique, et même à la

procréation. Comment ? De toutes les manières imaginables.

J'ai renoncé à toute confiance dans ces gens, dans leurs plans et même dans leurs produits. Ils sont dangereux. Leur vision du monde l'est encore plus.

On a l'habitude de dire que le socialisme ne peut pas fonctionner. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie qu'il ne fera que rendre les gens plus pauvres et plus misérables. Mais que se passe-t-il si vous avez une idéologie qui a réellement pour but de faire cela ? L'économie faucienne peut-elle fonctionner ? Oui, si votre intention est de réduire la population, de répandre la misère, de mettre fin au progrès, d'abolir tout confort, de vider les villes, de faire mourir les gens de froid et de permettre à ce qui reste de la population de vivre uniquement d'insectes.

Nous devons être réalistes. Ces gens ne font vraiment rien de bon. Ils ont obtenu ce qu'ils voulaient. De plus, le gang qui a fait ça n'est pas soumis aux électeurs, donc les élections risquent de ne pas faire la moindre différence, même si elles se déroulent bien.

La racine du problème

Le vrai problème est beaucoup plus fondamental. Il est structurel. Il est philosophique. Il peut être vaincu, mais pas par les moyens habituels. En attendant, nous devons vraiment nous réveiller, tous, et reconnaître que plus rien n'est normal.

Pour survivre à cette période de l'histoire, il faudra faire preuve d'intelligence et d'action courageuse. Nous ne pouvons tout simplement pas ignorer les tendances qui nous entourent et espérer survivre.

Il est déjà assez difficile de réaliser la stupidité absolue des politiques qui détruisent le monde. C'est encore pire de réaliser soudainement qu'elles ne sont pas du tout stupides mais plutôt le produit d'une mission diabolique visant à ruiner la civilisation elle-même.

Mais en vérité, tout cela est délibéré, je suis désolé de le dire. Les gens qui dirigent le monde aujourd'hui n'ont aucun intérêt dans un ordre social et une civilisation florissants.

Le moyen de leur survivre est d'être plus malin qu'eux.

▲ [RETOUR](#) ▲

UK K.O énergétique et bientôt social ?

rédigé par [Philippe Béchade](#) 13 décembre 2022



Le Royaume-Uni pourrait subir une vague de faillites d'entreprises locales et de fuites de celles qui peuvent délocaliser leur production absolument sans précédent. Et si cela constituait une préfiguration de ce qui attend chacun des pays européens ?



Les calamités s'enchaînent pour le Royaume Uni : au moment où l'équipe d'Angleterre se faisait éliminer du « Mondial », le « coût marginal » du mégawatt/h se retrouvait multiplié par 5, de 400£ vers 2.000£ (2.200£), avec un coût moyen de 1.000£, soit un prix 2 fois supérieur au précédent pic historique de fin février.

Si la situation – liée à l'actuelle vague de froid – perdure, l'impact sur les entreprises, le commerce de détail et les ménages va être dévastateur.

Ce tsunami inflationniste déferle alors que la « City » débattait 24H plus tôt sur l'imminence d'une décrue de l'inflation après une culmination survenant fin décembre.

Ce sera peut-être bien le cas : le choc en retour récessionniste (toutes les entreprises, commerçants, artisans se retrouvant contraints de tirer le rideau pour cesser de perdre de l'argent) devrait en effet faire chuter brutalement la demande de gigawatts... et le prix de l'électricité devrait suivre.

Mais ce pourrait être rebelotte à la prochaine vague de froid !

Quelle entreprise, ou quel investisseur peut encore songer dans ces conditions envisager de poursuivre ses opérations dans un pays menacé de black-out énergétique à répétition, avec des coûts énergétiques ingérables ?

Cette question est bien plus grave que l'inflation : le Royaume-Uni pourrait subir une vague de faillites d'entreprises locales et de fuites de celles qui peuvent délocaliser leur production absolument sans précédent.

L'effondrement des recettes fiscales qui en résulterait rendrait les déficits budgétaires incontrôlables : les britanniques découvrent – stupéfaits – que les énergies renouvelables peuvent afficher un rendement proche de zéro : les jours sont courts, souvent gris, les éoliennes tournent au ralenti ou sont à l'arrêt en période anticyclonique (l'air froid est très stable, y compris off-shore).

Le gouvernement de Rishi Sunak va devoir réagir très vite, car la mise à l'arrêt de l'économie via l'explosion des coûts énergétiques pourrait déboucher sur une vague de grogne sociale de grande ampleur jamais revue depuis l'ère Thatcher...

Le gouvernement de Rishi Sunak va devoir réagir très vite, car la mise à l'arrêt de l'économie via l'explosion des coûts énergétiques pourrait déboucher sur une vague de grogne sociale de grande ampleur jamais revue depuis l'ère Thatcher... le Royaume Uni, via l'Ecosse, était alors un gros producteur de pétrole, ce qui amena la Dame de Fer à hâter la fermeture des mines de charbon (situées principalement au Pays de Galle) qui devenaient de moins en moins rentables.

Il faudrait des mois pour les rouvrir et les remettre en production, ce que l'Allemagne et la Pologne n'éprouvent pas trop de difficultés à faire.

C'est en effet l'avantage de ne jamais avoir totalement cessé l'exploitation des mines de charbon à ciel ouvert (lignite) des grandes plaines du Nord malgré la priorité accordée au gaz russe.

L'Angleterre est désormais à court de pétrole, les gisements de mer du Nord sont quasiment épuisés, elle extrait encore un peu de gaz, mais c'est loin de suffire pour alimenter les centrales thermiques de la métropole londonienne, en imaginant l'instauration d'un gigantesque délestage dans le reste de l'île.

Et contrairement à l'Allemagne dont la pénurie d'énergie provient du boycott du gaz russe, l'Angleterre n'a pas cessé d'en importer (l'embargo ne porte que sur le pétrole russe)... car le gaz de Sibérie ne représente que 4% de sa consommation : la Norvège est désormais son principal fournisseur, mais elle est au maximum de ses capacités.

Le problème provient donc de la difficulté d'importer des gigawatts du continent (France, Belgique, Pays-Bas principalement) qui se retrouvent en déficit du fait du mauvais état du parc nucléaire français et de l'arrêt de 75% des réacteurs que possédait l'Allemagne en 2010 (après la fermeture de 3 réacteurs fin 2021, en pleine crise énergétique – avant même la guerre en Ukraine – lesquels délivraient autant de Gigawatts que la totalité du « renouvelable » germanique : éoliennes + photovoltaïque).

L'Angleterre a également élaboré un plan d'urgence énergétique qui prévoit de possibles coupures dans les foyers et les entreprises britanniques entre 16h et 19h en cas de « grands froids » en janvier et février. Mais le gestionnaire du réseau – National Grid – n'aura probablement pas à la faire, car les britanniques couperont d'eux-mêmes leur consommation à 1.000£ le Gigawatt.

Et la grande question pour 2023 est la suivante : combien de ceux qui auront éteint cet hiver ne rallumeront pas le courant au printemps... parce qu'ils auront déposé le bilan ?

Et qui peut affirmer que la question ne se posera pas également pour des milliers de PME, commerçants, artisans en France, Belgique, Allemagne au lendemain du Jour de l'An, quand les nouveaux tarifs EDF entreront en vigueur.

En France, les particuliers seront relativement protégés avec une hausse de la facture limitée à 15%... mais si l'entreprise qui les emploie met la clé sous la porte parce que leur facture EDF est multipliée par 10, ne pas payer leur électricité plein pot deviendra vite un souci secondaire.

Et si ce qui se passe en Angleterre depuis ce 10 décembre constituait une préfiguration de ce qui nous attend au 10 janvier ?

▲ [RETOUR](#) ▲

Abolir. La. Fed.

Une modeste suggestion pour un monde plus honnête

Joel Bowman 11 déc. 2022

Joel Bowman, évaluant la situation depuis Exaltación de la Cruz, Argentine...



Bienvenue à une nouvelle session du dimanche, cher lecteur, ce moment de la semaine où nous prenons un tabouret de bar au bar virtuel et examinons l'état du monde, tel qu'il est.

Et ici, nous demandons à nos lecteurs les plus âgés et les plus sages de nous donner leur point de vue...

Il ne se passe guère de semaine sans que nous soyons invités à lire une histoire ou une autre sur la dernière déclaration de Jerome Powell. L'homme semble être "en tête" non seulement pour les investisseurs et les traders en bourse... mais aussi pour les épargnants, les propriétaires et les salariés. Les aspirants à la retraite lisent dans ses moindres gestes... les clients des stations-service discutent de ses dernières remarques... les membres des clubs de bingo dissèquent ses discours à la recherche de messages cachés et de motivations subliminales...

Ci-joint, une poignée de titres de la semaine dernière :

Le choix de Jerome Powell : Plus de misère ou moins de misère (The Hill)

Le président de la Fed, Jerome Powell, a un problème de communication avec le marché (CNBC)

Le rêve des années 90 de Jay Powell est mort (CNN)

"Le fera-t-il... ou pas ?", murmurent les travailleurs de la nation aux fontaines d'eau et dans les vestiaires d'un océan à l'autre. "Et de combien ?"

Président... Martin ?

Chaque donnée économique qui sort des presses est filtrée à travers le prisme de "Que va faire Jérôme ?" (WWJD ?) Et chaque tête parlante a une opinion...

Cela a-t-il toujours été ainsi, nous demandons-nous ? Le chef de la Fed a-t-il toujours attiré l'attention de la nation de cette manière ?

William McChesney Martin Jr. est le président de la Réserve fédérale qui a servi le plus longtemps. S'étendant sur 18 ans et 304 jours, d'avril 1951 à janvier 1970, le mandat de M. Martin a chevauché quatre présidences - Truman, Eisenhower, Kennedy et Johnson. (Il a finalement été relevé de ses fonctions par le président Nixon, qui n'a apparemment pas été impressionné par ses politiques monétaires strictes).

Combien de personnes ayant grandi dans les années 50 et 60 ont regardé le président Martin prononcer des discours publics pendant deux décennies ? Outre les écolos et les experts en politique monétaire, combien de personnes visitent le lieu de repos de M. Martin, que ce soit pour y déposer des fleurs ou pour le profaner ? Combien d'octogénaires et de nonagénaires d'aujourd'hui se souviennent même de l'apparence de cet homme ?

Quant à l'actuel Fed Jefe, Jay Hayden, il est pratiquement connu de tous. Bien sûr, nous n'avons rien contre cet homme personnellement. Il a de beaux cheveux, un sens vestimentaire admirable et des manières avunculaires. Il arrive probablement au travail cinq minutes à l'avance et croit tout ce qu'il dit. Après tout, comme les fonctionnaires depuis des temps immémoriaux, il "fait juste son travail".

Seulement, nous souhaiterions qu'il n'ait pas à le faire. En d'autres termes, nous aimerions voir M. Powell - et ses successeurs potentiels qui se bousculent - passer plus de temps à jouer au golf, à faire des cabrioles avec d'autres milliardaires et à faire tout ce que font les élites lorsqu'elles ne sont pas en train de manipuler notre argent, d'élaborer des politiques et d'imaginer un "monde meilleur".

C'est dans cet esprit que nous vous présentons la chronique d'aujourd'hui, ci-dessous. Bonne lecture...

Abolir. La. Fed.

Par Joel Bowman

"La Réserve fédérale... est dans la position du chaperon qui a ordonné d'enlever le bol de punch juste au moment où la fête commençait vraiment à chauffer."

~ William McChesney Martin

Les marchés ont été agités ces derniers temps, n'est-ce pas ? C'est ce que l'on obtient lorsque la baignoire est remplie d'argent factice de la Fed. De plus grosses vagues... plus de tumulte... moins de prévisibilité. Et beaucoup de mal des transports en cours de route.

Les marchés sont toujours et pour toujours dans un processus de découverte des prix, déchirés entre la demande de prix plus bas de la part des acheteurs d'un côté, et la recherche du profit de la part des vendeurs de l'autre. Quelque part au milieu, les deux parties se rencontrent pour échanger leurs biens et services. En d'autres termes,

elles "découvrent" un prix acceptable auquel tout le monde trouve sa valeur. C'est ce que fait naturellement le marché libre. Les prix bas suscitent la demande... ce qui fait monter les prix. Des prix élevés favorisent la concurrence (l'offre)... ce qui fait baisser les prix. C'est entre les deux que les mains honnêtes se serrent.

Il est donc évident que vous vous attendez à un peu de mouvement, un peu de fluctuation des prix, car les acheteurs et les vendeurs se bousculent pour prendre position. Ce que vous n'attendez pas, ce sont des fluctuations quotidiennes de plusieurs centaines de points sur les marchés boursiers. On ne s'attend pas à ce que l'or fasse un bond de 20, 30 dollars ou plus en 24 heures. (Rappelez-vous, avant que FDR ne confisque tout l'or du pays en 1933, une once d'or ne "valait" que 20 dollars. Plus exactement, un dollar valait 1/20ème d'une once d'or. Puis, d'un seul coup, le Nouveau Dealer initial a "réévalué" le métal à 35 dollars l'once, dévaluant ainsi le dollar à 1/35e d'once d'or).

Le fait est que, à l'époque, une variation de 20 ou 30 dollars du prix de l'or aurait été impensable (si ce n'était de l'influence politique). Aujourd'hui, alors que le dollar a été battu et matraqué jusqu'à ce qu'il atteigne moins de 1/1 750e d'once d'or, vingt dollars par-ci par-là ne valent guère la peine d'être mentionnés, tant l'état de la principale monnaie fiduciaire du monde est déplorable.

Bien sûr, les marchés n'exigent pas de monnaies fiduciaires. Les individus libres ne se réveillent pas un jour en se disant : "Mince... ne serait-il pas agréable d'avoir un monopole de la contrefaçon incontestable, non responsable et contrôlé centralement pour aider à déprécier notre moyen d'échange, à imposer à la population le plus insidieux de tous les impôts - l'inflation - et à vendre l'avenir de nos enfants à vau-l'eau ? Je sais, créons une Réserve fédérale !"

Une suggestion modeste

De telles institutions ne se créent pas "naturellement". Elles ont besoin de l'influence politique et de l'arme de service qu'est le gouvernement. Elles s'abritent derrière un jargon juridique farfelu, comme on le trouve dans la "Loi sur la Réserve fédérale de 1913", et les tergiversations absurdes de son "double mandat", qui est, à l'heure actuelle, vendu à un public en phase terminale de crédulité sous l'énoncé de mission noble, bien que totalement erroné, de "stabilité des prix et emploi maximum". (Nous avons couvert ce dernier point la semaine dernière ; cette semaine, le premier).

Toute personne ayant une compréhension de base, non approuvée par l'Ivy League, de l'économie sait que cet objectif est ridicule. D'abord, si on le laisse faire, l'or se charge lui-même de la stabilité des prix. Il l'a fait pendant des milliers d'années. L'instabilité des prix est le résultat direct des monnaies fiduciaires et de la manipulation de la masse monétaire par des cartels bancaires centraux intéressés. De la tulipmania à la techmania, on peut trouver, au cœur pourri de chaque crise inflationniste, un banquier central au cerveau tout aussi pourri.

Quant au "fétiche du plein emploi", comme l'explique si bien Henry Hazlitt dans son classique "Economics in One Lesson" :

"Le progrès de la civilisation a signifié la réduction de l'emploi, et non son augmentation. C'est parce que nous sommes devenus de plus en plus riches en tant que nation que nous avons pu pratiquement éliminer le travail des enfants, supprimer la nécessité de travailler pour de nombreuses personnes âgées et rendre inutile [financièrement] l'emploi de millions de femmes.

"La vraie question", poursuit Hazlitt, écrivant en 1946, "n'est pas de savoir combien de millions d'emplois il y aura en Amérique dans dix ans, mais combien nous produirons, et quel sera, en conséquence, notre niveau de vie ?".

La Fed est l'œuvre de Woodrow Wilson... une créature du Congrès. Comme George F. Will, écrivant dans le

Post, l'a dit un jour, la dérive des missions fait partie de la "pulsion métabolique" des agences gouvernementales. La Fed n'est pas différente. C'est un Ouroboros à court de queue dont il peut se nourrir. Il n'y a rien de libre dans cette bête, cher lecteur... et rien de libre dans l'économie qui se tient sur ses écailles serpentine.

Sans espace pour des monnaies concurrentes, la main invisible est liée et menottée, incapable de tâtonner dans l'obscurité, de fixer des prix fiables. La valeur est déformée, le malinvestissement encouragé.

Au final, vous obtenez une volatilité boursière imprévisible et un dollar rasé au 1/1 750e de sa vie. Exactement ce à quoi vous vous attendez, en d'autres termes.

La solution ? Voici une modeste suggestion :

Mettre fin. La. Fed.

Au lieu de cela, permettez à des banques concurrentes d'émettre des monnaies concurrentes. Permettez à la base fondamentale d'une économie - son moyen d'échange - de découvrir sa propre "juste valeur". Regardez la concurrence éliminer les banques qui prêtent imprudemment et arnaquent les clients, au profit de celles qui opèrent avec prudence et intégrité fiscale. Les institutions qui choisissent d'émettre de la monnaie de papier sans fondement font faillite sans les fonds de sauvetage fédéraux et celles qui adhèrent - librement, sans laisser faire ni entraver - à un étalon-or gagnent la confiance du public grâce à leur économie et à leur sagesse.

Un vœu pieux, dites-vous ? Presque certainement. C'est pourquoi, jusqu'à ce qu'une telle fantaisie se concrétise, voici une autre suggestion, avec l'aimable autorisation de notre enquêteur en chef, Bill Bonner :

"Achetez de l'or. Soyez heureux."

Et maintenant, quelques autres idées fausses...

Au début de la semaine, nous avons rencontré l'éclaireur immobilier international de Bill, M. Ronan McMahon. Vétéran des marchés depuis 25 ans, Ronan a le doigt sur le pouls d'à peu près toutes les côtes ensoleillées, tous les terrains de golf et toutes les villes de villégiature en plein essor dont vous n'avez jamais entendu parler.

Il nous a généreusement accordé une heure de son temps, que vous pouvez écouter - gratuitement - ici même...

Ronan McMahon sur le boom immobilier post-pandémie (dont vous n'avez probablement jamais entendu parler...)

Ecoutez maintenant (48 min) | Bienvenue à un autre podcast de Fatal Conceits... Dans l'épisode #78 (oui, il y en a vraiment eu autant...), nous nous entretenons avec notre candidat au titre de " l'homme au titre de travail le plus cool "... Ronan McMahon, International Real Esta...

Ecoutez maintenant

il y a 3 jours - 35 likes - 1 commentaire - Joel Bowman

Comme toujours, n'hésitez pas à aimer, partager et commenter nos mots du week-end. Devrions-nous abolir la Fed ? Un simple audit, comme certains l'ont demandé, est-il suffisant ? Peut-être que l'argent du marché libre a un rôle à jouer dans les affaires humaines volontaires ? Faites-nous part de vos réflexions, ci-dessous...

Et c'est tout pour un autre Sunday Sesh. Revenez demain pour lire les missives quotidiennes de Bill. En attendant, nous allons profiter d'un déjeuner tranquille avec des amis dans le campo.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le plafonnement du prix du pétrole ne fonctionne pas

rédigé par [Bill Wirtz](#) 14 décembre 2022



Loyers, gel hydro, pétrole – le plafonnement des prix n'est pas économiquement viable. Cependant, les politiques retombent toujours dans le même piège.



Tous les quelques mois, les gouvernements remettent au goût du jour un vieux sophisme économique qui a fait ses preuves depuis longtemps et le transforment en politique publique. L'inflation que nous connaissons actuellement a été causée par l'une des erreurs les plus dévastatrices de la politique monétaire : la croyance que l'on peut résoudre les difficultés économiques en imprimant plus de monnaie.

Avant d'examiner les raisons pour lesquelles le plafonnement des prix du pétrole ne fonctionnera pas, nous pouvons facilement déterminer que les plafonds de prix existants ou récents étaient tout aussi inefficaces, voire nuisibles. Prenons l'exemple du contrôle des loyers. Dans un effort pour réduire les prix des loyers, les gouvernements de toute l'Europe et du monde entier tentent de limiter le montant que vous êtes légalement autorisé à facturer pour la location d'une maison ou d'un appartement. Berlin en est un exemple frappant, où les prix des logements ont continué à augmenter en dépit de mesures strictes de contrôle des loyers : les zones où les loyers sont contrôlés connaissent une baisse de la construction de logements, tandis que les prix augmentent dans les zones qui n'appliquent pas cette politique.

Le contrôle des loyers est en fait une vieille erreur économique qui refuse de mourir. Même l'économiste de gauche Paul Krugman [nous l'a dit](#) il y a plus de 20 ans dans le New York Times : « *L'analyse du contrôle des loyers est l'une des questions les mieux comprises de toute l'économie, et – parmi les économistes, en tout cas – l'une des moins controversées.* » Lorsque l'État intervient dans l'équilibre de l'offre et de la demande, cela donne très rarement des résultats positifs, que ce soit à Paris ou à San Francisco. Et pourtant, les gouvernements essaient encore et encore.

En 2020, alors que la crise du COVID-19 venait de prendre son envol et que les gens se bouscuaient pour se procurer des masques et des désinfectants pour les mains, le gouvernement français n'a pas été en mesure de fournir bon nombre des articles que nous pensions nécessaires à l'époque. Les désinfectants pour les mains étaient en quantité limitée et certains détaillants ajoutaient de fortes majorations de prix pour profiter du manque d'approvisionnement. “Je vous annonce que nous prendrons aujourd'hui le décret d'encadrement des prix des gels hydroalcooliques”, [annonçait](#) Bruno Le Maire. La mesure a-t-elle amélioré la disponibilité des désinfectants pour les mains ? Pas du tout, mais elle a satisfait le besoin d'une action de l'État par tant de personnes qui la soutiennent en France.

Alors maintenant que l'Europe est confrontée à une crise énergétique – parce que pendant des décennies nous avons paresseusement compté sur l'énergie bon marché d'autocraties peu fiables – que nous suggère l'Union européenne ? Vous l'avez deviné : plafonner les prix. En vertu d'un nouvel accord, les pays du G7 interdiront à leurs compagnies d'assurance et de transport maritime de faciliter les expéditions de pétrole russe vers des pays tiers, si elles sont vendues au-dessus de 60 dollars le baril. Le système sera revu tous les deux mois, et l'objectif est de fixer le plafond à un niveau inférieur d'au moins 5 % au prix du marché du brut russe.

Le mouvement n'est pas très prévisible ; il n'est pas non plus sans précédent. La Hongrie a introduit un plafonnement du prix du pétrole et a rapidement vu les stations-service manquer de carburant. L'Associated Press [nous explique](#) :

« Dans des centaines de stations-service en Hongrie, une mosaïque confuse de panneaux en papier est suspendue aux pompes pour indiquer aux clients ce qui est disponible – ou non – et à quel prix et en quelle quantité. Dans une station de Martonvasar, une ville située à 30 km au sud-ouest de Budapest, la capitale hongroise, un panneau informe les automobilistes qu'ils ne peuvent acheter que 2 litres de carburant à un prix réduit fixé par le gouvernement il y a plus d'un an. Selon le propriétaire de la station, cette limite de quantité est due au fait que la compagnie énergétique publique MOL n'a pas effectué de livraison de carburant à son entreprise et à de nombreuses autres comme elle, au cours des trois dernières semaines. »

Alors, à quoi peut bien servir un plafonnement du prix du pétrole à l'échelle européenne ? Pour une fois, l'État russe a annoncé qu'il n'accepterait pas les limites de prix, mais certains pourraient faire valoir que la Russie n'a pas vraiment le choix, car l'Europe est un marché vital. La triste réalité est que seule la Russie sait si cela est vrai, et la Russie ne nous le dira certainement pas. Les pays d'Asie centrale achètent du pétrole russe, probablement avec plaisir à des prix supérieurs à ceux fixés par l'UE ; et l'Europe ne peut pas se permettre d'être du côté des perdants d'un tel pari.

En outre, les entreprises énergétiques européennes risquent d'être plus durement touchées par le plafonnement des prix que les producteurs d'origine. L'exemple d'Uniper vient à l'esprit : l'État allemand [a dû injecter 15 milliards](#) d'euros dans l'entreprise pour éviter sa faillite. Ce n'est pas sans raison que la Pologne a longtemps bloqué le plafonnement du prix du pétrole, avant de finir par céder sous la pression politique. Le temps nous dira si nous ajoutons les pénuries de carburant aux pannes d'électricité cet hiver.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Jusqu'à ce que quelque chose se brise Pas de magie... pas de génie... et pas de bon sens

Bill Bonner 12 décembre 2022



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Baltimore, dans le Maryland...



La semaine dernière, de nouvelles preuves ont été apportées que l'inflation ne disparaît pas. Aujourd'hui, nous expliquons pourquoi. MarketWatch :

Selon les données publiées vendredi, les prix à la production aux États-Unis ont augmenté de 0,3 % en novembre, alors que la prévision médiane des économistes interrogés par le Wall Street Journal était de 0,2 %. L'augmentation des prix à la production au cours des 12 derniers mois a ralenti à 7,4 %, contre 8,1 % le mois

précédent, et a diminué par rapport au pic de 11,7 % atteint en mars.

Le rapport, qui a dépassé les attentes, indique que la modération des pressions sur les prix est moindre que ce que les analystes avaient prévu pour le mois dernier.

Augurant d'une inflation bien pire à l'avenir, les prix des biens de consommation finis ont augmenté de 16 %, soit le taux le plus élevé depuis 48 ans.

Trois échecs majeurs

Mais c'est le problème avec une "mer de mensonges" : elle devient inévitablement houleuse. Les navires s'échouent.

La Fed a fait croire qu'elle pouvait manipuler l'économie et nous rendre tous plus riches. Elle prétendait "lisser" le cycle économique. Plus de bulles. Plus de faillites.

Mais grâce à la Fed, nous avons vu 3 bulles majeures au cours des 22 dernières années. Et trois effondrements majeurs. Nous sommes toujours dans le 3ème.

La Fed n'avait aucune magie... aucun génie... et aucun bon sens. Tout ce qu'elle faisait, c'était d'imprimer de l'argent... et de le distribuer à ses amis de Wall Street... et au gouvernement lui-même. Tant que l'argent continuait à arriver, ils pouvaient refinancer les anciennes dettes par de nouvelles dettes moins chères, et l'économie semblait stable et saine.

Mais en réalité, elle s'affaiblissait et devenait plus vulnérable à l'inflation. La dette, publique et privée, a gonflé de plus de 60 000 milliards de dollars depuis le début du siècle.

Et qui va la payer ? Les mêmes personnes qui paieront des prix plus élevés pour tout. Les mêmes personnes qui ont perdu leurs revenus pendant 20 mois d'affilée... et qui perdront leur emploi lors de la prochaine récession.

Et cette fois, la Fed ne viendra pas à la rescousse.

Pour la première fois en quarante ans, les responsables politiques américains sont confrontés à un vent contraire qui ne disparaîtra pas : l'inflation.

C'est la grande différence entre la période 1982-2020 et aujourd'hui.

La Fed ne peut plus soutenir le marché boursier, et l'économie, avec des taux d'emprunt de plus en plus bas. Ce n'est pas un détail ; c'est fondamental pour comprendre ce qui va suivre.

Stimulateurs de la demande

En bref, ni le gouvernement, ni les entreprises, ni les ménages ne vont pouvoir reconduire leur dette à des taux plus bas. Au contraire, les taux d'intérêt seront plus élevés. Et de nombreux débiteurs ne seront pas en mesure de se refinancer du tout. Voici les dernières nouvelles du marché de la dette, selon MarketWatch :

Les rendements obligataires américains ont augmenté vendredi, donnant au taux à 10 ans sa plus grande progression hebdomadaire en cinq semaines, après que des données aient montré que l'inflation des prix de gros a augmenté en novembre plus que prévu.

Le rendement du Trésor à 10 ans a augmenté de 7,5 points de base à 3,567 % contre 3,492 % jeudi après-midi. Il a augmenté de 6,5 points de base cette semaine, soit la plus forte hausse hebdomadaire depuis la période qui s'est terminée le 4 novembre.

La cause immédiate de cette inflation est l'excès de dépenses du gouvernement fédéral pendant la panique de Covid... ainsi qu'une longue histoire de la Fed prêtant de l'argent à des taux beaucoup trop bas pendant beaucoup trop longtemps. Et bien que la Fed ait entamé un "cycle de resserrement", son taux directeur est toujours inférieur d'environ 370 points de base au taux d'inflation.

Les législateurs ne font qu'empirer les choses. Les dépenses pour 2023 devraient atteindre environ 5 900 milliards de dollars, soit plus de 25 % du PIB. Il en résultera un déficit prévu de 1 000 milliards de dollars, qui ne manquera pas d'augmenter lorsque la récession commencera à se faire sentir.

Tous ces éléments sont des stimulants de la "demande". Ils donnent aux consommateurs (ou du moins au gouvernement) plus d'argent pour acheter des choses, ce qui fait monter les prix.

Mais les prix ont deux aspects : l'offre et la demande. Du côté de l'offre, l'argent du gouvernement fédéral augmente la masse monétaire. Mais du côté de l'offre aussi, il y a de vilaines pierres dans la mer de mensonges. La fourniture de biens et de services dépend de la main-d'œuvre, de l'investissement, de l'innovation, des transports, de l'énergie et d'une foule d'autres facteurs. Lorsque ces éléments deviennent plus difficiles à acquérir, faussés par de faux signaux de prix ou tout simplement plus chers, les prix des biens et des services augmentent.

Les biens et services réels sont principalement produits par la classe moyenne dans le secteur privé. Ils conduisent les camions... tiennent les comptes... font tourner les usines... et veillent à ce que le travail soit fait.

Mais la classe moyenne travaille de moins en moins. Le taux de participation au marché du travail a diminué tout au long du siècle. Aujourd'hui, il y a près de 100 millions d'adultes qui ne travaillent pas du tout.

Les hallucinations de l'ère Covid

Pour aggraver les choses, ceux qui travaillent encore sont souvent assaillis par des gens affairés. Le secteur privé est régi par le secteur public. Et le secteur public ne vise pas à augmenter la production, mais à l'étouffer.

Pendant la panique de Covid, par exemple, le secteur public a en fait fermé une grande partie du secteur privé. Les usines ont été fermées. Les restaurants et les bars ont été fermés. Les avions étaient cloués au sol. Une grande partie de l'offre a été perdue à cause des goulots d'étranglement et des erreurs d'inventaire commises sous l'influence des hallucinations de l'ère Covid.

Mais encore plus de production est perdue à cause de la croissance constante et implacable, jour après jour, des lois et des règlements. Plus de restrictions... plus d'avocats... plus de comptables... plus d'administrateurs...

... et chacun d'entre eux fait tanguer le bateau.

Chaque jour, le Wall Street Journal apporte de nouveaux exemples.

"La FTC tente une action en justice pour bloquer l'accord avec Activision", dit le titre principal vendredi.

Puis, dans la colonne de gauche :

"La pression monte sur la SEC pour qu'elle renforce l'application de la loi sur les plateformes clés de l'industrie de la cryptographie..."

Cela fait suite à une annonce faite jeudi :

"Les législateurs fédéraux ont infligé un revers à Boeing, en proposant un projet de loi sur la défense qui n'exempte pas..." bla, bla...

Ce ne sont, bien sûr, que les grands articles. Derrière eux, il y a des milliers de règlements, de directives et de diktats qui rendent la production plus coûteuse.

Donc, ne comptez pas sur un retour rapide à l'objectif d'inflation de la Fed - 2%. Il est plus probable que l'inflation s'entêtera... obligeant la Fed à continuer de relever les taux "jusqu'à ce que quelque chose se brise".

▲ [RETOUR](#) ▲

.SBF arrêté

Ne pas passer par la case départ... Ne pas collecter 200 \$... Allez directement en prison...

Bill Bonner 13 décembre 2022



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Baltimore, Maryland...



Première page du Wall Street Journal hier :

Le fondateur de FTX ne peut pas expliquer les milliards perdus.

Et voici la suite en première page aujourd'hui :

Le fondateur de FTX arrêté aux Bahamas.

Perdre un billet de 10 dollars, ça arrive de temps en temps. Même des centaines de dollars peuvent être égarés, perdus ou simplement oubliés.

Mais perdre des milliards demande une nonchalance particulière. Comme la perte de la virginité, la perte de milliards de dollars est le genre de chose dont on a tendance à se souvenir, car on ne peut pas la récupérer.

Et maintenant, le pauvre Sam Bankman-Fried a tout perdu - son innocence.... sa fortune.... et sa réputation. Et peut-être bientôt, sa liberté.

Perdre sa virginité est une affaire personnelle. Beaucoup de gens se souviennent de cette occasion avec tendresse. Mais perdre des milliards de dollars qui appartiennent à d'autres est un phénomène totalement différent. Les déposants ne voudront pas se blâmer, ils voudront vous blâmer. Et vous mettre en prison.

Les simples mortels

Plus nous en apprenons sur l'histoire de FTX, plus elle est amusante. C'est comme l'Odyssée,

pleine de faiblesses mortelles et du caprice des dieux. Peu importe ce que vous possédez, ou à quel point vous êtes intelligent, votre richesse... votre statut... et votre pouvoir peuvent s'envoler en quelques heures, tout comme votre réputation de génie qui améliore le monde.

Oui, l'affaire FTX nous donne l'occasion d'une introspection philosophique - sur la nature de la richesse, de la stupidité, de la cupidité, de l'arrogance, de la gloire et de l'incompétence. Elle nous montre également avec quelle facilité les grands et les bons s'empêchent dans des affaires qu'ils ne comprennent pas vraiment et qu'ils regrettent ensuite. Bill Clinton, Tom Brady, Katy Perry, Orlando Bloom, Sequoia, 3AC, Voyager Digital, Larry David, le Miami Heat - tous ont côtoyé Sam Bankman-Fried... et tous ont ajouté le poids de leur notoriété à sa fortune, telle qu'elle était.

Nous étions méfiants lorsque nous avons entendu parler de SBF pour la première fois. Au sommet de sa gloire, il a déclaré au monde entier qu'il ne lisait pas de livres. Le Washington Post :

"Je suis accro à la lecture", a dit un journaliste à l'ancien multimilliardaire dans une interview qui a récemment refait surface. "Ah, oui ?" a répondu SBF. "Je ne lirais jamais un livre."

C'était sûrement la marque d'un crétin. L'expérience d'autres personnes dans des situations similaires ne lui aurait-elle pas été utile ?

Une modeste recommandation

Si on nous l'avait demandé, nous aurions pu recommander quelques titres. Réminiscences d'un opérateur boursier, Against the Gods, When Genius Failed, The Price of Time. Ces livres peuvent être trouvés dans les librairies d'occasion sur Internet. Pour le prix d'une tasse de café, SBF aurait pu apprendre quelque chose.

S'il l'avait demandé, nous lui aurions même envoyé un de nos propres livres - Hormegeddon, Mobs & Messiahs, Empire of Debt, ou Win, Win or Lose. Après tout, nous sommes des connaisseurs des catastrophes financières. N'importe lequel de ces livres l'aurait mis en garde contre les modes et les fantaisies d'un marché en bulle.

Mais qui est à blâmer ?

SBF admet que l'échec de FTX est de sa faute... mais une faute d'omission, pas de commission. En d'autres termes, il n'y a pas eu de faute de sa part, mais simplement une inattention. "J'ai été vraiment distrait", dit-il.

Cela nous convient. Après tout, la crypto n'était que de la fausse monnaie ; c'était une distraction géante. Au lieu de créer de vrais biens et services, de brillants jeunes gens

s'amusaient avec des crypto-monnaies. Mais regardons cela de plus près. Pour ce faire, nous allons revenir à ces merveilleux jumeaux, enfermés à jamais dans une étreinte gravitationnelle. Nous faisons référence, bien sûr, à Terra et Luna. Maintenant, il y a une paire ! L'une solide et immobile... l'autre lunatique et inconstante. Mais comme l'une pouvait être échangée contre l'autre à un taux fixe et que l'une était "garantie" par des dollars, les jumelles étaient considérées comme "stables" ou "sûres".

Nous avons déjà souligné à quel point cette idée est absurde. Dans la pratique, aucune des deux pièces ne valait quoi que ce soit... à part ce que les gens étaient prêts à payer pour l'acquérir. Et si un prix "conforme au marché" s'applique à tout, certaines choses ont plus de chances de conserver leur valeur que d'autres. C'est ce que nous apprend le bilan des catastrophes financières. Une once d'or vaut toujours à peu près ce qu'elle valait il y a 2 000 ans. Une crypto-monnaie, en revanche, peut avoir perdu 90 % de sa valeur au cours des deux dernières semaines.

Valeur vernaculaire

Ce qui détermine la valeur de l'argent, c'est la vernaculaire... c'est le prix que les gens sont prêts à payer pour cet argent. Ainsi, lorsque les spéculateurs ont commencé à avoir des doutes sur Terra et Luna, au printemps de cette année, le prix a commencé à baisser.

C'est alors que, selon le New York Times, SBF a peut-être commencé à manipuler les deux cryptos :

Les procureurs fédéraux cherchent à savoir si le fondateur de FTX, Sam Bankman-Fried, a manipulé le marché de deux crypto-monnaies au printemps dernier, entraînant leur effondrement et créant un effet domino qui a finalement provoqué l'implosion de sa propre bourse de crypto-monnaies le mois dernier, selon deux personnes ayant connaissance du dossier.

Les procureurs américains de Manhattan examinent la possibilité que M. Bankman-Fried ait orienté les prix de deux monnaies interconnectées, TerraUSD et Luna, au profit des entités qu'il contrôlait, notamment FTX et Alameda Research, un fonds spéculatif qu'il a cofondé et dont il était propriétaire, ont déclaré les personnes.

À l'époque, on pensait généralement que SBF agissait comme un JP Morgan de l'espace cryptographique, comme un ange de la miséricorde. On disait qu'il intervenait pour soutenir les deux. En fait, il pourrait avoir fait quelque chose de beaucoup plus diabolique. Voici le NYT :

Les causes exactes de l'effondrement des deux crypto-monnaies restent floues. Cependant, la majeure partie des ordres de vente de TerraUSD semble provenir d'un seul endroit : La société de trading de crypto-monnaies de Sam Bankman-Fried, qui a également parié gros sur la chute du prix de la Luna, selon la personne ayant connaissance

de l'activité du marché.

Si l'opération s'était déroulée comme prévu, la baisse du prix de Luna aurait pu rapporter un gros bénéfice. Au lieu de cela, le fond de l'écosystème TerraUSD-Luna s'est effondré.

Si cela est vrai, c'est une autre pièce merveilleuse d'une histoire merveilleuse. SBF a peut-être déclenché l'avalanche de ventes qui l'a finalement enterré. Jusqu'à présent cette année, la pièce Terra de 1 \$ est tombée à un prix de 0,000171 \$. FTX est en faillite. Et SBF est en prison.

"Je me demande souvent", a déclaré Sam Bankman-Fried au WSJ, "comment j'ai pu faire une série d'erreurs qui semblent - elles ne semblent pas seulement stupides ; elles semblent être le type d'erreurs que je pourrais me voir avoir ridiculisé quelqu'un d'autre pour les avoir faites."

Ne t'en fais pas, Sam. Tout le monde le fait.

▲ [RETOUR](#) ▲